

## Etude du développement de l'approche sensible en céréaliculture wallonne

**Auteur :** Lespiat, Amélie

**Promoteur(s) :** Denayer, Dorothée

**Faculté :** Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

**Diplôme :** Master en agroécologie, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2021-2022

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/16105>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

# **ETUDE SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'APPROCHE SENSIBLE EN CERÉALICULTURE WALLONNE**

**AMÉLIE LESPIAT**

**TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER EN AGRICULTURE**

**ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022**

**(CO)-PROMOTEUR(S) : DOROTHÉE DENAYER ET CORENTIN BECQUET**

**LECTEURS : NICOLAS VEREKEN, MARC DUFRENE ET ELEONOR KIRSCH**

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'autrice et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le présent document n'engage que son autrice.

# **Étude sur le développement de l'approche sensible en céréaliculture Wallonne**



**Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du  
diplôme du master interuniversitaire en agroécologie**

*Année académique 2021-2022*

**Étudiante :** Amélie Lespiat

**Promoteur.trice.s :** Dorothée Denayer et Corentin Hecquet

**Membres du Jury :** ?

# Remerciements

---

Je remercie mes promoteurs pour leur aide lors de la définition de mon sujet.

Je remercie également tous les amis d'agroécologie pour leur soutien, et les échanges riches qui m'ont beaucoup fait avancer dans ma démarche.

Je remercie Coline Boidron pour son aide précieuse lors de la relecture de ce travail.

Et je remercie mon compagnon pour le soutien morale mais aussi les idées que nous avons partagées et qui nous ont fait avancer sur nous TFE respectifs.

# Résumé

---

L'approche sensible en céréaliculture se caractérise par deux dimensions : une matérielle (mobilisant les cinq sens) et une immatérielle (touchant à l'émotionnel, au spirituel, à l'imagination). Dans cette étude j'ai cherché à décrire le développement de cette approche sensible au sein des pratiques de divers agriculteurs. Pour cela j'ai analysé à la fois leurs pratiques, mais aussi les relations sociales, les relations avec les non-humains, ainsi que les ressources au niveau des savoirs et des connaissances, mais aussi des ressources économiques. J'ai également cherché que l'approche sensible était une dimension importante de l'agroécologie et que sa reconnaissance et son développement au sein du monde agricole pouvait aider la transition agroécologique.

# Sommaire

---

## **Introduction**

- I. Définition de l'agroécologie et des enjeux pour l'étude des systèmes alimentaires p.1
- II. Définition du régime dominant p.2
  - A) Description de la MLP p.2
  - B) Description de la filière céréalière en Belgique p.3
- III. Définition de l'approche sensible et du changement de paradigme des systèmes alimentaires dans le mouvement de la transition écologique. p.5
  - A) Définition de l'approche sensible p.5
  - B) La sensibilité en agriculture, vers un changement ontologique de notre rapport à la nature p.6
  - C) L'approche sensible comme facteur clef de la transition agroécologique p.13
- IV. Définition de l'objet d'étude et de la problématique p.15

## **Matériel et méthodes**

- I. La recherche sociologique avec une approche empirico-déductive p.17
- II. Le terrain d'étude P. 19
- III. Déroulé des entretiens semi-directifs p.19

## **Analyse des résultats**

- I. Analyse des pratiques des agriculteurs-trices p.22
  - A) Étude du système de fonctionnement général de la ferme p.23
  - B) Le travail du sol p.27
  - C) La sélection des semences p.31
- II. Qualité des relations sociales p.34
  - A) Relations entre pairs p.35
  - B) Relation aux citoyens-yennes, aux autres acteurs de la filière et aux chercheurs-cheuses p.37
  - C) Militantisme p.41
- III. Qualité des relations avec les non-humains p.43
  - A) Respect des critères agronomiques p.44
  - B) La beauté p.45
  - C) Connaissance et compréhension de la plante p.48
  - D) Place dans la nature p.50
- IV. Ressources p.53

- A) Le rôle des connaissances et des savoirs dans le développement de l'approche sensible. p.54
- B) Rôle des ressources économiques dans le développement de l'approche sensible. p.57

### **Discussion**

- I. Discussion sur le développement de l'approche sensible
- II. Lien entre l'approche sensible et le changement d'ontologie, perspectives pour une transition agroécologique. p.67
- III. Solutions pour le développement de l'approche sensible p.71
- IV. Limites de l'étude et apprentissages p.75

**Conclusion** p. 76

**Bibliographie** p.77

**Annexe** p. 79

# Introduction

---

## I. Définition de l'agroécologie et des enjeux pour l'étude des systèmes alimentaires

L'agroécologie est un vaste domaine auquel les membres de la communauté scientifique et d'autres acteurs de ce mouvement accordent de très différentes définitions. Plusieurs définitions ont été décrites dans l'article de P;M. Stassart *et al* (2012)<sup>1</sup>, et ont inspiré ce travail de fin d'étude, notamment celle reprise de H;F. Buttel (2003)<sup>2</sup> : *“ L'agroécologie est l'application de l'écologie à l'étude, la conception et la gestion des systèmes agroalimentaires. Elle est par définition une pratique interdisciplinaire qui implique une redéfinition des frontières scientifiques et sociales, ce qui constitue un défi intellectuel majeur pour la recherche en agronomie (H;F. Buttel, 2003)”, “en écologie et en sciences sociales. Elle demande la construction de nouveaux savoirs et interroge le mode de formation des scientifiques travaillant sur les systèmes agricoles et alimentaires.”* (P;M. Stassart *et al*, 2012). Cette définition met en avant le lien fort entre Science et Société qui se retrouve au sein de l'agroécologie, mais aussi la nécessité de changer et de diversifier les modes de connaissances, de promouvoir l'interdisciplinarité pour trouver des solutions innovantes, de poser des questions sur nos systèmes alimentaires différemment qu'au travers du prisme du paradigme dominant . L'agroécologie est une pratique visant à l'étude et la reconstruction des systèmes alimentaires et ayant des dimensions socio-économiques, politiques, techniques, scientifiques, environnementales, etc (P;M. Stassart *et al*, 2012). De nombreux acteurs sont mobilisés via l'interdisciplinarité de l'agroécologie, et ces publics mobilisent et construisent également différentes définitions de l'agroécologie (P;M. Stassart *et al*, 2012). Les membres de ce mouvement sont réunis autour d'un paradigme *“s'appuyant sur des arguments d'équité socio-environnementale liés à la redistribution des ressources alimentaires et à l'autonomie, la solution au problème de faim dans le monde peut être trouvée aujourd'hui par d'autres voies qu'un effort productiviste de 1 à 2 % par an”* (P;M. Stassart *et al*, 2012). Cependant,

---

<sup>1</sup> P;M. Stassart *et al.*, (2012). « *L'agroécologie : trajectoire et potentiel. Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables* », Agroécologie entre pratiques et sciences sociales , 2012, édition : Éric Ardouin, chap. 1 (s. d.): 21.

<sup>2</sup> H;F. Buttel, (2003). *“Envisioning the Future Development of Farming in USA: agroecology between extinction and multifunctionality?”*, Wiszconsin, University of Wisconsin, s. d.

cette approche n'est pas simple, car elle relève de différents enjeux et objectifs alimentaires, environnementaux et sociaux (T. Marsden, 2011)<sup>3</sup>. L'agroécologie s'est développée assez récemment en Europe, elle a été amenée via des changements dans les courants politiques, sociaux et économiques (J.H. Brook, 1991)<sup>4</sup>, et remet au centre le rôle d'experts des agriculteurs-trices et dans la prise de décision concernant la création de savoir et la gestion de leurs systèmes agroécologiques inscrits dans des localités et des conditions socioculturelles (J. Wright, 2021)<sup>5</sup>. Via la perspective agroécologique des systèmes alimentaires, ce travail de fin d'études cherche à décrire, reconnaître, analyser, produire des savoirs sur une nouvelle dimension de l'agroécologie : "*l'approche sensible en agriculture*".

Avant de commencer à nous intéresser à en détail l'approche sensible, nous allons étudier comment fonctionne le régime dominant et quels sont les implications pour la filière céréalière en Belgique. Les deux parties qui vont suivre sont les éléments essentiels du contexte, j'ai également rédigé une vision plus large disponible en [Annexe 1](#).

## II. Définition du régime dominant

### A) Description de la MLP

Nous allons à présent voir ce qui sous-tend le régime dominant de la production céréalière en Europe avec un gros plan sur la Belgique. Selon Geels *et al* (2017)<sup>6</sup> et leur étude sur les transitions socio-techniques via la méthode de la *Multi-level perspective* (MLP), trois niveaux socio-techniques différents ont été identifiés. Le premier niveau, le plus large, correspond au paysage sociotechnique, il constitue le contexte global dans lequel nous nous trouvons. Par exemple, il est composé par notre ontologie Naturaliste qui offre une vision conceptuelle de la Nature qui est propre aux sociétés occidentales. Il est également composé par l'idéologie d'après-guerre, avec sa volonté de reconstruction, d'agrandissement, de production, cette volonté de toujours aller plus loin dans l'innovation. Et pour finir, on peut également y trouver le contexte écologique et climatique dans lequel nous nous trouvons. Le paysage sociotechnique est constitué à la fois d'éléments culturels propres à l'Homme (dans cet

---

<sup>3</sup> T. Marsden,(2011). "*Towards a Real Sustainable Agrifood Security and Food Policy: Beyond the Ecological Fallacies?*" The Political Quarterly: no-no, s. d.

<sup>4</sup> J.H. Brooke, (1991). "*Science and Religion, Some Historical Perspectives*". Cambridge: Cambridge University Press. , s. d.

<sup>5</sup> J. Wright et al (2021). "*Subtle Agroecologies: Farming With the Hidden Half of Nature* ", s. d.

<sup>6</sup> FW. Geels *et al* (2017). "*Sociotechnical transitions for deep decarbonisation*". *Science* 2017, 357:1242-1244. 41., s. d.

exemple, propres à la société occidentale), mais aussi d'éléments du contexte environnemental dans lequel nous nous trouvons. Il peut donc être constitué d'éléments contradictoires, ce qui entraîne des pressions sur le régime sociotechnique.

Le régime socio-technique est constitué lui de d'une sphère politique, avec l'ensemble des règles des décrets mis en place, la sphère liées aux pratiques regroupant notre utilisation des technologies, la sphère scientifique et pour finir la sphère personnelle et socio-culturelle regroupant les croyances, les façons de voir le monde, les valeurs, les habitudes de consommations, etc (Geels *et al*, 2017). Les régimes sont définis par des règles communes bien ancrées et par des institutions. Les transformations du régime dominant peuvent se focaliser sur une sphère en particulier ou sur plusieurs sphères. Notre système agro-alimentaire s'est stabilisé via un alignement des sphères technologiques, politiques, de consommation, des infrastructures et des discours culturels, qui ont émergés des décennies voir des siècles précédents. <sup>7</sup>

Le dernier niveau correspond aux niches sociotechniques, qui sont les lieux de prédilection pour l'émergence d'innovations. Elles sont généralement inféodées à des localités ou bien à des institutions, et bénéficient de l'ancrage à des marchés dits de niches qui se développent en marge du système dominant et qui permettent aux innovations de se développer et de se consolider sans faire face directement aux blocages socio-techniques mis en place par le régime dominant (Geels *et al*, 2017). Les innovations radicales tendent à émerger au sien de petites niches se situant en marge du système dominant via les activités pionnières d'entrepreneurs, de start-up, d'activistes etc...(R. Kemp *et al*, 1998)<sup>8</sup>.

## B) Description de la filière céréalière en Belgique

Le paradigme dominant, lié à la production céréalière en Europe, vise une augmentation constante des rendements et une industrialisation des pratiques afin de "*nourrir une population mondiale toujours plus grandissante*" (A. Debyser, 2013; P-M Aubert et X. Poux, 2021)<sup>9,10</sup>, mais ce système industriel poussant sans cesse à la surproduction et à la recherche

---

<sup>7</sup> FW. Geels *et al* (2017). "*Sociotechnical transitions for deep decarbonisation*". *Science* 2017, 357:1242-1244. 41., s. d.

<sup>8</sup> R. Kemp, J. Schot, R. Hoogma (1998). "*Regime shifts to sustainability through processes of niche formation: the approach of strategic niche management*". *Technol Anal Strateg*, 10 (1998), pp. 175-196, s. d.

<sup>9</sup> A. Debyser (2013). "*L'Union européenne et l'agriculture durable*". *Library Briefing Bibliothèque du Parlement européen*, 2013, s. d.

<sup>10</sup> X. Poux, P-M. Aubert, O. De Schutter, M. Court (2021). "*Demain une Europe: se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité*". *Agroécologie, Acte Sud.*, s. d.

du profit montre maintenant ses limites. En effet, dans les années 2000-2010, la filière blé était en surproduction par rapport au taux de consommation, ce qui a entraîné une baisse des prix spéculatifs et donc des problèmes de rentabilité pour les agriculteurs-trices (Le sillon belge, 2017)<sup>11</sup>. Cependant, les aléas climatiques et différentes variations dans le contexte géopolitique européen et mondial (notamment la guerre en Ukraine), bouleversent le marché et les échanges internationaux, ce qui pourrait conduire à un mouvement d'inflation des produits agricoles, que ce soit sur le prix des céréales ou sur le prix des intrants (M. Raffray, 2022)<sup>12</sup>.

D'autre part, en 2020 l'UCLouvain a fait un état des lieux des scénarios à l'horizon 2050 de la filière des céréales en Région Wallonne (C. Antier et al, 2020)<sup>13</sup>. Les terres dédiées à la production de céréales en Wallonie représentaient 25% de la SAU (superficie agricole utilisée) régionale, soit 193.105 hectares en 2014. Cette SAU est répartie au sein de 8.242 exploitations agricoles, mais chaque année ce nombre réduit (C. Antier et al, 2020). Les causes de la réduction du nombre d'exploitations sont multifactorielles. Elles reposent notamment sur l'endettement massif des agriculteurs-trices impliqués-es dans le système industriel, préconisant une mécanisation des pratiques toujours plus importante ; l'achat de semences qui se fait généralement annuellement ; l'augmentation des intrants pour subvenir aux besoins de ces variétés à hauts rendements très exigeantes ; et l'utilisation de produits phytosanitaires pour traiter les cultures et offrir des conditions standardisées pour maximiser la production céréalière. Le régime dominant de production repose sur des principes fordistes avec un découpage de la chaîne alimentaire en maillons spécialisés, limitant ainsi les échanges entre les différents acteurs afin de diminuer le nombre d'actifs tout en maximisant la production de produits standardisés (Van Franck, 2018). Cette organisation industrielle repose sur l'apport de nombreux intrants externes (fertilisants NPK, le pétrole, l'électricité, les produits phytosanitaires, etc) et une mécanisation croissante des outils de production (F. Baijot, 2021). Ce mouvement d'industrialisation et de spécialisation des exploitations agricoles s'est fait au détriment des petites fermes familiales diversifiées en polyculture

---

<sup>11</sup> Le Sillon Belge (2017). *“Production de blé et les flux mondiaux: les marchés belges et français, très sensibles aussi à l'effet papillon”*.

<https://www.sillonbelge.be/1448/article/2017-10-07/production-de-ble-et-les-flux-mondiaux-les-marches-belges-et-francais-tres>, s. d.

<sup>12</sup> M. Raffray, (2022). *“Guerre en Ukraine : les répercussions sur l'agriculture »*, Paysans societe 392, n° 2 (13 avril 2022): 29-35.

<sup>13</sup> Antier, Petel, et Baret (2020). *“Etat des lieux et scénarios à horizon 2050 de la filière des céréales en Région wallonne, UCLouvain.”*, s. d.

élevage, ce qui a entraîné une chute drastique du nombre de fermes répertoriées en Belgique et en Europe, ainsi qu'un agrandissement des fermes restantes.

Ensuite se pose la question des débouchés, en Belgique, la fraction des céréales wallonnes destinée à l'alimentation humaine ne représente que 9 % de la quantité produite, ce qui est extrêmement faible. La meunerie belge utilise moins de 15 % de blés indigènes, la majorité des céréales étant importées de France ou d'Allemagne (A. Delcourt et al, 2013). Ceci serait dû à l'hétérogénéité des lots produits, qui empêcherait la création d'un produit final stable (Fédération des grains FREGA, 2021). Cependant, les normes définissant si un lot de blé est panifiable ou pas sont indexées sur des normes industrielles, dont les processus sont très mécanisés (M. Dewalque, 2021). De nos jours, beaucoup de lots sont déclassés et transformés en nourriture pour bétail (le blé représente 50 % de la consommation totale en céréales du secteur de l'alimentation animale belge), soit pour la création de bioéthanol (27 % de la production wallonne de blé fourrager) (A. Delcourt et al, 2013).

Après avoir étudié les impacts du régime dominant sur la filière céréalière en Belgique, nous allons à présent nous intéresser à l'approche sensible et à son lien avec l'agroécologie

### III. Définition de l'approche sensible et du changement de paradigme des systèmes alimentaires dans le mouvement de la transition écologique.

#### A) Définition de l'approche sensible

Dans notre société occidentale dominée par une ontologie naturaliste, le sens commun du mot "sensible" peut faire référence à de multiples expériences qui sont difficiles à caractériser et catégoriser, car elles relèvent de la subjectivité et sont variables en fonction de chaque individu. Dans la société occidentale contemporaine, la Science occupe une place prédominante, elle représente le moyen pour nous, membre de l'espèce humaine, de nous démarquer de la Nature, en adoptant une position objective afin de décortiquer et d'analyser rationnellement tous les processus qui sont en l'œuvre au sein de la biosphère. La reconnaissance de la subjectivité pose alors un problème dans ce cheminement de pensée rationaliste, nous ne sommes pas libres de faire notre propre expérience de notre

environnement, il n’y a qu’une façon objective de percevoir ce qui nous entoure, c’est-à-dire au travers des interactions décrites durant les siècles passés et universellement reconnus. Dans ce TFE, je vais m’appuyer sur la définition du sensible décrite par J. Boutaud *et al* (2018)<sup>14</sup>. Dans leurs articles, ces chercheurs-cheuses parlent de sensibilité liée au domaine du sensoriel et touchant de fait aux 5 sens et à la perception, mais aussi d’une sensibilité liée aux émotions qui mènent par exemple à de l’hédonisme, à la convivialité, au militantisme, au sacré, etc. Comme le dit H. Asselin (2019)<sup>15</sup> dans une revue sur le livre : *‘Éducation à l’environnement par l’approche sensible’* de E. Planche (2019), l’approche sensible nous amène : « à entrer dans le vivant d’une situation en mobilisant nos sens ainsi que notre expérience personnelle et collective pour appréhender le milieu » (H. Asselin, 2019). Les différentes composantes de notre sensibilité nous permettent de percevoir les liens qui nous unissent avec les objets, les êtres vivants, tout ce qui compose notre environnement. Une sensibilité plus ou moins élevée nous permet de capter de manière consciente ou inconsciente une quantité de stimuli environnementaux plus ou moins élevés. Ceci influence nos choix, nos pratiques, notre manière d’interagir de manière physique et psychique avec notre environnement. Cela nous permet d’agir “*en conscience de*” et non pas de manière objective, désencrée des réalités du terrain.

L’approche sensible se caractérise donc suivant deux dimensions : une touchant à la matérialité, la physicalité, en mobilisant les cinq sens ; et une autre touchant au domaine des émotions, de la spiritualité, des valeurs, tout ce qui attire à notre intériorité profonde. Au travers de mes différentes lectures, je me suis rendue compte qu’il y avait très peu d’écrits concernant cette dimension sensible dans les pratiques des agriculteurs-trices. Elles sont souvent décrites sous un prisme objectif, mécanique, logique, sans prendre en compte les différents facteurs en périphérie qui peuvent les impacter. En réalité, une grande part de subjectivité imprègne ces pratiques, c’est ce qui les rend propres à chaque agriculteur-trices et adaptatives. Un bon exemple de cette situation serait l’opposition entre cahier des charges du label en Agriculture Biologique reconnu au niveau européen et un nouveau système de garantie en agriculture appelé SPG (Système Participatif de Garantie) qui n’est pas encore démocratisé à grande échelle. Dans le premier cas, la certification se fait de manière top down, le cahier des charges est discuté par des politiques et par les systèmes privés de certification : “le bio, c’est avant tout une agriculture sans pesticides de synthèse ni engrais

---

<sup>14</sup> J. Boutaud et al (2016). “*Pour une approche qualitative du sensible*”. Revue recherches qualitatives, 341-354.

<sup>15</sup> H. Asselin, « *Pour En Lire plus: Éduquer à l’environnement Par l’approche Sensible* », Éducation Relative à l’environnement: Regards-Recherches-Réflexions, Volume 15-1 (2019), <https://doi.org/10.4000/ere.4545>.

chimiques mais qui n'envisage pas les autres aspects de la production. La certification, ce sont aussi des règles qui viennent "d'en haut", édictées par une administration déconnectée de la réalité de terrain et qui sont surtout adaptées à l'agriculture industrielle et non aux petits-es producteurs-trices". (Mouvement d'Action Paysanne, 2022)<sup>16</sup>. Le SPG, lui, se base sur un référentiel agroécologique ayant une vision plus systémique sur la vie du sol, la consommation d'énergies, l'utilisation des ressources en eau, le développement de la biodiversité, la localité des fournisseurs et de la commercialisation, le bien-être des salariés-es et de l'agriculteur-trice, etc), ces critères visent à : "envisager des pistes d'amélioration des modes de production", en collaboration avec d'autres producteurs-trices et des citoyens-yennes. Les critères du SPG sont décrits ci-dessous (Figure 1). Comme on peut le voir, ils sont évolutifs et ont plusieurs dimensions : agronomiques, écologiques, sociales, économiques, spirituelles etc. Pour en savoir plus sur le fonctionnement des SPG trouvez des fiches descriptives de chaque critère en [Annexe 2](#).

Comme pour l'analyse des SPG pour les pratiques agricoles, je pars de l'hypothèse dans ce TFE que l'approche sensible est liée à la subjectivité de chaque agriculteur-trice, et qu'elle doit être analysée et caractérisée, de manière ancrée et spécifique, en tenant compte de différents contextes : sociaux, économiques, environnementaux, des connaissances et des pratiques. Je parlerai pour cela de sensibilité des pratiques, de sensibilité économique, de sensibilité sociale, de sensibilité des connaissances et des savoirs, et de sensibilité environnementale.

---

<sup>16</sup> PhV, « Mouvement d'Action Paysanne - [www.LeMAP.be](http://www.LeMAP.be) », Mouvement d'Action Paysanne - [www.LeMAP.be](http://www.LeMAP.be), consulté le 8 août 2022, <https://www.lemap.be/le-spg>.

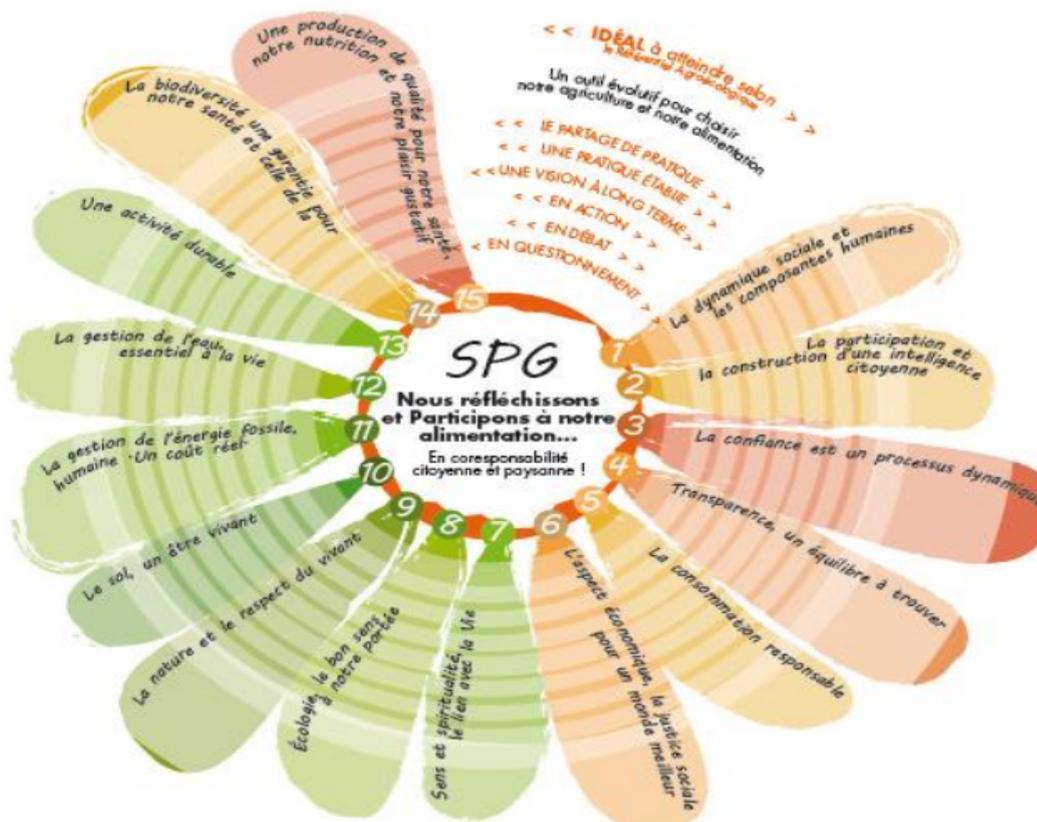


Figure 1: Critères d'évaluation du Système de Garantie Participative (Agroecology in action, 2022)<sup>17</sup>

## B) La sensibilité en agriculture, vers un changement ontologique de notre rapport à la nature.

Dans la littérature, l'approche sensible est très liée à l'agroécologie et à une certaine manière de voir le paysage, l'environnement. Dans notre société occidentalisée, nous avons un rapport à la nature très particulier. P. Descola dans son ouvrage : *“Par-delà Nature et culture”* (2005)<sup>18</sup> met en exergue notre perception de la nature comme étant un monde à part entière duquel l'espèce humaine serait séparée (séparation entre nature et culture. Cette ontologie (manière de voir et d'être au monde) dite “Naturaliste”, est très particulière à notre société et influence notre manière d'interagir avec le monde. Selon P. Descola, tout humain a *“la capacité à appréhender et à répartir certaines des continuités et discontinuités qui sont offertes à notre emprise par l'observation et la pratique de notre environnement,[...] et tout humain se perçoit comme une unité mixte d'intériorité et de physicalité”*(p. 169). Il y a donc des discontinuités à la fois dans les *“caractéristiques internes de l'être”* et dans les physicalités

<sup>17</sup>Agroecology in action (2022): <https://www.agroecologyinaction.be/spip.php?rubrique1>.

<sup>18</sup> P. Descola (2005), *Par-delà Nature et culture*, Gallimard.

externes de l'être (ibid). Il démontre le fait que la nature est une production sociale, et définit alors différentes ontologies basées autour de deux dualismes majeurs : physicalité/psychisme et identité/différenciation (R. Pottier, 2007)<sup>19</sup>. P. Descola définit quatre ontologies ou cosmologies qui sont donc différentes manières de caractériser les êtres vivants, les non-humains, mais aussi l'environnement : l'animisme, le totémisme, le naturalisme et l'analogisme.

Dans la cosmologie animiste, : *“tous les existants (les humains et les animaux, mais aussi les esprits et parfois les plantes) possèdent la même intériorité, mais se particularisent par des physicalités différentes. [...] Dans l'ontologie animique, l'intériorité attribuée aux non-humains est évidemment pensée sur le modèle de l'intériorité humaine ; l'animisme est donc anthropogénie. De même, les relations entre humains et non-humains sont pensées sur le modèle des relations entre humains.”*(R. Pottier, 2007).

Dans la cosmologie Totémiste, l'existence d'espèces totémiques (donc des non-humains) a été créé originellement par les “les êtres du Rêve” (sortes d'entités supérieures), chaque (humains, animaux, plantes, choses ou phénomènes « naturels » se rapportant à une espèce totem dans leur physicalité et dans leur intériorité. Ces sociétés s'identifient donc à différents totems pour créer leurs identités, les discontinuités des non-humains permettent de créer une différenciation entre tribus. Dans cette cosmologie, *“les seuls véritables sujets sont les êtres du Rêve (p. 402), les animaux et les plantes ne sont pas des personnes (p. 403), et les humains eux-mêmes « ne sont guère plus que des personnifications d'une réalité qui les détermine au physique comme au moral » (ibid.), d'où l'importance des rites d'initiation qui visent à « surdéterminer les attributs de l'individu par rapport à ceux de sa classe en particularisant le support de son identité » (p. 406)”* (R. Pottier, 2007 citant des passages de P. Descola, 2005).

La cosmologie Analogique est caractérisée par une vision systémique, où l'ensemble des êtres vivants fonctionnent comme un tout, mais où chaque être vivant est différencié dans sa physicalité et son intériorité. Donc il y a bien une différenciation entre la physicalité et l'intériorité qui sont des entités distinctes et qui sont uniques pour chaque être vivant. Selon l'analyse d'A.O Lovejoy, monde serait composé *« d'un nombre immense de liens se déployant en ordre hiérarchique, depuis les sortes d'existants les plus humbles, à peine détachées de la non-existence, en passant par toutes les gradations possibles jusqu'à l'ens perfectissimum (l'être parfait), chacune de ces sortes d'existants se distinguant de celle qui*

---

<sup>19</sup> R. Pottier, « *Regards croisés d'un anthropologue et d'un sociologue sur Par-delà nature et culture de Philippe Descola* », Revue française de sociologie, 48, n° 4 (2007): 781-93, <https://doi.org/10.3917/rfs.484.0781>.

*lui est immédiatement supérieure et immédiatement inférieure par le plus petit degré possible de différence* » (A.O Lovejoy, 1936).<sup>20</sup> Selon Descola : *“Vu dans toute l’envergure de son développement, l’échelle des entités du monde paraît continue, chaque élément trouvant sa place dans la série parce qu’il possède un degré de perfection à peine plus grand que celui de l’élément auquel il succède et à peine moins grand que celui de l’élément qui le précède. [...] Mais la différence entre chaque maillon ontologique, certes infime par rapport à ses voisins immédiats, se révèle d’autant plus grande à mesure que l’on compare ce dernier à des maillons plus éloignés ; elle introduit ainsi entre eux une inégalité constitutive qui relève sans conteste du discontinu* » (ibid., p. 283). Donc cette cosmologie est aussi caractérisée par une vision systématique. *“L’analogisme, fonctionne sur le mode du « tout est dans tout et réciproquement » ”* ( P. Descola 2005 p. 412), de sorte que l’ordre social et l’ordre cosmique y reposent sur une même logique de hiérarchisation des existants selon des emboîtements segmentaires.

L’ontologie naturaliste, selon P. Descola, se caractérise : *« par une continuité de la physicalité des entités du monde et une discontinuité de leurs intériorités »* (p. 242). Les humains et les animaux sont composés de la même matérialité physique, les humains sont des animaux, mais l’humanité se différencie des non-humains par: *« la conscience réflexive, la subjectivité, le pouvoir de signifier, la maîtrise des symboles et le langage au moyen duquel ces facultés s’expriment, de même que les groupes humains sont réputés se distinguer les uns des autres par leur manière particulière de faire usage de ces aptitudes en vertu d’une sorte de disposition interne que l’on a longtemps appelée l’esprit d’un peuple et que nous préférons à présent nommer culture »* (p. 243). Le naturalisme est anthropocentrique, l’Homme étant le sujet. La société occidentale se caractérise principalement par une ontologie naturaliste, avec une vision de la Nature séparée de la Culture. La Nature représente le monde physique et est fondamentalement universelle (tout est composé d’atomes et tout phénomène est soumis à des phénomènes physiques et chimiques), l’Homme est totalement séparé de cette nature par sa culture (traits distinctifs de l’espèce humaine regroupant les savoirs, les connaissances, les savoir-faire, les croyances etc...). La vision Naturaliste est issue *“dans l’histoire de l’Occident, d’une double opération de “purification” : le dualisme grec qui a permis de concevoir l’autonomie de la nature, puis le créationnisme judéo-chrétien a débouché sur la notion de la transcendance de l’Homme, et c’est cette transformation de l’idée de nature qui a rendu ultérieurement possible l’avènement de la pensée scientifique”* (R. Pottier, 2007).

---

<sup>20</sup> A.O. Lovejoy et P. J. Stanlis (2017). *“The Great Chain of Being: A Study of the History of an Idea”*. (New York: Routledge, 2017), <https://doi.org/10.4324/9781315132310>.

Dans le cadre de ce master, nous avons eu plusieurs cours de sociologies qui traitaient des différentes ontologies décrites par P. Descola, mais pour moi la connexion entre les différentes manières de voir les autres êtres vivants et les pratiques agroécologiques est restée floue jusqu'à ce que j'y réfléchisse pour ce TFE. La question de la communication et du développement d'une autre façon de vivre et de voir les plantes s'est imposée à moi lors d'un stage réalisé lors de ma première année de master en Agroécologie. Je suis allée travailler dans une ferme située dans le sud de la France, dont les propriétaires faisaient de la céréaliculture (principalement du petit épeautre), et du maraîchage. La ferme était certifiée en Agriculture Biologique, les procédés culturaux étaient extensifs et les céréales étaient directement transformées sur le site en pain qui était ensuite vendu en circuits courts, sur les marchés locaux et dans des petits commerces. Les gérantes de la ferme avaient des pratiques proches de la biodynamie et une vision très sensible du vivant et des énergies qui circulaient au sein du lieu. N'ayant jamais fait réellement, à l'époque, du maraîchage ou des travaux agricoles, j'étais tout d'abord sceptique vis-à-vis de ce genre de discours. J'aimais entendre ces récits de vie avec les plantes, mais je n'arrivais pas à m'imaginer comment communiquer avec elles, je ne les comprenais pas. J'avais également un collègue qui faisait des études en anthropologie, avec qui nous avons eu des discussions très intéressantes sur la véracité, l'origine de cette vision, ce que cela impliquerait si elle se diffusait au sein de la population, etc; c'est comme cela qu'ont été semés les premières graines pour la réalisation de ce sujet de TFE sur l'approche sensible en céréaliculture.

Durant ce stage, j'ai essayé de m'imprégner de ces récits, de les comprendre à la fois spirituellement, mais aussi de ressentir corporellement, avec mes sens, j'ai essayé de communiquer avec les plantes. Non pas dans le sens où je leur parlais verbalement, mais j'ai essayé de changer mon ontologie naturaliste, pour animer ses plantes, et en les observant, de comprendre leur comportement. J'ai fait de nombreuses erreurs en me basant sur mes connaissances en agronomie, car je ne voyais les plantes que sous un prisme réducteur, et elles ont manifesté leur mécontentement sous diverses formes, comme du flétrissement, des jaunissements, etc. Dans un langage agronomique, nous ne pouvons pas dire que les plantes nous communiquent le fait qu'elles ne se sentent pas à leur aise, qu'elles n'apprécient pas nos efforts, même s'ils partent d'une bonne intention. On dira qu'elles sont en situation de carence en tel et tels nutriments, en situation de stress hydrique, en relation de compétition interspécifique, etc, mais au risque de passer dans l'anthropomorphisme on ne peut pas dire objectivement qu'elles sont dans une situation défavorable où elles manifestent leur mal-être.

Notre cosmologie impacte donc notre manière de voir le monde, notre sens commun, nos constructions sociales, comme notre manière de faire du commerce, et la place de la science dans notre société. La pensée scientifique (développée durant le siècle des lumières avec Descartes) est maintenant prédominante dans notre société, tout ce qui se passe autour de nous est passé au crible de l'analyse scientifique, mobilisant une posture d'observateur, neutre, en retrait, capable de décrire, de décortiquer, d'analyser objectivement tous les phénomènes auxquels elle s'intéresse. Le but de l'approche scientifique est de créer des savoirs universels basés sur l'observation répétée d'expériences standardisées. La subjectivité est donc rejetée le plus possible car elle est vue comme un biais au développement de ses savoirs universels qui doivent pouvoir être vérifiés partout et en tout temps. Ceci impact notre façon d'appréhender les non-humains, au travers de cette vision réductionniste ils sont constamment objectivés, décrits non pas comme des êtres vivants mais comme des objets dotés de fonctions biologiques, avec des besoins réduits. Il est donc assez difficile de créer des liens avec les non-humains si par exemple l'empathie est mise de côté, ou bien par exemple si on considère les plantes cultivées comme des objets de production qui n'ont besoin que de soleil, d'eau et d'amendements organiques pour vivre et se développer convenablement. Cette vision est assez caricaturale et même si la cosmologie Naturaliste prédomine dans notre société, on peut aussi retrouver dans les discours d'autre façon d'envisager les êtres. Chez les agriculteurs-trices qui sont très proches de cette Nature, il est intéressant d'étudier la présence des différentes ontologies dans leurs discours, mais aussi d'analyser leur subjectivité au sein de leurs pratiques, car la manière de voir les êtres vivants et d'interagir avec monde sont fortement liés au développement de l'approche sensible. Tout au long de ce TFE je me suis efforcée de comprendre et de retranscrire le plus fidèlement possible les différentes relations entre les agriculteurs-trices rencontrées et les plantes cultivées.

C) L'approche sensible comme facteur clef de la transition agroécologique.

Dans son livre : *“quand les plantes n'en font qu'à leur tête”*, D. Kazic (2022)<sup>21</sup> fait la différence entre trois paradigmes différents pour la transition écologique ou pour *“changer le monde”* agricole :

- Celui qui prône une transition écologique via le développement de nouvelles technologies permettant de limiter notre consommation d'intrants en agriculture par exemple. Cette approche veut faciliter la vie des citoyens-yennes tout en maintenant une croissance économique “verte”, un “développement durable”, etc. Cette vision est techno-centrée et calquée sur un système capitaliste et productiviste avec la construction de machines toujours plus sophistiquées et plus chères. D'autre part, la croissance est toujours au centre de ce paradigme alors que depuis des années, nous voyons apparaître les limites de ce paradigme basé sur une exploitation toujours plus importante des ressources alors que celles-ci sont limitées. Dans cette vision, l'être humain est toujours vu comme étant en dehors de la nature, le but est de limiter les impacts en trouvant des sources d'énergies plus “vertes”, et non pas de reconsidérer fondamentalement notre place dans l'environnement, il n'est pas question non plus de reconsidérer notre lien avec les non humains.
- Le deuxième paradigme tend vers la socialisation de l'agriculture dans le but de développer de nouvelles manières de produire. Ce paradigme rejette la logique capitaliste et le monopole de sociétés privées sur le système de production, mais il ne s'éloigne pas d'un objectif productiviste et de croissance économique. Le socialisme socialise les moyens de production et abolit le marché, il abolit également le monopole des marchés par les sociétés privées. Dans ce paradigme alternatif, il n'est pas non plus question de tisser des liens sensibles avec les non-humains et de questionner la place de l'Homme au sein de la Nature. Ni encore de revaloriser les savoirs profanes en agriculture.

---

<sup>21</sup> KAZIC Dusan, *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie. La Découverte*, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2022, ISBN : 9782359252125. URL : <https://www.cairn.info/quand-les-plantes-n-en-font-qu-a-leur-tete--9782359252125.htm>, s. d.

- Le dernier paradigme, celui de la sobriété écologique, vise à réduire la production des denrées agricoles dans le but de préserver l'environnement. Les acteurs de cette transition sont en faveur de la décroissance, ainsi que de la sobriété alimentaire et des modes de vie. Dans cette vision, le mouvement de décroissance permet de réduire le rythme effréné de notre société et de remettre au centre de la vie de chacun-nes des questions sur nos besoins essentiels, comme l'alimentation (manières de produire et de consommer), nos critères de développements sociaux (révision des critères matériels de bien-être), notre consommation d'énergie et la place du PIB et de l'économie dans le bien-être humain. Le développement d'une *slow life* permet par exemple la remise au centre de la culture, l'enrichissement de notre conscience environnementale, le développement des relations sociales. C'est un mouvement de décroissance économique mais également et surtout un mouvement d'accroissement de la sensibilité.

De nombreux pays ont maintenant leurs préoccupations centrées autour d'une économie mondialisée et libéralisée. Dans ce régime, « *La production constituant notre matérialité objectivée, elle repousse les liens avec les vivants autres qu'humains dans la sphère des subjectivités, du côté des qualités secondes.* » (D. Kazic, 2022)<sup>22</sup>. Suivant l'ontologie moderniste, notre lien avec les plantes tient du domaine de la subjectivité, comme elle n'a pas de matérialité quantifiable, elle n'est pas réelle. Elle n'a pas de bénéfice pour l'augmentation de la production, au contraire, elle la ralentit. En effet, pour développer des liens avec le vivant, il faut prendre le temps d'observer, de goûter, de sentir, il faut prendre le temps de se mettre à la place de ces vivants, d'imaginer leurs comportements etc ; alors qu'à l'instant où on les regarde ils sont immobiles, vulnérables, offerts aux aléas, incapables de se déplacer. Les personnes créant ce genre de liens avec les non-humains se retrouvent souvent dans un paradigme non productiviste, car il est difficile de se dire que l'on exploite ces êtres vivants, qu'on les force à réaliser notre recherche du profit (D. Kazic, 2022). Les agriculteurs-trices et les consommateurs qui se placent dans le paradigme non productiviste, on observe une recherche plus qualitative du "produit". Selon D. Kazic, pour que l'on développe des liens avec les plantes, il faut que ces liens soient ancrés dans la matérialité, que l'on change de paradigme, que l'on ne se focalise plus sur la notion de production, de capitalisme, de

---

<sup>22</sup> D.KAZIC (2022). "*Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*". La Découverte, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2022, ISBN : 9782359252125. URL : <https://www.cairn.info/quand-les-plantes-n-en-font-qu-a-leur-tete--9782359252125.htm>.

socialisme, de scientification de l'agriculture, mais que ce lien se place au centre de notre manière de voir le monde. Donc, cela suggérerait d'aller vers une ontologie plus animiste, où le vivant est animé, a sa propre agency, participe aux activités humaines, et dont les relations seraient décrites au sein d'histoires animées.

De ce fait, la vision productiviste et surtout les méthodes qui sont mises en place, qu'elles soient capitaliste ou socialiste, empêche la création de liens vivants et la création de liens entre les humains et les non-humains.

#### IV. Définition de l'objet d'étude et de la problématique

Cette étude a pour but d'explorer un nouveau paradigme basé sur la relation qu'ont les agriculteurs-trices wallon-nes et les céréales panifiables. Via la perspective agroécologique des systèmes alimentaires, ce travail de fin d'études cherche à décrire, reconnaître, analyser, produire des savoirs sur une nouvelle dimension de l'agroécologie : *“l'approche sensible en agriculture”*. Je vais décrire quelques manifestations de l'approche sensible au sein des pratiques des agriculteurs-rices.

Ce changement vers un paradigme agroécologique permet d'envisager l'agriculture autrement, d'explorer un autre prisme de la production des céréales, de ne plus voir plantes comme de simples produits inertes que l'on exporte et sur lesquelles on spéculé, mais plutôt comme des êtres dotés d'une sensibilité, de voir leur culture comme un travail commun entre la plante et l'agriculteur-trice, de voir les variétés comme étant issues d'une histoire de coévolution, de sélection, ancrées et adaptées à des territoires. Ce TFE a aussi pour but de mettre au centre de la description des pratiques agricoles l'importance des connaissances profanes et de la subjectivité. Enfin le dernier objectif est de démontrer que les pratiques mises en place par les agriculteurs-trices et les sensibilités qu'elles mobilisent dépendent à la fois de trajectoires personnelles et collectives, et donc que les relations aux non-humains dépendent de facteurs sociaux, économiques, environnementaux et surtout personnels. Ces différents cheminements de pensées ont fait émerger deux questions de recherches qui sont concomitantes : **Comment développer l'approche sensible au sein de diverses pratiques en céréaliculture wallonne? Et comment entraine-t-elle un changement au niveau des relations sociales, et au niveau des relations avec les non-humains ? Quelles sont les perspectives dans une trajectoire de transition agroécologique ?**

Durant ce TFE je vais chercher à démontrer l'hypothèse que l'approche sensible possède une dimension matérielle et une dimension spirituelle. Qu'elle est issue d'un développement à la fois individuel et collectif. Que son développement dépend donc des connaissances et des savoirs mobilisés, des relations sociales et des relations avec les non-humains. Et pour finir que la maturation de l'approche sensible amène un changement d'ontologie tendant vers l'animisme chez les agriculteurs-trices wallonnes. J'ai cherché à tester l'hypothèse de l'interconnexion entre les pratiques agroécologiques, l'approche sensible, et un changement d'ontologie ; ainsi que de leur rôle et de leur impact dans un mouvement de transition des systèmes alimentaires.

Dans un premier temps, nous allons observer et décrire des occurrences de l'approche sensible au sein de différentes pratiques agricoles. Les pratiques étant un domaine d'étude très vaste, nous allons nous focaliser sur trois aspects de l'itinéraire technique : le système d'exploitation (grande culture, polyculture, élevage et agroforesterie), les techniques de travail du sol et les techniques de sélection des semences. Ces trois aspects de l'itinéraire technique vont nous permettre d'avoir une vision holistique des systèmes, ce qui est très important pour arriver à décrire l'approche sensible. Dans cette première partie, nous verrons que l'approche sensible dans les pratiques dépend de nombreux facteurs socio-économiques et environnementaux.

Ceci nous amènera à étudier dans deux autres parties les manifestations de l'approche sensible au sein de relations sociales et au sein des relations avec les non-humains.

Pour finir, dans une dernière partie, nous verrons comment le développement de l'approche sensible est impacté par les ressources, qu'elles soient économiques ou bien des ressources au niveau des connaissances et des savoirs mobilités.

Le but de cette démarche est de comprendre l'interconnexion de ces différents éléments dans le développement et la maturation de l'approche sensible.

# Matériel et méthodes

---

## I. La recherche sociologique avec une approche empirico-déductive

La description de certaines occurrences de l'approche sensible au sein des pratiques et l'étude de son développement relevant du domaine de la subjectivité, l'analyse de ce TFE se fera via une des méthodes de la recherche sociologique (RS). La RS est pluridisciplinaire et débute par une approche descriptive de la situation, elle définit le contexte dans lequel s'insèrent les objets étudiés et les acteurs interviewés. Ensuite, il y a la phase interprétative, prospective et pragmatique, permettant de réaliser une analyse des données récoltées et d'extrapoler différents scénarios pour mieux comprendre un phénomène, ici, ce sera l'approche sensible (W. Amedzro St-Hilaire, 2014)<sup>23</sup>. Contrairement aux sciences dites "dures" qui se caractérisent par une rigueur et une rigidité au niveau méthodologique, de collecte des données et d'analyse de résultats ; les sciences dites "moles/douces" se décrivent par leur variabilité aussi bien dans les modèles méthodologiques que dans les objets d'études. Ce travail de fin d'étude représente une recherche empirique basée de l'observation et l'expérience du terrain, dont l'approche est empirico-déductive (ED). L'approche ED permet de révéler un fragment de la réalité dont les acteurs, les objets et le chercheur font l'expérience. Le chercheur/ La chercheuse doit rapporter le plus de détails possibles concernant la situation étudiée, la sélection des données et des informations importantes entre elles se fait lors de l'interprétation. Lors de la phase interprétative, la spéculation permet de faire le lien entre les données récoltées, les expériences du terrain et la recherche bibliographique réalisée ; afin de mettre en lumière les différentes raisons de l'apparition du processus étudié, qui est ici le développement de l'approche sensible. Cependant, même si l'approche spéculative lors de l'analyse des données relève de la subjectivité du chercheur/ de la chercheuse et de sa perception du terrain, elle ne nécessite pas moins une rigueur dans la gestion des données, dont les critères principaux sont la crédibilité et l'authenticité de ses spéculations, elles doivent rester le plus proche possible du récit, de la manière de penser des acteurs interviewés (W. Amedzro St-Hilaire, 2014). Il doit y avoir une justesse et une

---

<sup>23</sup> W. Amedzro St-Hilaire (2014), « *La recherche en sciences sociales et de l'administration. Logique, Structure & Processus.* », Edilivre.

pertinence dans les liens établis entre les observations empiriques et les interprétations pour que l'analyse soit valide. « *La diversité des paradigmes et des techniques d'analyses aboutit à des modes de d'interprétation sensiblement différents* » (W. Amedzro St-Hilaire, 2014 ; M.B. Miles, A.M. Huberman, 2003)<sup>24</sup> ; dans cette citation, l'adjectif « *sensiblement* » fait référence à la fois à la variabilité dans la collecte de données et à l'analyse des résultats, mais aussi à la subjectivité des chercheurs-euses, leur sensibilité émotionnelle (la façon dont ils se sont impliqués dans les interviews, ce qu'ils ont ressenti) et leur sensibilité sensorielle (ce qu'ils ont entendus, vu, senti, goûté, etc). En tenant compte de cette diversité, il n'est donc pas possible de répliquer et de généraliser les résultats obtenus, ils sont ancrés dans un territoire, inféodés à des individus précis, ainsi qu'au relationnel développé entre les individus interviewés et le.a chercheur-euse.

Au vu de cette méthodologie, des tensions peuvent apparaître au sein de la communauté scientifique avec des controverses opposant la rigueur à la subjectivité et la créativité à la scientificité. Là repose la rigueur de la méthode en RS, il n'est pas possible d'étudier des témoignages, des expériences personnelles, des savoirs et des connaissances situées au travers de tableaux de graphiques et de statistiques. Il est essentiel de tenir compte de la complexité de la réalité qui va être différente pour chaque individu, les chercheurs-euses en RS doivent donc avoir recours à la subjectivité afin de comprendre et d'analyser le plus fidèlement possible les discours, les expériences des personnes interviewées.

Après une discussion avec ma promotrice et mon co-promoteur, j'ai pris conscience de la différence au niveau des styles d'écriture de rapports. Avec mon background scientifique, j'ai développé une manière d'écrire passive, objective et impersonnelle, cependant ce style d'écriture n'est pas adapté pour un rapport de sciences sociales, car les récits rapportés doivent être fidèles et vivants, on doit avoir l'impression d'être assis à une table et de parler avec ces agriculteurs-trices qui ont bien voulu donner leur temps pour nous raconter leurs histoires de vie. La sensibilité se rapporte surtout au vivant, aussi bien d'objets inertes que d'êtres pourvus de vie, et donc pour rester fidèle aux récits de sensibilités énoncés, je me dois de réaliser un rapport vivant.

---

<sup>24</sup> M.B. Miles, A.M. Huberman (2003). « *Analyse des données qualitatives : Methodes en sciences humaines* ». ISSN 1373-0231, De Boeck Supérieur.

## II. Le terrain d'étude

Pour le terrain, j'ai interviewé différentes agriculteurs-trices de la région wallonne en passant par différents réseaux dont j'ai entendu parler, notamment durant les cours d'agroécologie dispensés par Mme Visser à l'ULB. J'ai tout d'abord contacté Mr Demorcy, administrateur de l'ASBL Li Mestère qui m'a donné une liste de contacts divers et variés, dont leur point commun était leurs connaissances en termes de variétés anciennes. Les personnes que j'ai interrogées dans ce réseau étaient, soit en conventionnel (et cultivaient quelques variétés anciennes sur le côté), soit en bio et même en agroécologie, ce qui offrait plutôt une bonne représentativité pour l'étude. Ensuite, j'ai également contacté Mr Paris, administrateur du Mouvement en Culture Biodynamique Wallon, qui m'a donné une liste de fermes aussi à aller visiter ; malheureusement, je n'ai pu en visiter que 2 sur les 5, car les agriculteurs-trices étaient débordés par la saison, même si j'avais pris contact en mars. Pour les agriculteurs-trices en conventionnel, j'ai prospecté dans différents réseaux que l'on m'avait conseillés, j'ai également demandé à la FJA (Fédération des jeunes agriculteurs) et à la FWA (Fédération Wallonne des Agriculteurs) pour avoir des contacts, mais ils n'ont pas pu me renseigner dû à la politique de confidentialité et de non-diffusion des données. J'ai donc interviewé une agricultrice de la société Epis d'Hesbaye et un agriculteur présent au sein de Li Mestère. Pour finir, j'ai également rendu visite à deux personnes qui ne sont pas des agriculteurs à proprement parler, mais qui m'ont permis de mieux comprendre les enjeux liés à la filière céréale, mais aussi sur les céréales elles-mêmes. Le récapitulatif des agriculteurs-trices et de leurs pratiques est disponible dans le tableau 1 situé en Annexe. Leur répartition géographique est décrite dans la figure 2 en [Annexe 3](#). Mon réseau d'information m'a amené à interroger des personnes prenant part aux circuits courts, cela représente un biais de recherche, cependant il est difficile avec un travail de fin d'études de faire une étude 100% représentative de la vision des agriculteurs-trices en céréaliculture en Belgique ; il aurait fallu pour cela, interroger l'ensemble des agriculteurs-trices de la Région Wallonne, ce qui pourrait faire l'objet d'une thèse.

## III. Déroulé des entretiens semi-directifs

Pour la méthode de collecte de données, j'ai donc réalisé un guide d'entretien semi-directif ([Annexe 4](#)) comportant deux catégories principales. La première partie traite de l'histoire de la ferme, des pratiques qui sont actuellement mises en place, sur la manière dont

l'agriculteur-trice voit sa ferme, comment il ou elle a acquis les différents savoirs et connaissances dont il/elle dispose et pour finir comment l'agriculteur-trice s'implique au dehors et au sein de la ferme dans un objectif militant. Cette partie a pour but de mesurer la sensibilité liée au contexte économique, social, technique et des connaissances/savoirs. La deuxième partie met plus l'accent sur la sensibilité environnementale et écologique, sur la manière dont l'agriculteur-trice voit les interactions entre les différents écosystèmes présents au sein de son exploitation, de sa sensibilité vis-à-vis du règne végétal (rapport aux mauvaises herbes, aux arbres, etc), de la place des céréales panifiables au sein de la ferme, du type de relation entretenu, etc. Le but de cette deuxième partie est de caractériser le type de paradigme dans lequel les agriculteurs-trices se trouvent, de mieux comprendre comment cette vision impacte les pratiques et inversement, de passer outre l'aspect rationnel, objectif et matériel, afin de mieux comprendre leur relation particulière au vivant.

Durant les interviews, je me suis appuyée sur le guide d'entretien pour avoir les grandes lignes directrices. Certains agriculteurs-trices avaient plus ou moins de facilités à parler et à développer leur point de vue sur le sujet, aussi j'ai essayé d'intervenir le moins possible dans la conversation afin de leur laisser m'expliquer leur vision de l'approche sensible, leurs histoires de vie avec les céréales panifiables. Après cela, je suis passée à la retranscription des interviews, j'ai utilisé pour cela le logiciel Otranscribe.

Ensuite, pour le traitement des données, j'ai choisi de construire un cadre d'analyse basé sur mes lectures (notamment mes connaissances sur les SPG) et également sur une analyse préliminaire des données. J'ai identifié les thèmes communs et les notions qui revenaient dans plusieurs interviews afin de les comparer et de les mettre en lien. L'analyse qualitative est *“une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène”* (P. Paillé, 1996)<sup>25</sup>. Il s'agit donc d'examiner rigoureusement les données de la recherche, que ce soit des entretiens retranscrits ou bien des notes. *“Les mots ne sont pas utilisés pour ajouter aux mots déjà existants, mais pour les reformuler en des termes plus synthétiques, pour les expliciter en réussissant , à force d'examens répétés, à bien nommer les phénomènes rapportés par les sujets ou observés par le chercheur, voire pour construire des modèles et des théorisations permettant de rendre compte de la logique des expériences ou des dynamiques patiemment examinées ou observées par le chercheur”* (P. Paillé, 2007)<sup>26</sup>. Selon A. Mucchielli et P. Paillé

---

<sup>25</sup> P. Paillé, (1996). *“De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. Recherches qualitatives”*, 15, 179-194., s. d.

<sup>26</sup> P. Paillé (2007). *“Chapitre 15: La recherche qualitative, une méthodologie de proximité”*., *Problèmes sociaux: Theories et methodologies de la recherche. Tome III* (H. Dorvi, 2007), chap. 15, p. 409-437.

(2021)<sup>27</sup>, différentes méthodes peuvent être utilisées lors de la partie analytique en sociologie, mais la plupart de ces méthodes se caractérisent par quatre phases : la comparaison, la catégorisation, la mise en relation et l'invention de formes et de sens. Pour ce travail de fin d'études, j'ai mobilisé la méthodologie de l'analyse thématique qui consiste à annoter, dans les marges de mes verbatims et autres documents analysés, des thématisations (notes mnémotechniques permettant de cerner graduellement l'essentiel du témoignage analysé) (P. Paillé, 2007). La logique qualitative lie les événements; les personnes et les groupes, elle se démontre et se raconte, d'où l'importance de réaliser un récit vivant, fidèle à ce qui a été raconté. Dans la phase interprétative de ce rapport, j'ai donc essayé de faire part de créativité afin de mettre en lumière cette approche sensible qui est polysémique et varie d'un individu à l'autre, tout en restant fidèle aux témoignages de mes interlocuteurs, afin de ne pas leur faire "dire" ce que moi-même j'ai envie de raconter, ma manière de voir le monde.

Au cours de cette analyse de données, j'ai pu mettre en évidence différentes thématiques caractérisant l'approche sensible chez ces agriculteurs-trices wallons-nes cultivant des céréales panifiables. Ces thématiques sont très interconnectées et influencent la façon dont les fermiers-ères voient leurs fermes, les céréales avec lesquelles ils travaillent, mais aussi la façon dont ils interagissent avec elles. Les thématiques identifiées sont les suivantes : la sensibilité technique, la sensibilité sociale, la sensibilité économique, la sensibilité des connaissances et des savoirs ; et la sensibilité environnementale. Ensuite, pour alimenter et développer chacune de ces thématiques, j'ai mobilisé des concepts rencontrés au cours de différentes lectures et qui m'ont permis d'avoir une vision holistique et multifactorielle de ce qu'est l'approche sensible en céréaliculture wallonne.

Pour finir, j'ai ensuite réalisé un nouveau plan avec l'aide de ma promotrice, dans une première partie, j'ai cherché à décrire quelques occurrences de l'approche sensible au sein des pratiques des agriculteurs-trices. Puis dans une deuxième partie, j'ai étudié la place de l'approche sensible au sein des relations sociales. Dans une troisième partie, je me suis intéressée à la place de l'approche sensible au sein des relations avec les non-humains. ET pour finir dans une dernière partie j'ai étudié le rôle des ressources économiques et du type de connaissances/savoirs mobilisés dans le développement de l'approche sensible. Passons maintenant à l'analyse des résultats et à la discussion.

---

<sup>27</sup> P. Paillé et A. Mucchielli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales - 5e éd.* (Armand Colin, 2021).

# Analyse des résultats

---

Comme énoncé dans la partie Matériel et Méthode, cette partie consistera en une analyse par thématisation des différents entretiens. Le but de cette analyse est de décrire, caractériser, analyser, produire des savoirs sur l'approche sensible en céréaliculture wallonne; au travers de l'analyse des pratiques de agriculteurs-trices rencontrés, de leur relation à leur environnement, de leurs relations sociales, et de leurs ressources en termes de connaissances, de savoirs, mais aussi économiques. Pour chacune de ces parties, je vais analyser qualitativement l'importance de la trajectoire de chaque individu et des processus qui ont mené au développement de leur approche sensible, l'interdépendance entre la trajectoire individuelle et collective ainsi que l'équilibre des relations intraspécifiques et interspécifiques, la qualité de ces relations, et pour finir la prise en compte de la diversité, de la complexité. Je pars donc de l'hypothèse que l'approche sensible est ancrée au sein d'un territoire, qu'elle est propre à chacun, mais que des traits communs peuvent toutefois apparaître en fonction du contexte social, économique et environnemental.

## I) Analyse des pratiques des agriculteurs-trices

Selon R. Catinaud (2016)<sup>28</sup>, une pratique est une action qui nous permet d'interagir directement avec notre environnement, c'est une conduite routinière et ordinaire, qui se fait par habitude et qui est difficilement remise en question, car cette action est réalisée de manière automatique. Les pratiques se mettent progressivement en place en fonction de l'expérience (c'est-à-dire de l'histoire, de la trajectoire de chaque agriculteur-trice), des interactions avec leur environnement (comment la vision qu'un-une agriculteur-trice a de son environnement et le type de relations qu'il-elle entretient avec les non-humains impactent-ils ses pratiques ?), de ses ressources (économiques et connaissances) et de ses croyances .

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à l'étude de la sensibilité au sein des pratiques de différents agriculteurs-trices. Comme vu en introduction, l'approche sensible est composée de deux dimensions, une matérielle mobilisant les cinq sens et une immatérielle mobilisant des ressentis émotionnels. La sensibilité matérielle, au niveau des pratiques des

---

<sup>28</sup> R. Catinaud (2016). "*Qu'est-ce qu'une pratique ? : théories et théorisation des pratiques*". Philosophie. Université de Lorraine, 2016. Français. ffNNT : 2016LORR0002ff. fftel-01754586f.

agriculteurs-trices, se reflète dans l'utilisation des outils matériels (différents agriculteurs-trices ne vont pas utiliser un même outil de la même manière), de l'itinéraire technique (les rotations culturales, le choix des semences, le travail du sol ou autres pratiques alternatives, etc) et des savoirs faire (acquis par l'observation et la pratique). L'approche sensible, immatérielle, émotionnelle, spirituelle des pratiques se reflète quant à elle au niveau de la trajectoire personnelle de chaque agriculteur-trice, de la vision holistique des interactions présentent au sein de la ferme et au sein du territoire, de la diversité et la qualité de ces relations et pour finir de ses croyances. Par exemple, dans la littérature, un itinéraire technique est décrit comme étant: « *un enchaînement **logique et ordonné** d'interventions techniques culturales permettant de tirer le maximum des potentialités du milieu vis-à-vis d'une production donnée, du semis à la récolte. Chaque intervention va dépendre à la fois de ce que l'agriculteur a opéré précédemment et de l'état du milieu (de la parcelle) au moment où il intervient,* (Sebillotte M., 1974)<sup>29</sup> ». Dans cette définition de l'itinéraire technique, l'Homme domine la nature et la contraint pour maximiser la production et donc son profit. La plante n'est pas respectée dans ses besoins et dans sa temporalité, et l'approche sensible, la subjectivité et les savoirs-faires dans les pratiques de l'agriculteur-trice ne sont pas reconnus à leur juste valeur, mais plutôt décrits comme un travail à la chaîne, logique, mécanique, routinier. Le but de cette partie est d'apporter un autre regard sur les pratiques des agriculteurs-trices, de comprendre leurs choix techniques, et comment cela leur permet d'interagir avec leur environnement et de créer des liens avec les non-humains.

Bien souvent, dans l'analyse des pratiques agronomiques des agriculteurs-trices, l'historique de ceux-celles-ci n'est pas pris en compte, alors qu'il joue un rôle essentiel dans la compréhension du "pourquoi" et du "comment" de ces pratiques. Par soucis de place, je n'ai pas pu introduire cette partie dans mon rapport bien qu'elle me semble être un point important pour la compréhension de l'approche sensible. Je vous propose donc de lire cette partie en [Annexe 5](#) si vous êtes intéressé. Sinon commençons dès à présent par décrire l'approche sensible au sein des pratiques des différents agriculteurs-trices rencontrés.

## A) Étude du système de fonctionnement général de la ferme

Tout d'abord, il est intéressant de regarder le "système d'exploitation" de la ferme (terme générique utilisé dans la littérature et qui n'est pas très sensible), c'est-à-dire de savoir si

---

<sup>29</sup> S. Michel (1974). Agronomie et agriculture : essai d'analyse des tâches de l'agronome. *Cahiers ORSTOM.Série Biologie*, (24), p. 3-25. ISSN 0068-5208.

celle-ci est en grande culture, en polyculture-élevage, en agroforesterie, etc. Par exemple, en grande culture les itinéraires techniques vont être théoriquement plus simple car il y a uniquement un focus sur les végétaux cultivés, alors qu'en système de polyculture élevage, la gestion des animaux et des prairies rentrent en ligne de compte et en agroforesterie il faut tenir compte de la gestion des arbres en particulier des haies. En fonction du système d'exploitation, les interactions entre les entités du système (plantes cultivées, vie du sol, adventices, environnement de bordure) se diversifient et se complexifie. Le fait que les agriculteurs-trices sachent tenir compte de cette diversité, et arrivent à se représenter l'ensemble de ces relations au sein de la ferme (vision holistique de l'exploitation) est un marqueur de l'approche sensible. L'analyse de l'environnement passe par la mobilisation des cinq sens, plus le sensible est développé, plus il est possible de tenir compte de la diversité et de la complexité des stimuli. Ces stimuli sont ensuite analysés dans notre intériorité et la représentation mentale de ces interactions résultent donc d'une analyse personnelle et subjective de l'environnement, elle dépend également des croyances, de l'ontologie, des connaissances.

Pour commencer, F.D et B.V ont leur système d'exploitation en grandes cultures, mais ils n'ont pas du tout les mêmes rotations. F.D a des rotations classiques en grande culture : *"Je vais faire comme tout le monde, je vais mettre du maïs, du blé, des pommes de terres, (féverolles) tout ce que les pigeons ne mangent pas, mais tant pis pour les pollinisateurs, tant pis"*. Comme nous pouvons le voir au travers de cette citation, son but est de travailler avec des cultures qui n'attirent pas les pigeons. Les pigeons représentent une telle pression, que F.D a abandonné l'idée de diversifié ses cultures. Avant, il mettait du sarrasin pour favoriser les pollinisateurs, mais les piégeons consommaient entièrement ses semis. D'autre part, son activité principale est la production de céréales, il se focalise donc d'abord sur cette culture plutôt que sur le reste.

B.V lui, a une approche totalement différente, son activité principale repose également sur les céréales, mais il étudie ses rotations pour être le plus respectueux de la vie du sol et les plus complémentaires possible. B.V fait du semi-direct dans du trèfle et de la phacélie, il utilise d'autres plantes pour faciliter la culture de ces céréales : *"J'essaye de mettre ça [les céréales panifiables] soit après du lin et de colza, je profite des reliquats azotés, hum, des cultures précédentes"*. Grâce à ses pratiques, il crée à la fois relations interspécifiques (dans l'espace avec l'association directe de différentes espèces) et dans le temps (avec les rotations qui sont étudiées pour convenir au besoin de toutes les cultures). L'augmentation de la diversité

cultivée et la complémentarité des rotations favorise à la fois la vie du sol et le potentiel nourricier du sol, cela réduit également les pathogènes, les ravageurs et les adventices, ce qui permet *in fine* à ses céréales panifiables d'être plus autonomes (au niveau de leur alimentation, mais aussi de leur défense).

Ensuite C.S, S.M et L.L sont tous les trois en polyculture élevage, mais leurs systèmes ont pour point commun un léger déséquilibre dans leur gestion, c'est-à-dire que l'on retrouve la prédominance de l'activité principale au détriment des autres activités. Par exemple les fermes de C.S et de L.L sont spécialisées dans l'élevage (respectivement de d'ovins et de bovins), la culture de céréales panifiables n'est que secondaire pour avoir un peu de farine et un peu de paille. Pour C.S ceci s'explique car elle vient juste de commencer à s'intéresser à la production de céréales panifiables, elle a mis en place une rotation assez classique comme F.D et B.V : *“j'ai de la pomme de terre, colza, du lin, et puis les céréales en entre [rire] de temps en temps entre quoi”*. Pour L.L cette décision s'explique par le fait que son fils; qui a repris la ferme, est plus intéressé par l'élevage et d'autre part qu'il n'y a plus de boulanger à la ferme : *“ comme on faisait les produits laitiers comme c'est le cas de mon fils ben, l'élevage passe avant les céréales. Et les céréales on en a fait selon moi quand il y avait un boulanger sur la ferme, il y en a eu plusieurs, ou bien quand le maraichage devenait plus petit bien on se disait que l'on allait faire plus de céréales. [...] A un moment j'ai plus mis une céréale non plus parce j'étais lancé dans tous ces projets [la garderie, l'élevage, le maraichage, la formation en biodynamie, etc], [...] Y'a des moments tu te dis : « ouais... ». Baisse de viabilité dans le secteur ou quoi...”*. C'est deux agriculteurs-trices, ont donc des systèmes de culture où la place des blés n'est pas centrale, la gestion des prairies pour l'autonomie fourragère est plus importante dans leur système. La prise en compte des intérêts bénéfiques entre chaque compartiment n'est que partielle. Il est également intéressant de noter que chez L.L la place qu'occupent les céréales évolue également dans le temps en fonction du contexte socioéconomique.

Alors S.M, lui favorise ses cultures à son élevage, il a un partenariat avec un agriculteur qui lui fournit du fumier pour ses champs en échange de paille. Comme il n'a pas beaucoup de terres, il est difficile pour lui de mettre en place des rotations lui permettant d'avoir des céréales tous les ans alors que son activité repose essentiellement sur cet aspect de sa production : *“de manière générale, j'ai trop de foin, et donc du coup si je peux mettre un ha en plus de céréales et un ha de moins en foin...et donc du coup je fais une deuxième paille, qui ne peut pas être la même que la première, évidemment, par ce que l'on est en Bio. Et bon ben ça fait un moins bon rendement vu que j'ai pas beaucoup de matière organique, c'est pas*

*l'idéal*". Il essaye donc de faire chaque année une alternance blés anciens et de seigle, mais le déséquilibre entre les compartiments production végétale et production animale car il lui manque souvent du fumier pour nourrir ses terres et d'autre part car il a trop de prairies.

M.V est également en polyculture élevage, mais comparé aux autres systèmes, le sien est à l'équilibre, les vaches et les céréales panifiables sont les points centraux de son système de culture. Il sait gérer ses prairies pour avoir assez de foin et de paille à l'année pour ses vaches et il a assez de fumiers pour nourrir ses terres. M.V travail sur une 60 aines d'hectares ce qui lui permet de mettre en place de longues rotations, tout en ayant assez de céréales panifiables pour tenir une année. D'autre part, la place des arbres dans son système est également très important, comme pour S.M, ils ne sont pas cultivés mais ils ont quand même des avantages agronomiques, écologiques et spirituels: "*pour le pâturage c'est super pratique, ça fait des points d'ombres pour les animaux, tu vois bien qu'ils y vont, et qu'ils aiment bien. Du point de vue esthétique, c'est très beau, j'aime bien avoir une haie, ça fait de la diversité dans le paysage, c'est joli, tu vois. Je sais bien que c'est des refuges, heu, pour la faune, du coup ça peut être utile pour certains oiseaux prédateurs, ou heu, ça peut amener en tout cas toute une vie avec tous les auxiliaires insoupçonnés je pense, que je ne connais pas spécialement. Et puis ça amène de la matière organique par les feuilles mortes. Ça fait partie de l'écosystème quoi, c'est normal qu'il y ait des haies, des arbres*". Cependant, incorporer de la diversité ne représente pas que des avantages pour les agriculteurs-trices. Par exemple la gestion de la compétition entre espèces de bordures et espèces cultivées peut être compliquée, de même que l'entretien qui ces haies: "*sur les 11 hectares ben on a plus e 2km de haies, ça fait beaucoup de travail d'entretien. Ça fait 7 ans que j'ai racheté ce terrain-là et ben ca fait 7 ans que je commence à avoir fait le tour de toutes les haies, de les rabattre un petit peu, les haies sont toujours là, j'aime bien avoir des haies... mais essayer qu'elles prennent un peu moins de place, pour pouvoir passer avec le tracteur sans arracher des trucs*".

Dans cette partie, nous avons pu voir que la complexification des agrosystèmes ne se fait pas de manière linéaire, et ne suis pas toujours le même chemin, cela dépend de facteurs exogènes, sociaux, économiques, environnementaux. Mais comme disait P.C, le fait de diversifier ses pratiques, par exemple en apprenant à gérer ses prairies pour nourrir ces vaches, c'est "*revenir vers une forme de logique*", la nature peut paraître très complexe mais elle repose finalement sur des concepts logiques. La complexité n'est pas toujours synonyme de complication. L'approche sensible permet de comprendre la logique de cette complexité via une analyse fine, consciente et inconsciente des processus qui se mettent en place au sein

des agrosystèmes. Ceci permet de faire des compromis et d'essayer de trouver un équilibre entre les processus écologiques naturels et les processus agronomiques qui sont sources de perturbations.

## B) Le travail du sol

Il y a beaucoup d'approches différentes concernant les techniques agricoles pour le travail du sol. Le labour est la technique de travail du sol la plus répandue, elle a été développée au tout début de l'histoire de l'agriculture. Cette méthode a permis l'augmentation drastique des rendements, ce qui a été le point déclencheur de la sédentarisation des paysan-nes. Il y a quelques années de cela, quand on ne parlait pas encore de la vie du sol et de son rôle essentiel pour les cultures, le labour était systématique. Avant le sol n'était que comme un substrat inerte pour les plantes, mais de nos jours, le labour devient de moins en moins récurrent,. La plupart des agriculteurs-trices ont conscience de l'importance de la vie du sol pour le bon développement des cultures et ils ont également consciences des impacts écologiques. Suite à cela, de nombreuses pratiques alternatives au labour commencent à ce démocratiser au sein des milieux agricole mais aussi dans les universités. Comme nous le verrons au travers de différents exemples, les agriculteurs-trices peuvent mobiliser différentes techniques de travail du sol en fonction de différents facteurs, notamment le taux d'enherbement, la structure de la terre (si elle est lourde ou pas), le précédent cultural, etc.

Pour commencer, L.L pratique un labour systématique peu profond car ses terres sont trop lourdes, il a recours au labour pour aérer sa terre et prévenir des adventices : *“En général on charrue encore, On a des terres assez lourdes, Voilà. [...] Donc en maraichage, on fait très peu de labour finalement, sauf de temps en temps, et heu, mais les céréales jusqu'à présent il a encore chaque fois un peu charrué”*. La lourdeur de la terre l'oblige en quelque sorte d'avoir recours au labour même s'il est conscient que d'autres méthodes existent.

Pour C.S, F.D, P.C, D.D et M.V, le recours au labour est occasionnel et il se fait également sur des horizons peu profonds. Pour F.D par exemple, le labour n'est pas systématique : *“oui le travail du sol, ça il y en a. Il y a du labour, il y a des préparations, il y a du semi comme tout le monde, les TCS (techniques culturales simplifiées), ouai ça marche. J'en ai pas fait l'année dernière, ni cette année, mais, heu, dans certains cas, ça peut aller mais pas pour tous, voilà. On labour, mais on ne labore pas profond. On labour pour les céréales un petit 20 cm, on appelle ça "labour de propreté", donc on ne dérange pas trop les aérobies, les anaérobies,*

*mais on repart sur une bonne base. Et puis après bon ben, c'est du travail du sol, c'est de le hersage, c'est des passages à la houe rotative, Binage je ne fais pas par ce que bon ben voilà, je n'ai pas l'occasion de le faire, peut-être quand je serai pensionné mais pour l'instant non. La bineuse est là, le tracteur est là mais bon je n'arrive pas à biner. Et puis quand il faut biner il fait froid, et comme je suis frileux ben j'aime pas trop ça*". Comme je l'avais fait remarquer plus haut, les techniques de travail du sol dépendent de plusieurs paramètres exogènes, les agriculteurs-trices n'ont pas systématiquement recours aux mêmes pratiques d'une année sur l'autre. Quand il ne fait pas de labour, le hersage et la houe rotative suffisent pour le travail du sol, ces outils permettent de décompacter, de gratter le sol en surface, sans retourner la terre. La bineuse a également un effet similaire et D.D ne jure que par l'utilisation de celle-ci: *"avant tout le monde avait une bineuse cirant et donc on en a acheté une [d'occasion] et on a désherbé et en plantant à 20 cm d'écart pour pouvoir passer la bineuse"*. F.D lui n'arrive pas à passer la bineuse, c'est une pratique qui ne lui convient pas à lui, ni à ses méthodes de cultures. Il me disait : *"quand on est bien dans sa tête et qu'on est bien en rapport avec là-haut et en bas, je suis sûr que ça fonctionne"*, et donc pour lui utiliser la bineuse ce n'est pas possible car cela représente trop d'inconvénients, ce qui l'empêche en quelque sorte d'être *"bien dans sa tête"*. Pour développer une pensée positive, une approche sensible, consciente et informée par la matérialité et la spiritualité, les agriculteurs-trices doivent avoir des pratiques où ils se reconnaissent, où ils se sentent confortables.

Autre aspect important, B.V se préoccupe beaucoup de la vie de son sol, il a conscience de la complexité de cet écosystème qui met des décennies à se construire et cela se ressent dans l'utilisation d'un labour parcimonieux : *"[Le labour] On ne le fait plus à cause de la rentabilité, mais s'il y a une année avec les ornières que les machines ont faites et bien, on n'a pas le choix, on va labourer. Mais bon, on n'est pas des adeptes du labour, il y a des solutions de rattrapage."* Cette citation montre qu'il y a eu un changement dans ses pratiques, avant, il faisait du labour par soucis de rentabilité, mais il a conscience maintenant que cela nuit à la viabilité de son sol, il est plus dans une démarche holistique et extensive, dans le respect de processus. Ceci montre un changement de trajectoire par rapport au régime dominant, qui lui cherche la rentabilité. Ceci va dans le sens de l'hypothèse stipulant que, pour développer une approche sensible, il faut se détourner du régime dominant productiviste et s'intéresser plus en profondeur aux besoins, aux processus du vivant.

En me décrivant ses pratiques, D.D me dit qu'il fait attention à la vie de son sol, mais qu'il n'est pas contre le labour si c'est nécessaire : *"s'il faut un labour, il faut un labour. Après, il faut voir comment on va le faire, il y a labour et labour [...] c'est la première chose à dire,*

*toujours quoi, c'est la complexité. C'est-à-dire heu, il n'y a rien de simple dans l'agriculture quoi.*” Le labour est une grande problématique de l’approche sensible des pratiques, car les critères déterminant s’il y a besoin de labourer ou non sont très complexes. De la même façon que pour la gestion des mauvaises herbes, pour ne plus avoir recours au labour, il faut avoir une méthode préventiviste à long terme comme l’énonce D.D: *“si on garde la logique ancienne de l'intervention : un problème égale une solution, bah heu là effectivement, il n'y a pas beaucoup de produits, donc du coup, il faut déjà avoir une pensée, heu, de la terre comme un tout, de l'exploitation comme un tout”*. Pour lui, du fait de la réduction des modes d'interventions, il faut avoir une vision plus holistique de la ferme et avoir une approche préventive. Se passer de labour dépend donc d’une grande sensibilité au niveau des pratiques culturale D.D disait : *“ce qu'il y a de génial avec les plantes et le sol c'est que c'est indissociable en fait. Que la plante fait le sol et que le sol fait la plante, surveiller son sol c'est surveiller ses plantes”*. Dans cette citation on retrouve l’idée d’interconnexion entre le sol qui est un microcosme vivant et la plante qui est aussi un être vivant. La mobilisation de l’approche sensible en céréaliculture permet le développement d’une vision holistique des agrosystèmes, il n’est pas possible d’envisager le développement d’un lien avec les plantes, sans prendre en compte le sol et les bordures avec des haies, car tout fonctionne en interconnexion. D.D parle d’ailleurs du fait que la vision holistique et l’approche sensible permettent le développement d’un autre type d’intelligence : *“ le fait d'être sur son champ, d'aller voir, descendre du tracteur, heu, chais pas, d'être parcimonieux, d'essayer d'optimiser son temps, parce que le temps est très compté, de bien réfléchir avant d'intervenir, etc... Tous ces trucs-là ça créé une intelligence que l'on peut rapporter au sensible, mais qui me semble tout de même matérielle. C'est un sensible extrêmement informé par une sorte d'aller-retour avec heu, avec une matérialité.”* L’information perçue par les sens sur la matérialité de la parcelle et des cultures renseigne l’agriculteur-trice, qui peut ensuite prendre des décisions d’actions et de changer ses pratiques en fonction de différents facteurs. Cependant, l’aspect sensible dans le sens des émotions, qui n’est pas matériel, n’est pas mentionné ici.

M.V lui est en transition, c’est-à-dire qu’il a encore recours au labour de temps en temps, mais il est en train de mettre en place des techniques de semi-direct à 2-3 cm de profondeur, ainsi que des techniques de semis précoces et il va essayer cette année une technique de semi à la volée avec un enrobage en argile. Il prépare sa terre surtout pour les blés et l’avoine qui sont des céréales assez exigeantes et il le fait via un actisol qui permet de décompacter la terre en surface. Ces nouvelles pratiques permettant le non-travail du sol sont très

avant-gardistes, peu d'agriculteurs-trices osent se lancer dans ces essais, car comme nous l'avons vu plus au-dessus, cela nécessite d'avoir une approche prévisionniste, et donc d'avoir une vision holistique de son système. Paradoxalement, la complexité des systèmes eut paraître un frein à la mise en place de ses pratiques, car il paraît impossible de prendre l'ensemble des paramètres en compte. Mais en réalité, plus on apporte de diversité, plus on développe d'interactions, plus on apporte de stabilité dans les systèmes car ce n'est plus seulement un combat être les adventices et les céréales, mais cela devient un ensemble d'interactions entre les actions des différentes espèces des céréales, les autres espèces cultivées dans la rotation, et les plantes des couverts végétaux qui vont s'entraider, réduire petit à petit les adventices et apporter de la vie dans le sol. L'approche sensible mobilisée pour analyser ses interactions repose à la fois sur une sensibilité matérielle et une sensibilité immatérielle qui sont indissociables. Un bon exemple de l'emploi de la sensibilité immatérielle dans les pratiques de travail du sol a été évoqué par L.L et F.D. Dans leurs pratiques biodynamiques du travail du sol, ils ajoutent également une préparation à base de bouse de corne pour apporter de la structure à la terre et stimuler la vie du sol. Selon L.L, il faut : *“vivifier et l'harmoniser [la terre] , il ne suffit pas d'amener la vie [via du compost], il faut aussi la structurer”*. Comme nous l'avons vu plus haut L.L et F.D pratiquent tous les deux le labour, par leurs pratiques physiques ils perturbent les systèmes agricoles et ils perçoivent grâce à leur approche sensible ce déséquilibre. Via leurs pratiques basées sur la dimension subtile de l'agriculture biodynamique, dont les liens et les actions sont basés sur une sensibilité immatérielle, ils arrivent à *“vivifier et harmoniser”* la vie du sol. Les préparations permettent de véhiculer de l'information sensible qui va ensuite influencer la structure physique du sol, ce qui montre la complémentarité des deux approches sensibles, à la fois matérielle et immatérielle, les deux ont recours au labour, ce qui détruit cette structuration physique du sol, grâce à leurs pratiques spirituelles, ils arrivent à lui redonner une structure physique.

Comme nous l'avons vu au travers de ces différents exemples, les pratiques mises en place pour le travail du sol dépendent de divers facteurs, comme le type de rotations, la culture qui va être mise en place (ici la plupart des agriculteurs-trices réalisaient un labour avant d'implanter des céréales blés car ces céréales sont exigeantes), cela dépend également de la saison, de la qualité de la terre, etc. La réduction du labour et la mise en place de techniques alternatives mobilisent donc une approche sensible, car les agriculteurs-trices doivent tenir compte de facteurs plus complexes, notamment pour lutter contre l'enherbement. La réduction du labour demande de réfléchir ses rotations autrement, en incluant des plantes

comme le seigle qui vont travailler le sol, ou encore des fixateurs d'azotes comme la luzerne qui vont l'enrichir, et couvrir le sol en permanence pour éviter le compactage. Donc il faut avoir des méthodes plus préventives, anticipatives. Le développement de cette méthode passe par le développement d'une approche holistique des systèmes et une compréhension fine de ceux-ci au travers d'une approche sensible à la fois matérielle et immatérielle. Et comme on a pu le voir avec l'exemple de LL et de FD, la sensibilité spirituelle a aussi sa place dans les pratiques de travail du sol.

### C) La sélection des semences

La sélection des semences est un autre aspect très important des pratiques d'agriculteurs-trices, où l'approche sensible a une grande part à jouer. En effet, les critères de sélection mis en place par ces derniers-ères témoignent de leur relation à la plante. Comme nous allons le voir au travers de différents exemples, les agriculteurs-trices ont différents critères de sélections en fonction de leur vision de la plante, leur vision de l'agriculture en général, de la dépendance au régime dominant et leur approche sensible.

Pour commencer, C.S est la seule agricultrice interviewée se fournissant en semences au travers d'un réseau conventionnel. Avec ses conseillers agronomiques, elle est en relation avec les chercheurs du CRA-W qui lui fournissent en semences et lui demande de réaliser des testes : *“on leur demande des variétés classiques...C'est pas des variétés qui viennent de la lune hein, ce sont des variétés qui sont éprouvées. La première année, on a fait 8 variétés, et on a ressorti dans ses variétés là les 3 qui nous plaisaient bien, et après 4 ans, on voit que ce sont ces variétés-là qui sont le mieux adapté ici.”*. Cette citation souligne bien l'insertion au sein du régime dominant, car elle cultive des variétés qui ont été *“éprouvées”* par des organismes semenciers et qui suivent les normes DHS et VAT (cf Annexe). Débutant dans le domaine de la céréaliculture et venant tout juste de commencer son activité autour des céréales panifiables, elle préfère la voie de la sûreté, et donc cela se ressent dans ces choix décisionnels, il est tout à fait normal de vouloir tester des variétés sur lesquels on a des données concernant le taux de panification, le rendement, les critères détaillés de ces variétés. Elle a donc une approche très prudente dans ses pratiques, si une variété ne fonctionne pas, elle est aussi tôt remplacée. Cependant, dans le cas de C.S qui travaille en association avec d'autres agriculteurs-trices et divers acteurs-trices, derrière cette démarche de sélection il y a eu tout un travail de réflexion collectif et de priorisation des attentes des différents

agriculteurs-trices. Ce travail a mené à la définition de plusieurs critères : *“on veut une céréale qui soit de bonne qualité panifiable, ensuite on veut qu'elle soit résistante aux maladies, qu'elle soit résistante à la verse, etc”*, ils ont ensuite fait appel aux chercheurs du CRA-W : *“ils nous ont aidé la première année à dresser une liste en fonction des essais sur des sols qui correspondaient au sol que l'on a ici. Et puis nous on a vu dans les 8 variétés, ben on s'est dit : "celle là a bien tenue", et effectivement d'année en année ça c'est justifié, donc voilà. C'était plus avec les experts qui organisent des essais en Wallonie, qu'on a fait nos choix”*. Même avec un processus décisionnel basé sur des critères purement agronomiques C.S commence à créer une relation sensible avec les céréales, dans le sens où elle ne va garder que les variétés qui leur *“plaisent bien”*, à elle et ses collègues, même si pour l'instant les critères ne sont qu'agronomiques.

Les autres agriculteurs interviewés se sont fournis en semences grâce à leur réseau, (échanges entre membres de Li Mestère, échange entre biodynamistes). Par exemple B.V cultive une large plusieurs variétés populations : *“ce ne sont que des variétés anciennes, ici en l'occurrence c'est de l'épeautre qui vient de Suisse, ça c'est du petit épeautre autrichien et ça c'est un mélange de variétés de blés qui vient principalement de France, du Tarnes, Lot-et-Garonne, Champagne, il y a du rouge de Bordeaux, enfin bref il y a une vingtaine de variétés. [...] J'ai amélioré ma collection [via Li Mestère], mais principalement c'est M.V du Hayon [...] Qui m'a donné, des, des semences, par ce que les semences paysannes ne peuvent pas être vendues... Vous connaissez pourquoi...”*. La première chose à remarquer dans cette citation est la diversité des céréales que B.V cultive, qui comme nous le verrons plus tard, témoigne d'une certaine approche sensible. Les semences alternatives ne sont pas disponibles dans les réseaux semenciers conventionnels, et si elles l'étaient, elles ne seraient plus alternatives. Le don de semences est donc un acte militant important dans le monde de la paysannerie, pour permettre aux paysans qui souhaiteraient changer leurs pratiques, de pouvoir amorcer une transition plus aisément. Cette transition est donc basée sur la solidarité entre les agriculteurs-trices. B.V m'expliquait aussi qu'il était compliqué de travailler avec les petits échantillons fournis par Li Mestère : *“avec ça on ne sait rien faire comme quantité [...] travailler avec des petits essais c'est compliqué”*. B.V trouve le travail compliqué car il faut faire beaucoup de multiplications, d'essais et donc plusieurs années, avant de pouvoir planter plusieurs hectares de céréales sélectionnées. Li Mestère ne donne que des petits échantillons car, d'une part, le nombre de semences qu'ils ont à disposition est assez petite, d'autre part par ce que leur philosophie est de laisser les variétés populations s'adapter aux terres et aux pratiques des agriculteurs-trices, qu'une collaboration durable se met en place.

L'échange de semences peut également résulter d'un partenariat entre le boulanger qui veut une farine spéciale et l'agriculteur-trice, comme dans le cas de F.D : *“les blés anciens... je mets ça exprès pour l boulanger. Donc il m'a trouvé de la semence que j'ai semée pour lui, que j'ai récolté pour lui, j'ai stock pour lui, je mouls pour lui et ça s'arrête là. On en fait même pas de publicité ici”*. Comme nous pouvons le voir au travers de ces différents exemples, la dimension sociale joue un rôle très important dans l'approche sensible pour la sélection des semences, à la fois pour l'élaboration des critères de sélection, pour l'accessibilité des semences et pour le développement d'une collaboration stable avec celles-ci.

D'autre part, lors des différentes interviews, je me suis redue compte que les céréales en grande culture ne demandaient pas une attention de tous les jours, même les agriculteurs-trices vouant une passion à leurs céréales ne se rendaient pas dans leurs champs tous les jours. F.D par exemple, me disait qu'il prenait le temps ponctuellement d'aller voir ses cultures, mais pas tous les jours, ce qui lui permettait de prendre des décisions : *“quand on doit aller dans les champs, avec mon fils, on va faire un tour, on va regarder, on observe, en passant en voiture, on observe aussi, en se disant : "tient là qu'est-ce qui ce passe, on va aller voir" [...] Ça fait partie de l'observation et puis on y va quoi, on ne regarde même plus, on sait qu'on doit y aller”*. D'autre part, les variétés anciennes demandent d'autant moins d'attention par leur rusticité : *“En fait, les variétés anciennes sont plus résilientes et ça ça fait énormément, hum, heu, le plus gros problème serait la verse, mais bon au niveau maladies et tout ça, ce sont des variétés qui se sélectionnent toutes seules pour leur résistance. Et donc bon, c'est sans engrais ...”*, me disait B.V. Cette caractéristique change drastiquement les pratiques de l'agriculteur-trice. En effet, il n'est plus nécessaire de mettre des amendements, car cela risquerait de les faire “*verser*”, elles travaillent de leur côté pour chercher leur nourriture, elles se “*sélectionnent toutes seules*”. Ici, on assiste à un changement d'ontologie, l'agriculteur-trice n'a pas cette position où il-elle doit contrôler l'ensemble du système, il y a une reconnaissance de la plante en tant qu'être vivant autonome qui travaille autant que l'agriculteur-trice, celui-celle-ci leur fait confiance. Ainsi, la tâche principale du fermier/de la fermière est de préparer l'implantation de la culture. Même si les agriculteurs-trices ne vont que ponctuellement sur leurs parcelles, cela ne les empêche pas de réaliser une analyse fine et qualitative de leurs parcelles en mobilisant l'approche sensible. M.V par exemple, est très attentif avec ses blés : *“je sais qu'il y a de moments où ça va aller et d'autres pas, je le ressens en moi”*. En mobilisant l'approche sensible, M.V essaye de se

mettre à la place de ses blés pour savoir ce dont ils ont besoin, il ressent intuitivement si l'année sera bonne ou pas, même s'il ne peut pas vraiment être sûr jusqu'à la moisson, et cela, via des observations fine et informée de son environnement.

Dans cette partie sur les pratiques, je n'ai pas pu détailler l'ensemble de l'éventail des pratiques de chaque agriculteur-trice, je me suis contentée de révéler quelques points fondamentaux qui illustrent mieux l'approche sensible. Cependant, on peut déjà distinguer l'interconnexion au sein de la chaîne de l'itinéraire technique, par exemple, si un agriculteur ou une agricultrice est dans une optique de rendre ses céréales cultivées plus autonomes, alors il-elle va faire en sorte de faire coïncider ces méthodes de sélection (par exemple en privilégiant les variétés anciennes), ses techniques de semis (par exemple en faisant du semi-direct ce qui minimise les interventions de gestion des mauvaises herbes et cela apporte également des éléments nutritifs au sol), ses techniques de travail du sol, etc.

D'autre part, on voit bien au travers de ces exemples que l'échange, la sélection, la multiplication des semences est une plaque tournante pour le développement de pratiques alternatives et cela mobilise une approche plus sensible car il faut sélectionner les variétés qui s'adaptent le mieux aux pratiques des agriculteurs-trices, au terroir, donc il faut créer une relation avec les plantes, pour qu'elles arrivent à ce plaisir dans le milieu qu'on leur fournit. Donc les agriculteurs-trices doivent être capables d'identifier les plantes qui se plaisent le mieux, mais ils doivent également anticiper les éléments extrêmes liés au changement climatique, une parcelle non plus n'est pas une autre, donc ils doivent faire preuve d'adaptation à différents niveaux.

## II) Qualité des relations sociales

Passons maintenant à l'analyse de la dimension sociale. La dimension sociale dans les pratiques agricoles n'est pas souvent mentionnée alors qu'elle fait partie intégrante de la vie des agriculteurs-trices. Dans cette partie, je vais commencer par décrire l'importance des relations sociales entre pairs au sein de réseaux d'agriculteurs-trices dans le développement de l'approche sensible, puis les relations avec les personnes non issues du monde agricole, que ce soit des citoyens-yennes, des boulangers-gères ou bien des chercheurs-cheuses. Pour finir j'évoquerai la dimension militante dans la vie des différents agriculteurs-trices, les

sentiments et les valeurs portées participent également au développement de l'approche sensible.

### A) Relations entre pairs

L'insertion dans des réseaux d'agriculteurs-trices permet des échanges de connaissances sur les pratiques, d'entraide et de sensibilité. Par exemple, pour F.D, sa participation à des foires Bio lui a permis de rencontrer J.P du mouvement biodynamique wallon : *“je connaissais déjà Jacques d'avant parce que mon père participait à la foire valériane et lui aussi, il participait à la foire d'Arlon et nous aussi, foire bio bien sûre, et puis un peu à la fois, j'ai pratiqué, il m'a conseillé et je pratique l'agriculture biodynamique, pas vraiment comme un pur et dur, je fais ce que je peux, je ne demande pas de certification”*. Il n'a pas vraiment reçu de formation en biodynamie, les conseils de J.P lui ont suffi à développer une approche qui lui correspondait. D.D a également commencé à cultiver des céréales grâce à son réseau, tout d'abord il a obtenu des terres via à un projet de potager collectif, puis il a reçu beaucoup d'aide des agriculteurs-trices qu'il connaissait, au niveau de leurs conseils, mais aussi de leurs appuis techniques (fourniture de semences et prêt de matériel agricole): *“Donc moi j'ai voulu mettre le pied dans le terrain, fin le garder sous la main et voilà l'idée est venue assez naturellement de planter des céréales parce que je faisais ça depuis longtemps [en tant que jardinier] et que j'avais l'appui de ces deux agriculteurs dont l'un était en bio, mais en fin de carrière, [...] et l'autre était en conventionnel. Et donc du coup le vieux m'a amené chez Pierre Baré, [...], c'est lui qui m'a piloté en fait. [...] Au départ j'ai semé du grain de chez Pierre Baré, parce qu'il a bien voulu me donner des semences [...] Avec l'aide des agriculteurs et le matos des agriculteurs”*. La mutualisation de toutes ces ressources au sein des réseaux de solidarités paysannes permet donc à de nouvelles personnes non issues du monde agricole, de développer une activité, et cela permet également à des agriculteurs-trices déjà installés de pouvoir changer plus facilement leurs pratiques. Cela permet également des échanges au niveau de l'approche sensible, comme nous le verrons tout à l'heure, les échanges sur la manière dont chaque agriculteur-trice voit son système, mais aussi des échanges de récits passionnés, favorisent le développement de l'approche sensible. Par exemple S.D me disait qu'il n'était pas d'accord avec les normes industrielles sur les critères de panifications, mais qu'il était important pour lui de tester les critères de panifications des farines afin que les agriculteurs-trices puissent avoir un bon appui décisionnel : *“il ne faut pas faire du pain avec du mélange poules, il y a quand même un minimum de qualité à avoir,*

*pour avoir un pain correct fin... Et donc ça c'est toujours un truc où j'ai apporté beaucoup d'importance, en tout cas en encadrant le projet et je pense que je l'ai transmis de façon peut être involontaire aux agriculteurs aussi”.*

D'autre part, la création de réseaux permet une redynamisation à l'échelle du territoire. Comme disait M.V, il faut viser l'autonomisation au sein d'un territoire, pas seulement d'une ferme : *“L'inscription sur le territoire construit une vision d'un relationnel de réciprocité et d'autonomie. Il faut construire une solidarité territoriale, à la marge du monde moderne. [...] L'évolution en réseau permet de se passer du système”.* Ces réseaux doivent être inclusifs afin de permettre une plus large diffusion du mouvement de transition et de l'objectif commun. Par exemple, S.D travaille comme conseiller en diversification agricole au Parc Naturel du Pays des Collines, son rôle est de permettre aux agriculteurs-rices de sa région de diversifier leur production. Pour cela, il organise divers ateliers de sensibilisation à la fois des agriculteurs-rices et des consommateurs, mais également des ateliers de formations et pour finir, il s'occupe de la mise en réseau des agriculteurs-trices : *“Nous l'idée c'est d'améliorer les pratiques de l'agriculteur et de lui assurer, fin, une agriculture plus durable [...] que l'agriculteur puisse avancer, évoluer, et donc même si c'est quelqu'un d'hyper intensif, mais qui évolue dans ses pratiques, ben ça reste quelque chose d'intéressant que quelqu'un qui fait du bio et qui veut encore aller plus loin dans ses pratiques quoi, ça on ne fait pas de différence je veux dire”.* L'inclusivité est un aspect important de la sensibilité sociale car cela permet de comprendre les pratiques de chaque agriculteur-trice en tenant compte de différents contextes (socio-économique, de leur histoire) et de les aider au cas par cas à diversifier leurs pratiques. Dans ses ateliers de formation, S.D fait venir beaucoup d'intervenants-es pour favoriser les échanges, des agriculteurs-trices qui étaient déjà engagés dans le développement de la filière panifiable : *“Et donc heu, on sentait qu'il y avait quand même de l'émotion, de l'engouement, de l'émulsion, on a fait surtout comprendre aux gens ce qui était possible de faire, l'idée, c'était vraiment d'ouvrir les portes. [...] On a fait une sorte de petit diagnostic finalement de la filière, donc on a repris vraiment maillons par maillons”.* En dehors des aspects pratiques et des connaissances, il y a d'autres éléments qui se transmettent et qui favorisent le développement et la maturation de l'approche sensible plus globale, comme par exemple ici des émotions positives et passionnées qui sont très communicatives. S.M me disait que dans un réseau alternatif tout le monde avait entendu parler de tout le monde : *“Hum pour les blés anciens je travaille avec Marc van Overscheld, la ferme du Hayon. Et Li Mestère par la force des choses on se connaît. Nous, on travaille*

*dans un milieu, l'artisanat en boulangerie, donc le travail des blés anciens, c'est un peu incontournable, autant moi pour eux qu'eux pour moi. Mettre en réseau, en relation, avoir des connexions qui se font*". Ceci présente de nombreux avantages au niveau relationnel, construction d'échanges de connaissances et de savoir, mais aussi de partage, de passion, d'émotions ; les histoires de ces passionnés vont faire naître de nouvelles idées, de nouvelle façon de voir le monde et donc vont faire évoluer l'approche sensible de chacun : *" on parle chacun de nos expériences, de ce que l'on a comme petits soucis pour la mouture et puis voilà, c'est vraiment très chouette, c'est des passionnés qui les font, ce sont de super belles rencontres. Et chaque fois que l'on va dans des fermes voir des agriculteurs, ben on casse la croûte ensemble, c'est chouette, c'est vraiment des gens qui ont ça dans l'âme, c'est leur passion quoi"*.

Au sein de réseaux, il y a le développement d'une démarche collective, et également le développement de démarches individuelles. Comme me disait S.M : *" on voyait à la fin de chaque formation ben des échanges et puis des bonnes pratiques aussi qui s'échangent entre eux. Et après il y a eu toute la phase d'accompagnement individuel où là c'était vraiment ben répondre à leurs besoins spécifiques"*. L'approche sensible se développe à la fois de manière collective et individuelle. Pour un changement de pratiques et de vision de l'agriculture viable, l'agriculteur-trice doit trouver la juste balance entre ses intérêts personnels et collectifs. Dans un réseau, il est donc essentiel de combiner un accompagnement collectif pour favoriser les échanges et la diversité, mais aussi un accompagnement individuel pour répondre aux besoins spécifiques des agriculteurs-trices.

## B) Relation aux citoyens-yennes, aux autres acteurs de la filière et aux chercheurs-cheuses.

Dans notre société actuelle, il y a également une déconnexion entre les agriculteurs-rices et les citoyens-yennes, S.D me disait à ce sujet là : *"on se rend compte que dans les communes heu, on a de moins en moins de gens qui sont issus du monde rural, et donc il y a une déconnexion entre l'agriculteur et les citoyens"*. Le régime dominant et le système de labellisation entraînent une séparation entre les agriculteurs-trices en Bio avec celles et ceux en conventionnel qui sont souvent pointés du doigt. Comme S.D me l'expliquait : *"souvent les agriculteurs ils nous disent : " mais on a toujours l'impression d'être jugés, enfin déjà dans notre métier on est contrôlé non-stop, on a toujours l'impression qu'on fait pas bien, et en*

*plus maintenant les citoyens qui viennent nous dire, on nous considère comme des pollueurs, comme celui qui me dérange la nuit, celui qui me dérange à la moisson, qui fait de la poussière. Notre métier premier c'est de nourrir les gens, la population, et finalement on a l'impression qu'on est plus les ennemis de l'état qu'autre chose quoi".* La ségrégation entre les agriculteurs-trices et les citoyens-yennes est issue d'une désinformation et également d'un manque d'accompagnement. C.S me disait être révoltée par la polémique sur le glyphosate et sur les remarques péjoratives qu'on lui adressait tous les jours : *"On l'utilise mais tellement peu quoi, à des moments tellement précis, et les gens ils ont l'impression que dès qu'il y a un pulvérisateur, [...] ils appellent ça les ailes de la mort, dehors c'est du glyphosate, sur des cultures en cours.... C'est un désherbant.... Les journalistes, les images, les articles sur le glyphosate, un pulvérisateur dans des vergers en fleurs... Si le mec met du glyphosate sur ses vergers en fleurs il va tout tuer... Donc il y a tellement un grand écart entre la population et les agriculteurs sur toutes ces questions-là qui est bien alimenté par les lobbies verts et les médias qui font des meetings pots qui sont pas du tout experts".* Cette citation montre qu'il y a un manque de traduction, de communication entre les différents acteurs-es présents-es dans notre société, ce qui conduit à des préjugés, des craintes et une séparation toujours plus grande entre les partis. M.V se demandait : *" quand est-ce que le citoyen va se retrousser les manches ?"*.

Pour refaire du lien avec les citoyens-yennes, ces agriculteurs-trices ont mis en place plusieurs approches de sensibilisation sur leurs pratiques. Par exemple, L.L et M.V aiment organiser des journées bénévoles avec les BAP (Brigades d'Actions Paysannes), qui consistent en des chantiers bénévoles sur la ferme. L.L réalise aussi des formations en biodynamie, cela lui permet de transmettre ses connaissances, ses savoirs-faires, de diversifier ses revenus et d'avoir une main d'œuvre durant les travaux agricoles : *"Oui déjà la préparation, c'est une heure, [rire] hum oui ça prend un peu du temps... on le fait en groupe, on a l'impression de faire quelque chose ensemble, pour la fertilité pour la Terre qui est un peu partout mal. On ne le voit pas dans nos régions encore beaucoup, mais ceux qui ont les yeux les voient. Ça devient des moments un peu privilégiés. La pulvérisation, on la fait sans machines, car on a beaucoup de personnes ici, beaucoup de stagiaires, ça va quand même vite. [...] C'est toujours des moments de joie quelque part, c'est bizarre, c'est tout de même un ouvrage physique car on doit dynamiser pendant une heure, dans un sens puis dans l'autre"*. Dans cette citation il y a beaucoup d'éléments qui méritent d'être analysés. Premièrement, on retrouve le fait que les pratiques en biodynamie sont très chronophages et

très physiques, le fait d'avoir des stagiaires pour aider est un soulagement pour cet agriculteur, il organise aussi régulièrement des chantiers participatifs, surtout lorsque c'est la pleine saison où il offre le couvert. Ce sont pour lui des moments joyeux, de rencontres et d'échanges, d'expériences mais aussi d'émotions, avec une volonté de changer les choses, de partager une vision commune sur le mieux vivre et le vivre ensemble. Il y a aussi l'aspect d'apport collectif, de travail collectif, pour redonner à la Terre ce qui lui a été retiré, de prendre soin de quelque chose qui est plus grand que nous, qui nous dépasse, mais sur quoi on peut avoir une action concrète, à notre échelle. Ces moments collectifs permettent le développement d'histoires communes, des échanges d'expériences personnelles sur les relations avec les non-humains, qui évoluent, changent. Il y a toujours au cours de ces rencontres des questionnements autour du sens, une quête de sens sur les pratiques, sur les modes de vie. Comme L.L, B.V insistait beaucoup lors de l'interview sur sa relation avec le client, qui est la chose qui le motive le plus dans son changement. D'une part, il en voit l'utilité finale de ses grains, sans qu'ils soient invisibilisés dans le système industriel, et puis les consommateurs sont aussi des passionnés et donc il a toujours des retours très positifs : *“quand je vois les gens qui viennent avec un sourire, qu'ils m'envoient des photos parce qu'ils ont réussi leur pain, c'est chouette quoi, c'est motivant. Et puis les gens...oui quoi il y a des bons échanges. Quand on va vider sa benne, on ne sait pas si va partir au port ou si ça va aller pour les cochons, c'est pas très sympa”*. On retrouve un peu l'idée de véhiculation d'intentions positives dans les pratiques évoquées par M.V et F.D, la sensibilité sociale contribue au développement de l'approche sensible générale en céréaliculture via un processus de récompense et de cercle vertueux, dans le sens où un changement dans les pratiques vers une dimension plus agroécologique va susciter de l'engouement chez les consommateurs-rices, qui va transmettre cette positivité à l'agriculteur-rice, qui va faire toujours attention à garder cette énergie motrice. La qualité des produits et les retours directs qui sont faits dessus participent donc au développement et à la maturation de l'approche sensible. Pour finir, C.S dans sa démarche de reconnexion avec le/la citoyen-yenne va organiser des journées portes ouvertes et va être active sur les réseaux sociaux : *“ On a un page Facebook, on est extrêmement bien suivi, on montre la vie de la ferme et on est ouvert à toute question sur toutes nos pratiques qu'elles soient aux champs ou à l'étable. [...] Les gens doivent venir dans les fermes, on fait les journées fermes ouvertes fin juin, 25-26 juin, on a 2000 personnes qui viennent, ça, c'est militant. Mais c'est chez nous, et les autres fermiers, ils devraient nous payer quoi pour accueillir tout ça”*. Même s'il y a de plus en plus d'initiatives qui ont cette démarche d'ouverture, elles sont loin de représenter la majorité du monde

agricole, et ces démarches sont aussi très demandeuses en temps et en énergie, même si elles sont également valorisantes, d'où une certaine frustration de la part de C.S à la fin de cette citation. L'autre aspect à double tranchant sur cette ouverture, ce sont également les retours négatifs comme on l'avait évoqué plus haut.

D'autre part, le/la citoyen-yenne par ses retours peut être également acteur-riche de changement au sein des fermes. Par exemple pour F.D, son initiative de commencer à ouvrir une épicerie locale a débuté avec une demande des citoyens-yennes qui venaient acheter leur pain chez lui et qui se plaignaient du manque de fraîcheurs des légumes qu'ils achetaient dans les différents points de vente de la région. La création du magasin et sa diversification s'est faite progressivement, en fonction de la demande des clients.

La relation avec les autres acteurs de la filière des céréales panifiables comme les boulangers est un autre facteur important du développement de l'approche sensible. Par exemple, B.V travaille dans une dynamique de circuits courts directement avec des boulangers-ères de sa région. B.V est très souple dans sa manière de travailler, il essaye de s'adapter le plus possible à la demande de ses clients-es : *“Mais bon, il y a encore une grande éducation à faire au niveau boulangerie, car c'est une autre méthode de travail...”*. Ses clients-es font donc partis de la même communauté alternative, qui cherchent ce que le système industriel ne peut pas leur fournir. Mais ces clients-es non conventionnels poussent B.V à être plus souple dans ses pratiques en meunerie et ses pratiques agronomiques, parce qu'ils recherchent une qualité de produits différente des farines conventionnelles et ils cherchent à soutenir d'autres manières de cultiver ces céréales. Donc ici finalement *“l'éducation”* ou plutôt la sensibilisation se fait dans les deux sens, il y a des retours des deux partis, afin que les pratiques et l'approche sensible évoluent collectivement des deux côtés, et que la filière se co-construise.

D'autre part, S.D dans son projet travail vraiment sur la rencontre et l'échange entre les différents acteurs de la filière, notamment entre les boulangers-gères et les agriculteurs-trices, pour qu'il y ait vraiment des retours ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans les pratiques et les produits des deux parties, par exemple un boulanger qui aimerait avoir plus de diversité en termes de céréales dans la gamme que lui fournit un-e agriculteur-trice, celui-ci peut faire l'effort de cultiver certaines variétés, mais il ne faut pas non plus que cela lui pose trop de contraintes au niveau du stockage et de la meunerie. Dans les circuits courts, la transition écologique et l'approche sensible, tout est une question de compromis. Un exemple concret de cette situation de rapports privilégiés entre agriculteurs-trices et boulangers-ères est que F.D cultive du blé ancien exclusivement sur la demande d'un boulanger, il ne fait pas de pub, car

son stock devient trop compliqué à gérer sinon: *“il m'a trouvé de la semence que j'ai semée pour lui, que j'ai récolté pour lui, j'ai stocké pour lui, je mou pour lui et ça s'arrête là”*.

Le dernier point important de la sensibilité sociale chez les agriculteurs-trices, c'est leur vocation à nourrir les citoyens-yennes. Quand j'avais demandé à C.S ce qui lui plaisait le plus dans son métier, elle m'avait dit : *“Bah c'est de faire une activité qui a du sens enfaite. On dit toujours :” les agriculteurs nourrissent les gens nianiania”, ça paraît toujours bateau et puis quand on approfondit on se dit :”bah putain, c'est vraiment ce que l'on fait quoi”. Donc heu, ça fait sens de produire, transformer et vendre sans avoir des gens qui se sucent au passage. Et donc je crois que c'est ça aussi que les consommateurs ressentent quand ils viennent chez nous, c'est qu'on est des passionnés du circuit court enfaite”*. Ce qui est intéressant ici c'est la recherche du “sens”, j'ai retrouvé cette notion dans différentes interviews et dans différents contextes (à la fois dans les pratiques mais aussi dans les relations avec les non-humains), ce qui marque un lien fort avec le développement, de l'approche sensible. Nos envies, nos sensibilités dans ces différents domaines donnent du sens à la vie, aux relations que l'on crée; et tout cela interagit et se régule ensemble.

Pour conclure sur cette partie, S.D m'a fait part d'une réflexion intéressante sur le point commun entre la reconnexion agriculteurs-trices/ agriculteurs-trices et agriculteurs-trices/citoyens-yennes, pour lui il est essentiel : *“ d'avoir une relation de confiance qui s'établit aussi, par ce que tant qu'on a pas cette relation de confiance heu, je pense que... fin voilà des relations humaines, je veux dire une filière c'est différents maillons et il faut que la mayonnaise prenne entre les différents maillons quoi”*. Comme me disait B.V : *“quand on partage un bon pain, ça n'a pas de prix... Il y a une convivialité qui se...”*, la notion de confiance, de lien, de convivialité, le montrent que la sensibilité sociale est nécessaire et fait partie intégrante de la vie des agriculteurs-trices et de leurs concitoyens-yennes. Il y a donc un besoin d'échange d'informations que ce soit par les paroles ou par l'intention et comme dirait L.L peut être le développement d'une *“conscience de l'espèce”* plutôt que seulement notre conscience individuelle.

### C) Militantisme

Le militantisme est très présent au sein du monde paysan, et résulte en différentes d'engagements collectifs et individuels. Le militantisme est fortement lié à la défense de valeurs morales, sociales et politiques, c'est un mouvement de protestation issu de sentiments d'injustice. Le militantisme participe au développement de l'approche sensible, souvent les

valeurs défendues se retrouvent ensuite dans les pratiques, dans les relations sociales et dans les relations avec les non-humains, comme nous le détaillerons tout à l'heure. Dans cette partie, je vais donc décrire les différents types de militantismes que j'ai pu rencontrer, et la façon dont ils alimentent l'approche sensible.

Le militantisme est un aspect fort chez les agriculteurs-trices comme nous pouvons le voir à travers ces interviews. Il y a différents types de militantismes, que ce soit au sein d'associations ou bien à la ferme au travers des pratiques, des relations sociales etc. Cet aspect militant se développe au sein de réseaux, car il y a la narration et la création d'un idéal commun, avec une diversité d'idées et de manière d'y parvenir. M.V me disait avoir participé à plusieurs actions militantes, notamment contre les OGM (Organismes Génétiquement Modifiés, il y a une vingtaine d'années. Ce mouvement a été très fort pour lui car cela lui permettait de défendre les paysans et leurs valeurs. Il me disait : « *notre société ne se rend pas compte qu'elle exploite ses paysans* », pour lui, il y a un grand manque de reconnaissance et de respect des paysans. Son côté militant voulait arrêter de produire, mais qu'il n'y arrivait pas car il se sentait responsable de nourrir les gens : « *nous les paysans, on est trop gentils, on a du mal à se défendre et à se faire entendre* ». Les agriculteurs-trices ont parfois la réputation (la plupart du temps infondée) d'être assez taiseux, de ne pas faire assez entendre leurs voix, d'être invisibilisés. De plus, ces actions militantes prennent énormément de temps, ce que les agriculteurs-trices n'ont pas forcément et ceci conduit également à leur invisibilisation. F.D m'expliquait qu'au début de sa carrière il participait à de nombreuses réunions, mais qu'il préfère maintenant passer du temps avec sa famille : « *Avec Jacques, je pratique, je ne vais pas aux réunions, toute façon c'est toujours à des moments qu'on ne sait pas aller. Bon bah on me répondra : "tu sais si tu as vraiment envie..." oui je veux bien mais encore une fois il y a la vie de famille et puis le reste. [...] il y a clairement un manque de temps. Quand on était jeunes mariés, j'allais aux réunions, l'UNAVE, j'allais aux réunions bio garanti, j'étais partis au moins deux soirs par semaines [pendant 15-20 ans], tout le temps, pfiou, c'est bon [...] j'ai fait assez... je suis fatigué de tout ça, il arrive un moment où c'est bon, il n'y a plus de place pour les autres.* »

La forme de militantisme que l'on retrouve le plus dans la communauté paysanne, c'est le militantisme de la vie quotidienne, qui se retrouve dans les pratiques et dans les relations sociales au sein de la ferme, comme me disait D.D : « *c'est des résistants, ceux qui sont encore avec 30 ou 40 ha c'est vraiment des gens qui ont résisté à la modernisation etc, qui ont ... pour moi ce sont vraiment des résistants. Je trouve que ce sont des gens extrêmement*

*curieux, qui pensent par eux même. Donc qui se posent des questions, qui discutent entre eux*". Pour M.V : *"Le militantisme, c'est dans la vie de tous les jours, dans la technique ça permet de soigner le monde, surtout avec les semences..."*. Pour lui et pour beaucoup d'autres agriculteurs-trices interrogées, le militantisme et l'inscription dans un territoire permettent de co-construire une vision d'un relationnel de réciprocité et d'autonomie, de construire une solidarité territoriale, à la marge du monde moderne. Ceci permet le développement d'une approche sensible à la fois commune, répondant à des objectifs de vies co-construits, mais aussi individuelle, en respectant les envies et les valeurs de chacun.

### III) Qualité des relations avec les non-humains

Après avoir vu à la fois l'importance des relations sociales dans le développement de l'approche sensible, mais aussi l'importance du sensible dans le développement du social, nous allons à présent étudier les différentes relations qu'entretiennent les agriculteurs-trices avec leurs céréales panifiables, mais aussi les facteurs permettant le développement de cette approche sensible environnementale. La mise en place de relations avec les non-humains est fortement liée à la subjectivité car elle se manifeste dans l'intériorité de chaque agriculteur-trice et qu'elle dépend de leur manière personnelle de percevoir leurs céréales. Nous allons donc plus aborder la dimension immatérielle de l'approche sensible, celle reposant sur l'émotionnel et le spirituel. Cependant, ce n'est pas par ce que je parle d'émotions qu'il faut confondre le sensible avec la sensiblerie, la mièvrerie ou l'hypersensibilité. Cette dimension va au-delà des sentiments, la prise de recul par rapport à ses sentiments permet une analyse du milieu, elle est complémentaire à celle qui mobilise les cinq sens et qui analyse la matérialité.

Pour commencer, la notion du "plaire" est présente dans diverses interviews. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, C.S et ses collègues ont établi différents critères de sélections des variétés de céréales au sein de la banque de semence du CRA-W : *"La première année, on a fait 8 variétés, et on a ressorti dans ses variétés là les 3 qui nous plaisaient bien, et après 4 ans, on voit que ce sont ces variétés-là qui sont le mieux adapté ici"*. Cette citation montre qu'après avoir cultivé les variétés qu'ils avaient sélectionnées via des critères empiriques et objectifs, ils ont réalisé une seconde sélection plus sensible, plus concrète de ses variétés qu'ils avaient cultivées. Le "plaire" mobilise à la fois des aspects concrets, matériels et subjectifs. Par exemple les qualité panifiables ont un aspect matériel révélé via les analyses de farines, mais aussi subjectif car les boulangers ne vont pas travailler

de la même façon avec le même type de farine, ou bien la palatabilité qui va être différente pour chaque individu.

### A) Respect des critères agronomiques

Donc des critères agronomiques peuvent se retrouver dans le plaisir, en parallèle de la dimension subjective. D'ailleurs D.D me parlait d'un projet de CCP (crosse composée populations) (c'est un projet de recherche action participative sur la sélection de variétés anciennes) qu'il était en train de mener dans le cadre de Li Mestère avec l'ULB et le CRA-W, pour trouver des populations à étudier, il avait contacté une membre du Réseau Semences Paysannes en France, Véronique Chable en lui demandant : *"tient, on veut faire ça en Belgique, vous vous avez déjà fait ça en France, quels sont les critères que vous avez utilisés pour choisir les parents etc, est-ce que vous avez objectivé ça ?", [pour savoir] qu'est-ce que l'on a comme données pour pouvoir décider de prendre ça ou ça comme parent ? Et heu Véronique Chable, elle nous a répondu littéralement : "prenez les variétés que vous aimez bien, ce sera déjà ça"*. Cette citation montre que la subjectivité fait partie intégrante du processus de sélection des semences. Il est important que la plante plaise à l'agriculteur-trice, mais également qu'elle se plaise sur le terrain : *"Donc heu voilà, ce qui ne se plait pas, ça va disparaître. [...] De mon point de vue qui cherche la sélection, quelque part, plus la plante elle se débrouille, mieux c'est. C'est-à-dire que, quelque part je suis impitoyable [...]. Ce qui se plaira bien une année ça ne sera pas se qui se plaira l'année d'après et donc du coup c'est quelque chose qui ne va pas arrêter d'évoluer. [...] Certaines auxquelles je suis un peu plus attachée, je les remets 3 ans avant de décider de les lâcher"*. Si la plante ne se plait pas sur la parcelle, elle ne remplira pas les critères des agriculteurs-trices et sera donc écartée, mais il y a aussi une forme d'attachement qui va au-delà de l'intérêt agronomique, de l'intérêt rationnel, c'est ce qui pousse D.D garder ses variétés jusqu'à trois ans. Si D.D peut se permettre cet attachement, c'est par ce qu'il est passionné par l'histoire des variétés anciennes, c'est un collectionneur en quelque sorte, il aime tester de nouvelles semences au risque que celles-ci ne se plaisent pas chez lui.

D'autre part, la capacité d'adaptation, la résistance, l'autonomie, sont des critères agronomiques vraiment importants pour les agriculteurs-trices. La diversité génétique et la diversité dans le temps (interspécifiques) permettent de remplir ces critères. Au sein de la filière panifiable, la capacité de panification de la farine et surtout son goût sont des critères agronomiques également très importants. Durant les interviews, j'ai pu observer qu'il y avait une certaine

corrélation entre les variétés que l'on trouvait dans les champs, celles que les agriculteurs-trices préféraient cultiver et celles qu'ils préféraient avoir dans leur assiette. D.D me parlait de son expérience en double aveugle pour la dégustation de pain au levain fait avec les variétés sélectionnées pour les CCP. Il était très content du fait que les résultats de ce teste ont montrés que certaines des variétés qu'ils préféraient cultiver, avaient un gout qui se démarquait des autres : *“on était super contents par ce qu'il y avait au moins deux variétés que l'on aimait particulièrement, que l'on aimait vraiment beaucoup au gout! [très enthousiaste, rit]”*.

De l'autre côté, une plante qui ne remplissait pas trop les critères de départ, peut aussi surprendre un agriculteur ou une agricultrice. Par exemple M.V me racontait que dans son mélange C50 était de base blanc et non barbu, et qu'au fil du temps et de la sélection, il était devenu jaune et barbu, ce qu'il préfère retrouver dans ses blés, et il se demandait : *« Est-ce qu'il n'a pas muté pour me plaire ? Pourquoi les plantes ne feraient pas ça ? Se faire belles pour amadouer le cultivateur et qu'ils les gardent ? Quand tu leur parles, que tu leur dis qu'elles sont magnifiques, elles sentent les encouragements, si tu transmets des intentions d'encouragement, elles te le rendent. »* Dans cette citation, il y a plusieurs éléments intéressants à noter, tout d'abord le fait que M.V anime les plantes qu'il cultive, il les dote d'une certaine *agency*, lui essaye de plaire à ses plantes via ses pratiques et son intension. D'autre part, elles aussi font des efforts pour lui plaire, dans une relation de compagnonnage, les deux entités évoluent ensemble. Ici, on se retrouve plus dans une ontologie animiste où l'agriculteur-trice communique avec ses plants via son intension.

Au travers de ces exemples, on peut voir que la plante charme les agriculteurs-trices par plusieurs moyens, comme leur aspect, leur gout, mais aussi par capacité à tisser des liens avec ces agriculteurs-trices en travaillant avec eux-elles, comme me disait S.M: *“Est-ce que j'ai des préférences ? Le seigle est facile à cultiver, c'est très volontaire, très rustique, ça fait de beaux champs avec de belles couleurs”*. Ici le mot volontaire est très intéressant, la plante se laisse cultiver, domestiquer, si elle reste, si elle tisse du lien avec cet-te agriculteur-trice c'est parce qu'elle le veut bien, par ce qu'elle se plaît, et qu'elle plaît en retour.

## B) La beauté

Les critères de beauté relèvent du domaine de la subjectivité et touchent différemment les sensibilités de chacun. Cependant, il y a quand même une certaine base, des critères communs.

Le critère revenant le plus est la vitalité des céréales, le fait qu'elles aient l'air vivant, comme me disait D.D : *“moi par exemple je suis toujours attiré par les blés hauts, de les voir bouger dans le vent, j'aime bien que ce soit aéré par ce que j'ai l'impression qu'ils vivent c'est chouette”*. M.V me disait que l'approche sensible était ce qui lui plaisait dans son métier, qu'il éprouvait tous les ans beaucoup de plaisir à les admirer, à les découvrir. Comme D.D il aime les voir ce bercer au vent, tous différents, ils les appellent *“les blés d'or”*. Et P.C, lui, me disait avoir l'impression que ses champs *“respiraient”* quand le vent berçait les tiges de ses céréales. M.V se demande et demande à ses blés: *« Pour avoir une belle vie, de quoi as-tu besoin ? »*, pour lui la réponse serait que les blés ont besoin de temps et d'être dans de bonnes conditions pour bien taler. Selon lui, le tallage reflète la vitalité de la plante. Suivant la logique, si les plantes font de bonnes racines et tallent bien, alors elles feront de beaux épis. Durant l'interview, nous avons été faire des observations dans ces champs au moment où justement les blés étaient au stade de tallage, et j'avais demandé à une agricultrice qui nous accompagnait, comment identifier des blés à ce stade herbeux, qui sont beaux et ceux qui ne le sont pas, et elle m'a répondu : *« pourquoi ? on dirait mes enfants, ça ce voit qu'ils sont beaux non ? [rire]”*. On voit bien dans cette affirmation un peu moqueuse le côté instinctif du diagnostic d'une plante, on le voit avec ses yeux, ses sens, mais cela se ressent également au niveau émotionnel et c'est quelque chose qui s'apprend également pour avoir une analyse plus fine.

Il est intéressant de remarquer que ces critères sont fortement corrélés aux variétés anciennes, et D.D me disait d'ailleurs que les pratiques industrielles ont rendu les plantes feignantes, en leur apportant tout ce dont elles ont besoin en surface avec les intrants. Elles n'ont plus la nécessité de développer un système racinaire profond pour accéder à leur nourriture. Selon lui, les variétés modernes murissent au temps de la moisson, mais il trouve qu'elles ne *“s'épanouissent jamais”* vraiment, qu'elles restent dans un stade juvénile, adolescent : *“Elles sont mûres entre guillemets, elles ont séché, mais...donc le taux d'humidité voilà on peut récolter, mais moi j'ai l'impression que la plante elle reste adolescente voilà enfaite. Elle est pas... je ne pense pas qu'au niveau nutriments, tous les nutriments sont montés dans le grain quoi. Déjà il y en a moins au départ et quelque part je pense que la translocation, fin je ne sais pas comment appeler ça, elle n'a pas lieu, elle n'a pas vraiment lieux.”*

La couleur est un autre caractère qui revenait souvent chez les agriculteurs-trices. Au delà du fait que les blés soient dorés et que le seigle soit gris, B.V me disait : *“on voit qu'il y a des épis qui sont plus rouges, plus bleus. La couleur rouge et bleue ça donne du goût au pain”*. D.D parlait du fait que la couleur était liée au goût et aux propriétés nutritionnelles, sans que

ce soit réellement prouvé aussi : *“Alors les variétés rouges, elles ont l'air supérieurs en termes de gout et en termes de nutriments, bon voilà, et quand je parlais d'un meilleur pain, je parlais aussi des nutriments hein. Mais je pense que c'est lié, je pense que le gout et la qualité, il n'y a pas photo”*. Cette citation est un bon exemple de caractéristiques physiques que l'on peut analyser via nos sens mais qui sont emprunts de subjectivités.

La présence ou l'absence de barbes aussi est une caractéristique importante, la plupart des agriculteurs-trices rencontré-es préféreraient les céréales panifiables barbues. D.D me disait par exemple : *“Les barbes par rapport aux sangliers c'est pas mal, et puis au niveau de la photosynthèse ça a l'air vraiment très intéressant. Et au niveau des minéraux ça l'air d'être vraiment intéressant aussi”*. Il est sous-entendu ici que les barbes permettent à la céréale de capter plus d'énergies et de minéraux que les espèces non barbues. En biodynamie, certains disent même que cette caractéristique sert à capter différents types d'énergies, rendant les variétés qui en sont pourvues plus sensibles (dans le sens où elles captent plus d'information et de ressources issues de leur environnement).

Ces deux premières sous-parties nous montrent que l'attention à la physicalité de la plante est un aspect très important de l'approche sensible, pour commencer à tisser des liens avec ces céréales panifiables. Cette citation de D.D résume assez bien l'importance de la physicalité de la plante dans la vie des agriculteurs-trices : *“tu aimes bien qu'elle soit grande, tu aimes bien que l'épi face comme ça [col de cygne], tu aimes bien qu'il y ait des barbes, tu aimes bien qu'il soit rouge, tu aimes bien qu'il soit bien aéré, tu aimes bien que ça thalles beaucoup, fin tu aimes bien que la tige soit grosse, t'es content quand la famille du seigle les feuilles sont petites et qu'ils font de grandes tiges qui font presque 2,40 m et qui n'ont pas versé l'année passée. Donc tu vois tout ce qui est monté dans le grain quoi”*. On voit bien ici *“le coup d'œil de l'agriculteur”*, est l'approche première de la plante, l'analyse de la matérialité via les cinq sens qui permet une compréhension première de la plante.

L'approche sensible offre également un autre type de compréhension de la plante, une analyse plus fine de la biologie de la plante et des processus évolutifs. Ceci permet le développement d'une autre vision de la plante, non plus superficielle, matérielle, mais comme un être vivant ayant une histoire, un être capable d'adapter son comportement, un être doté une certaine intelligence, d'une certaine sensibilité. En effet, les agriculteurs-trices vont se représenter les processus qui se passent sur leurs terres, comme des processus à longs termes, une histoire commune de coévolution. Ces représentations et ses liens ne sont pas réellement visibles,

leurs significations dépendent de la sensibilité que chacun-e. Nous allons étudier cet aspect au travers des deux sous parties qui suivent.

### C) Connaissance et compréhension de la plante

La plupart des plantes, même celles qui sont cultivées, sont très méconnues. La plupart des agriculteur-trices interviewés me disaient qu'elles étaient une source constante d'apprentissages et d'émerveillement. D.D m'a fait part une expérience qu'il l'avait marquée : *“un jour, je suis arrivé et il y avait du pollen partout, tu vois ? Je suis arrivé pile-poil au moment où le seigle était en train de polliniser, or, il ne pollinise vraiment pas longtemps, que quelques heures quoi [rire]. Et j'y connaissais tellement peu en céréales que je me suis dit : "ouai les céréales, elles pollinisent quoi, fin voilà c'est normal quoi". Donc effectivement le truc pour quoi je suis dans ce parcours-là, qui ne suis pas fils d'agriculteur, qui n'a pas de connaissances de bases.; au départ je m'intéressais aux légumes et puis voilà. Moi elles m'apprennent.”* Ce n'est que plus tard, quand D.D a commencé à en apprendre plus sur les céréales qu'il a compris qu'il avait assisté à un moment privilégié. B.V a eu cette chance aussi : *“j'étais dans le champ de seigle juste quand le nuage de pollen était partis, c'est magnifique, c'est un nuage jaune comme du brouillard et c'est des choses que l'on observait moins avant... J'ai toujours bien aimé la nature, maintenant, je suis pensionné donc j'ai plus le temps de vivre à mon rythme. Mon rythme de vie est différent, je travaille beaucoup mais je n'ai plus de comptes à rendre”*. Pour apprécier la beauté des plantes, pour apprendre à les connaître, il faut prendre son temps, le temps. Dans cette citation B.V nous confie que durant sa carrière, il ne prenait pas autant de temps pour profiter de la beauté de ses cultures, ce n'est qu'une fois à la retraite, quand il a commencé à changer de rythme de vie, qu'il a commencé à profiter plus amplement de la beauté de ses parcelles et de son environnement.

D.D me disait : *“Quand on rentre dans la matérialité [...] de la plante, de la matérialité de la terre, il y a là, on peut voir des choses [...] ça veut dire que le rapport à la plante est tout à fait différent aussi, tu vois ?”*. Prendre le temps d'observer en détail la plante, de comprendre ses mécanismes permet de créer du lien et d'avoir une autre approche du monde. La plante n'est plus un objet de production, mais devient un être animé avec objectifs de vie. L.L m'a expliqué en détail sa compréhension de la plante au travers d'une vision “dynamique” : *“nous on essaye de comprendre la dynamique de la céréale. [...] Il y a des racines très puissantes...La preuve c'est ce que l'on appelle le tallage, [Elle a] une feuille qui va garder quelque part la forme de la tige [...] ce côté-là chez les graminées, il est moins présent que*

chez beaucoup d'autres familles. Par rapport à une rose, on a pas le côté couleur, le côté pétale, c'est une fleur atrophiée quelque part, elle ne conduit pas le rôle de la fleur jusqu'au bout. **C'est bien de voir chez une plante où est ce qu'elle porte son effort ou sa dynamique, donc c'est pas sur la fleur, qui reste discrète, atrophiée, mais il y en a beaucoup.** Donc on a vu dans la feuille, dans la fleur; ce n'est pas une famille qui s'exprime pleinement. Quand on arrive du côté de la graine... on a quelque chose de costaud, tu as l'épi qui est [prrrr] sur une [naouum] [rire], sur une tige qu'est pas grosse hein ! On a quelque chose de très très fin, avec beaucoup de silice dedans, la silice est très importante, ça permet la rigidité et en même temps la souplesse. On arrive au-dessus et on a ce côté graine, c'est vraiment là où la plante s'exprime, la céréale elle jouit de la lumière et la concentre pour nous". Cette citation nous permet de voir la céréale sous un autre angle, on imagine bien les différents stades de la plante, pas seulement son stade final. Ici la céréale n'est pas seulement une graine, c'est une plante vivante, avec ses caractéristiques propres et ses fonctions propres. D.D me disait également : "la manière dont les céréales se referment au moment où tout va dans l'épi, où la plante fabrique son avenir, heu, cette chose-là elle est très perceptible en fait ! à ce moment-là les blés, ils sont moins beaux quoi, par ce que voilà, ils sont en train de jaunir, etc, les feuilles se dessèchent. Voilà, on est dans quelque chose qui devient effectivement très tiré vers le dessus quoi et qui est moins terrien". Dans ces descriptions il y a une sorte de dimension spirituelle, une sorte d'imprégnation de ce que l'on perçoit en regardant attentivement la plante, en analysant ces caractères subtils, on essaye de se mettre à sa place, de ressentir ce qu'elle ressent, de nous même ressentir l'effet de cette métamorphose. Il se crée également une autre compréhension des processus biologiques de la plante, ce n'est plus seulement une succession de procédés chimiques que nous apprenons depuis l'école secondaire, mais un fonctionnement qui est spécifique à chaque espèce de plantes, et qui est issu d'une longue histoire évolutive: "J'adore l'idée que la photosynthèse soit différente chez le froment, l'épeautre et le seigle, que le mécanisme de la plante a co construit dans son histoire évolutive, qu'elle soit adaptée à son territoire d'origine, son lieu de naissance [...] fin bon une histoire magnifique. Et que quelque part il y ait vraiment des spécificités en terme de... étiologie, fin de morphologie, de de comportement etc. Et j'aime bien qu'elles soient distinctes, j'aime bien reconnaître les épis, ouai j'y suis plus attaché en tous cas". Ici donc on voit bien la reconnaissance des plantes comme étant des êtres à part entière, dotées de comportements, de fonctionnements propres et ayant leur propre histoire, ainsi qu'une histoire partagée. De plus D.D me faisait par que dans ces mélanges il y avait des variétés avec de longues tiges et d'autres plus courtes qui avaient été certainement sélectionnés par des

paysans qui cultivaient dans des conditions plus difficiles ou avec une photopériode plus court, et il me disait avec un ton passionné qu'il était émerveillé de constater : *“un synchronisme qui se met en place progressivement et qui doit sans doute à voir aussi faire avec tout ce qui se passe dans la vie du sol et les échanges minéraux des sucs etc, heu, tout ça doit participer sans doute à cette sorte d'uniformisation qui est très intéressante du point de vue de la récolte, enfaite. Et le fait aussi que la codomestication, fin je veux dire, tout ce qui exprime le fait qu'enfaite c'est une histoire commune. Et ça c'est une chose auquel je suis très sensible”*.

Comme nous pouvons le voir dans ces citations, les critères de sélection sont multiples et touchent autant aux caractères physiques, qu'à son histoire, son fonctionnement, ses capacités d'adaptation (dû à sa sensibilité), son comportement, son goût également, etc. Donc le processus de sélection est très complexe, il mobilise une grande diversité d'approches sensibles. Il y a aussi le fait d'apprendre à connaître et reconnaître la plante, qui permet de tisser un lien avec elle et donc un attachement, qui résulte en une sélection.

#### D) Place dans la nature

L'approche sensible se caractérise également par la vision qu'a un-e agriculteur-trice de son environnement et de sa place au sein de celui-ci. Par exemple B.V et C.S ressentent tous les deux certaine fierté en regardant leurs champs, et les produits qu'ils vendent, mais ils sont conscients de ne pas être les seuls acteurs de leurs systèmes : *“quand on partage un bon pain, ça n'a pas de prix...Je ne vais pas dire que, on est fière, par ce que l'on ne peut pas être fière de nécessairement ça mais... [...] bon c'est la nature qui me l'a donné... [...] on est un petit peu comme des passeurs”*. Et C.S me disait également : *“Oui je dis toujours que je suis le lien entre la terre et l'estomac”*. Donc là, nous avons la vision de l'agriculteur-trice comme faisant partie d'un tout et réalisant le lien entre la terre et les citoyens. Les paysans-nes ne sont pas les seules à travailler, la nature, les plantes travaillent également. B.V me parlait du fait que c'était des plantes compagnes : *“Ah ben comme des partenaires, c'est c'est gai de faire ses petites semences, on vit avec quoi, j'ai hâte de retourner aux champs régulièrement, c'est dans un rayon d'un kilomètre ou deux”*. Dans cette citation B.V, voit ces céréales panifiables comme des partenaires, qui travaillent autant que lui. Son rôle à lui est de préparer l'environnement pour recevoir les semences, d'observer chaque étape du développement de

ses céréales afin de comparer d'une année à l'autre les changements de croissances et pour finir de récolter, de trier les grains et d'en faire de la farine. Mais tout ce qu'est germination, levée, tallage, épiaison, maturation, ces étapes, ce sont les plantes qui les réalisent, sans intervention de l'Homme.

Dans l'approche sensible, il y a donc la reconnaissance du fait que les plantes accompagnent les pratiques ou plutôt que les pratiques aident, accompagnent les plantes à accomplir leur cycle pour nous donner ensuite leur grain. Mais il y a également un autre degré de compréhension de ce lien. En effet, c'est la conscience du fait de partager un territoire commun, une histoire commune avec les plantes. DD me disait à ce sujet : *“Oh ben moi j'aime bien travailler avec le seigle par ce que c'est de ma région enfante, les hautes fagnes, c'est ce qui poussait là”*. Cette citation témoigne d'un certain attachement à la localité, au folklore, mais aussi au fait logique que les céréales sélectionnées dans un milieu spécifique, historique pousseront mieux et seront plus belles. Les plantes compagnes nous ont accompagnés durant toute notre histoire agraire, il y a eu une co-construction, une coévolution. Comme me disait D.D: *“il y a eu un travail d'aller chercher les variétés qui étaient adaptées à des territoires plus au nord, notamment des variétés anglaises qui ont été croisées avec des variétés locales en France par exemple, pour pouvoir remonter la culture du blé jusqu'à des lieux où la photopériode était plus basse. Par ce que ça c'est un des problèmes du froment c'est qu'au départ des variétés, pas nécessairement adaptées à une terre riche mais qui étaient plutôt adaptées à des photopériodes longues”*. Des générations de paysans-nes ont domestiqué les céréales panifiables (via la sélection massale) pour qu'elles s'adaptent aux différents environnements colonisés. Mais ces paysans-nes se sont également adaptés à eux, dans le sens où on a dû développer de nouvelles techniques pour répondre à leurs exigences dans différents environnements.

La question de la place du paysan ou de la paysanne dans son environnement est une notion qui est revenue plusieurs fois durant les différentes interviews et la réponse dépend de l'approche sensible développée par chaque agriculteur-trice. L'élément de réponse qui revenait le plus souvent est celle imaginant les agriculteurs-trices comme étant des messagers, des intermédiaires entre la nature et la société. Cette frontière floue permet le développement de cosmologies mixtes à la fois animistes, naturalistes et analogiques. On retrouve la vision de l'agriculteur-trice qui va essayer de trouver des compromis au sein de son système, de favoriser le plus de phénomènes naturels pour que les plantes se développent, tout en statut de gestionnaire qui va ensuite récolter ce que cette nature gérée a produit. Il n'y

a pas nécessairement la notion de domination, mais d'accompagnement, de favorisation de certains caractères et comportements pour obtenir ce dont les humains ont besoin pour vivre. M.V me disait: *“On ne peut pas tout contrôler, il y a toujours des risques. Trop rechercher la sécurité, ça créer trop d'agouasses, on ne vit plus. Il faut trouver notre place dans le chaos du vivant, Tout le plaisir de dire que c'est toi avec eux qui faites ça »*. Il ajoutait plus tard dans la discussion: *“la nature c'est compliqué, il faut trouver l'équilibre, par exemple un arbre fruitiers trop chouchouté ne va pas faire pas beaucoup de fruits, alors que si on ne le chouchoute pas, il va penser à sa reproduction et donc va faire beaucoup de fruits. Si tu es trop bien , tu ne cherches pas à te reproduire”*. Les agrosystèmes sont à la fois des milieux naturels et artificiels, la balance entre les deux est mise en place par les agriculteurs-trices en fonction de leur approche sensible. Trop artificialiser les milieux, trop chouchouter les plantes, par exemple avec les amendements, les traitements phytosanitaires, etc, au final rendent les plantes fragiles : *“ Le stress fait partie de la vie, trop protéger, empêche de voir la vie”*. Le stress est un aspect important de la sélection naturel, il permet au monde du vivant de s'adapter à différents changements environnementaux. L'approche sensible permet d'*“écouter ce que te dit ton environnement [...] Sentir les messages”*, et d'agir quand il faut agir, parcimonieusement, avec des pratiques adaptées.

L.L se posait également cette question : *“Qu'est-ce qu'elle veut la nature au travers de l'Homme ? C'est quand même une question fondamentale à laquelle nous aurons à répondre. On a très difficile à la percevoir, alors qu c'est beaucoup plus clair pour les animaux et les végétaux, c'est des écosystèmes... « la nature nous regarde, nous les êtres humains, avec un mélange de honte et d'invisible espérance » et c'est là qu'on est pour le moment. Par ce que la nature espère quelque chose de l'Homme, que seul l'Homme peut lui donner.... Mais c'est quoi ? J'ai l'impression que l'on va devoir le découvrir”*. Cette citation porte l'imprégnation de l'ontologie naturaliste où l'être humain est séparé de la nature, il n'a pas le même rôle que les animaux et les végétaux qui fonctionnent ensemble au sein des écosystèmes. Selon lui, l'être humain peut soit être destructeur, soit son intégration au sein des écosystèmes pourrait apporter *“quelque chose en plus”*. Comme nous l'avons vu dans la partie sociale, c'est le fait d'apporter ce *“quelque chose”* qui l'a fait devenir biodynamiste, car grâce à la biodynamie, il a pu développer une autre manière de voir son environnement et sa place au sein de celui-ci. Pour lui : *“il y a une interaction très forte entre l'être humain et la nature, il y a une partie prenante, tout ce que l'on voit à l'extérieur on le ressent à l'intérieur. Et donc la plante elle pousse dans le temps et ça demande une autre sorte d'attention, beaucoup plus*

*grande je trouve [...] L'idée que l'Homme quelque part est un microcosme, pouvoir le vivre, le comprendre et l'utiliser, et le ressentir, par ce qu'avec les yeux physiques il y a voir et ne pas voir; hein, c'est encore quelque chose d'autre de ressentir une plante tu vois".* Dans cette citation on retrouve des principes qui sont liés à l'ontologie animiste, comme le fait que l'être humain soit lui aussi relié à la nature dans son intériorité. Pour réussir à analyser dans notre intériorité ce que l'on perçoit, il faut donc prendre le temps d'observer, de porter une attention accrue à ce que nous entoure. Il y a donc plusieurs formes d'observation : l'observation active, où on va chercher des réponses, voir si tout va bien chez la plante etc; mais aussi une observation plus passive, en retrait, où on laisse toute sorte d'informations venir à nous, une observation plus holistique, qui vient quand on prend le temps d'observer. Cette deuxième posture est très liée au ressenti, car l'analyse de l'environnement se fait un second temps, après l'absorption de stimuli de manière passive.

Cette question de la place de l'Homme dans la Nature, cette recherche d'ontologie est donc très lié à l'approche sensible et mobilise à la fois notre sensibilité matérielle et la sensibilité émotionnelle et spirituelle. La représentation de nos relations avec les non-humains dépend donc de nombreux domaines comme l'éducation, les interactions sociales, les connaissances, mais aussi et surtout de l'imagination. D.D me disait d'ailleurs à ce sujet : *"Je pense que l'imagination était un sens un peu intermédiaire entre l'intellect et les sens plus directement que l'on connaît quoi, fin ceux que l'on appelle encore sens maintenant. Je pense que ça c'est une des clés du rapport au sensible. Parce qu'il y a une projection, la temporalité est aussi faite d'anticipation, et heu la terre sur laquelle je sème les céréales cette année, ben l'année prochaine, j'anticipe déjà en fonction de comment ça va se passer. C'est quelque chose qui prend naissance aussi à partir de l'imagination que l'on en a, du récit que l'on donne. C'est quelque chose qui naît de l'histoire, que l'on se compte à soi-même. C'est performatif comme on dit en philo. Mais donc c'est quelque chose qui est construit, qui n'est pas seulement descriptif, qui est aussi prescriptif, qui est aussi tourné vers le futur. Et ça je pense que c'est une dimension importante du sensible".*

#### IV) Ressources

Dans cette dernière partie, nous allons aborder la sensibilité au travers des connaissances et des savoirs, ainsi que les ressources économiques.

Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, les connaissances et les savoirs jouent un rôle essentiel dans les pratiques, au sein des relations sociales et dans les relations avec les

non-humains. Ils participent donc largement au développement de l'approche sensible comme nous allons le voir au travers de cette partie.

D'autre par, l'économie qui a un rôle prédominant dans notre société, comme nous l'avons vu en introduction, peut représenter un frein ou un moteur au développement de l'approche sensible.

### A) Le rôle des connaissances et des savoirs dans le développement de l'approche sensible.

Les connaissances et les savoirs profanes et/ou scientifiques jouent un rôle important dans le développement de pratiques. Comme nous l'avons dans la partie sociale, la plupart des pratiques mises en place par les agriculteurs-trices sont issus de connaissances et de savoirs profanes qui leur ont été échangés oralement par des agriculteurs-trices de leur entourage. Comme le racontait D.D : *“pour moi les agriculteurs, c'est des gens qui transmettent tout oralement enfaite et c'est pour ça que le rapport au sensible, à l'observation, à l'expérience, aux savoirs partager, toutes ces notions-là, pour moi, elles viennent du fait qu'on est dans quelque chose qui se rapporte à une culture orale. C'est pas pour rien qu'ils ont de la mémoire”*. Dans cette citation D.D parle de culture orale, de connaissances profanes transmises de paires en paires sur des générations d'agriculteurs-trices. Comme nous l'avons vu dans la partie introductive, ces types de connaissances et de savoirs ne sont pas officiellement reconnus au sein de notre société occidentale car ils sont emprunts de subjectivités et de sensible. Ils ne sont pas standardisés, répliqués à l'identique, écrits et approuvés par les systèmes d'administration de la preuve. Ce sont des savoirs ancrés dans les pratiques spécifiques et des territoires donnés. Même si ces connaissances et ses savoirs ne sont pas entièrement reconnus par la communauté scientifique, ils font partie intégrante de la vie des paysan-nes. Ces connaissances profanes, pleines de subjectivités et spécifiques à chaque agriculteur, sont ensuite échangées au sein de réseaux, interprétées, testées par d'autres, ré-inventées, ce qui participe au développement de nouvelles connaissances et de savoirs, ainsi que d'une culture orale très sensible et très ancrée.

Ici le terme sensible à plusieurs sens. Premièrement, les connaissances sont sensibles car elles sont propres à l'individu, ensuite, elles sont issues d'observations et d'une interprétation fine des processus qui se déroulent au sein de la ferme sur plusieurs années. Pour finir, elles ont aussi du sens car elles ont directement issu d'analyses de terrain qui ne sont pas standardisés.

L'autre aspect intéressant de cette citation (et de la dernière citation de la partie précédente) est que D.D fasse référence à la mémoire et l'imagination des agriculteurs-trices. En effet, au cours de mes premières interviews, avec M.V notamment, j'ai été étonnée par la mémoire colossale de plusieurs de ces individus. M.V pouvait me raconter l'état des ses champs de blés des décennies en arrière, les mélanges qu'il avait fait, les conditions climatiques, ce qu'il avait sélectionné ou non. La mémoire de ces données de terrain est l'aspect central du développement des connaissances profanes. Les agriculteurs-trices font des sortes de statistiques et des prévisions en fonction des données passées pour anticiper les années à venir.

Les savoirs et les connaissances des paysan-nes ne sont pas exclusivement profanes, ils font également appel à beaucoup de savoirs scientifiques. La science n'a pas de bon ou de mauvais côtés, c'est l'utilisation que l'on en fait qui est discutable : *“moi je ne suis pas contre les scientifiques, je trouve que la science c'est quelque chose de tout à fait passionnant, mais il faut pas oublier ce dont elle est capable et ce dont elle n'est pas capable. La science elle est super intéressante à partir du moment où elle peut mesurer, si elle ne peut pas mesurer, elle a vraiment des problèmes”*. Beaucoup de paysan-nes sont en contact avec des instituts de recherches comme par exemple M.V qui fait des essais de variétés anciennes pour l'INRA, C.S qui fait des essais de blé dur pour le CRA-W et D.D qui travail de le projet de CCP (crossed componed population) avec l'ULB et le CRA-W. Josèphe Pousset, qui a écrit le livre : *“agriculture naturelle”* disait : *“Moi au début de ma carrière j'étais 90% agriculteur et 10% chercheur, maintenant je suis 90% chercheur et 10% agriculteur”*. Donc la science et l'agriculture ne sont pas deux domaines en opposition. Ce qui empêche le développement de l'approche sensible, ce sont les dérives de l'utilisation de la science au sein des systèmes industriels. Pour L.L, la biodynamie essaie de : *prolonger la science dominante, sans la renier complètement, mais de la prolonger, entrevoir peut être le côté sensible*, qui n'est pas quantitative et objective. Il dit que la biodynamie prolonge la science dominante, dans le sens où la science dominante nous permet de comprendre les mécanismes qui se passent au sein des agrosystèmes, donc sur le côté matériel des choses; la biodynamie va compléter ces connaissances en apportant une dimension sensible, spirituelle, pour comprendre et apporter une autre perspective à ses phénomènes. Les deux approches ne sont donc pas incompatibles, elles se réunissent au sein des pratiques.

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les connaissances sur le fonctionnement des plantes jouent un rôle très important dans le développement de l'approche sensible et dans le développement des pratiques. Par exemple C.S ne va pas souvent voir ses parcelles, elle s'appuie fortement sur les conseils de son conseiller agricole, car pour elle, elle ne connaît pas trop le domaine : *“C'est-à-dire que j'ai quelqu'un qui le fait aussi, donc j'ai un ingénieur qui a un meilleur œil que moi, moi je n'ai pas de formation agricole du tout, et donc je fais le tour et quand il y a quelque chose qui ne va pas, je l'appelle et j'en parle avec lui ou à un entrepreneur, mais je ne suis pas moi, heu, formée à la phytothérapie et au suivi des cultures”*. Au travers de cette citation, on peut voir que le manque de connaissances bloque le développement de l'approche sensible car C.O ose moins aller dans son champ, mais à force d'accompagner ses conseillers lors des visites, elle commence à développer ce coup d'oeil. D'autre part, elle me disait que dans sa reconversion, ce dont elle avait le plus besoin (et qui lui a été proposé par le GAL) : *“c'était l'accompagnement principalement par ce qu'entre bah planter une petite graine de froment et puis arriver à une production de farine bien moi j'y connaissais rien. Comprendre comment fonctionne le grain, quels sont les caractéristiques d'une... d'un froment panifiable, qu'est-ce qu'il faut pour être panifiable et puisqu'elles sont les attentes des de boulangers, comment fonctionne un moulin etc”*. Chez S.M le retard dans l'apprentissage représente un certain complexe. Malgré son approche très innovante dans ses pratiques culturelles, il considère avoir beaucoup de retard concernant l'apprentissage de ses pratiques agricoles car il n'est pas issu d'une famille d'agriculteurs-trices : *“Là j'ai 39 ans, imagine que je travail encore 30 ans ben j'ai encore 30 semis à faire, c'est pas beaucoup 30 semis pour arriver... imaginons que je me 10 fois et que 6 fois j'ai pas de bol bah j'ai plus qu'un semis sur deux à réussir. Je suis encore au stade de novice, je fais des erreurs et je vais encore en faire. Mais je me demande si tu n'en fais pas d'office, même si tu es expérimenté par ce que c'est rare qu'une année ressemble à une autre, un terrain à un autre, et parfois tu crois bien faire en faisant quelque chose, mais il aurait mieux valu ne faire rien ou autre chose”*. Il est vrai que l'on pourrait considérer que S.M a beaucoup de retard dans ses pratiques, mais d'un autre côté L.L me racontait que dans notre société occidentale : *“il y a un certain formatage et c'est tout un travail de d'abord désapprendre et puis réapprendre”* on nous impose une manière unique de voir les choses, sans laisser place à l'imagination, mais ce n'est pas par ce que ces chemins de pensées ne correspondent pas au paradigme dominant, qu'ils ne sont pas mesurables, qu'ils ne sont pas démontrables, qu'ils sont forcément faux. S.M a donc directement adopté des pratiques qui correspondaient à sa manière de voir les agrosystèmes, sa manière de voir l'agriculture différemment, sans devoir désapprendre et

réapprendre, et bien dans ce cas-là S.M se retrouve en avance en ayant directement adopté des pratiques agroécologiques.

Dans la vie des agriculteurs-trices, les savoirs scientifiques et profanes ont tous les deux essentiels et permettent le développement de l'approche sensible. La recherche action participative est un thème qui est également souvent revenu dans les interviews et qui permet de rejoindre les deux thèmes. B.V avait notamment une vision très intéressante par rapport au rôle des étudiants universitaires afin de redévelopper la filière des céréales panifiables et aider les réseaux de semences paysannes comme Li Mestère, car travailler avec des petits essais et devoir les multiplier représente une certaine contrainte pour les agriculteurs-trices : *“je crois qu'un bon travail qui viendrait de la part des étudiants c'est de multiplier, de de, faire connecter des gens, ce sont des choses déjà plus parlantes”*. Cette nouvelle manière de voir les chose dénote des principes d'appropriation du vivant mis en avant par le système semencier du régime dominant. En effet, si les universités formaient de manière pratique les étudiants à faire des essais et des multiplications, qui après seraient distribués à l'échelle de la Wallonie, cela permettrait de recréer du lien entre les étudiants e le monde agricole, et cela pourrait servir de terrain d'étude aux universités, pour voir l'évolution de la diversité cultivée au sein de la région wallonne. Pour moi, ce serait ça le but des ingénieurs agronomes dans la transition agroécologique, de créer du lien entre tous les maillons de la chaine alimentaire et de créer du lien entre les humains et les plantes.

Comme nous avons pu le voir au travers de ces différents exemples, la diversité des savoirs et de connaissances mobilisés par les agriculteurs-trices joue un rôle prédominant dans le développement de l'approche sensible.

## B) Rôle des ressources économiques dans le développement de l'approche sensible.

L'économie a une place prédominante dans notre société occidentale, il serait donc erroné de ne pas considérer ce facteur exogène dans le développèment de l'approche sensible. En effet, beaucoup d'agriculteurs-trices insérés dans le régime dominant ou dans des filières parallèles sont dans une situation de précarité économique. Dans ces conditions, le développement de l'approche sensible n'est pas une priorité, la production est une question de survie.

Comme nous avons pu le constater au travers de différents exemples, C.S a une approche très prudente au niveau de ses pratiques, qui ce soit au niveau de la sélection des semences, des rotations, des traitements de ses cultures, mais aussi de la vente de ses produits et du type d'association qu'elle réalise avec ses collègues de l'entreprise Epis d'Hesbaye. Avant de penser à d'autres améliorations pour sa ferme, elle pense avant tout à trouver une certaine stabilité, un équilibre au sein de sa ferme à la fois économique et écologique : *“ quand je vois que ça fonctionne, je laisse fonctionner, je vais pas aller tout le temps retenter autre chose. Je pense qu'un moment il faut arrêter de se frotter le cerveau de toute une série de techniques, avoir ce qui convient sur son sol, sur ses pratiques, et on avance quoi. On dit : "ouai tu serais à deux pas de faire la conversion en bio", et je dis: "surtout pas, je veux pas", par ce que techniquement, au niveau des savoirs et tout ça, faudrait que je me reformate autrement, j'ai pas envie, j'y crois pas, et j'ai pas envie. Donc je crois qu'à un moment donné il faut, faut que les tests et les essais que l'on a mis en place s'installent et pas pour 2 ans, qu'on soit un peu, un peu zen, que l'on ne nous demande pas de changer tout le temps nos pratiques. Maintenant, si j'ai un souci, oui là je vais chercher jusqu'au bout pour essayer de trouver une solution mais si ça roule, ça roule, pourquoi se tracasser ?”*

Comme nous l'avons vu plus haut, B.V a pu commercer à travailler avec les blés lors de son passage à la retraite car il n'avait plus la pression économique de devoir faire tourner sa ferme, comme le disait : *“je n'ai plus de compte à rendre à personne”*. M.V me disait aussi que sa vision des mauvaises herbes, le développement de sa cohabitation avec elles et de fait le développement de techniques n'a été possible qu'après *“le remboursement de [ses] dettes”*. Ces différents exemples illustrent très bien le fait que l'approche sensible se développe mieux sans une pression économique trop forte.

# Discussion

---

## I. Discussion sur le développement de l'approche sensible

Dans la partie analyse, nous avons vu différents systèmes d'exploitations (grandes-cultures et polyculture-élevage principalement). En fonction du système d'exploitation et surtout la vision du vivant développée par les agriculteurs-trices, les interactions entre les entités du système (plantes cultivées, vie du sol, adventices, environnement de bordure) se diversifient et se complexifient. En effet, une personne qui est en polyculture élevage va créer plus de liens avec différents non-humains que ce soit au travers de l'élevage, dans la gestion des prairies, dans la culture céréalière et autres cultures annexes. Cependant, bien qu'il y ait plus de diversité dans les liens créés, cela ne veut pas dire que l'approche sensible sera plus fine. Prenons l'exemple B.V qui a une approche très sensible de ses blés et de sa terre et qui produit en grande culture. Par opposition à C.S qui est en polyculture élevage et qui a une approche moins sensible de ses blés (que ce soit au niveau de la sélection, de l'observation et de la compréhension). Quel que soit le système d'exploitation, le fait que les agriculteurs-trices sachent tenir compte de cette diversité, et arrivent à se représenter l'ensemble de ces relations au sein de la ferme (vision holistique de l'exploitation) est un marqueur de l'approche sensible. L'analyse de l'environnement passe par la mobilisation des cinq sens, plus le sensible est développé, plus il est possible de tenir compte de la diversité et de la complexité des stimuli. Ces stimuli sont ensuite analysés dans notre intériorité et la représentation mentale de ces interactions résultent donc d'une analyse personnelle et subjective de l'environnement, elle dépend également des croyances, de l'ontologie et des connaissances (qui est le deuxième aspect de l'approche sensible celui touchant à l'immatérialité).

Dans une de ses conférences, Julia Write (2021) présente un graphique (repris ci-dessous) où elle décrit en 4 axes, une catégorisation simple des pratiques. Les pratiques industrielles (qu'elles soient en bio ou en conventionnelle) sont situées en bas à droite du schéma et reposent sur une vision matérialiste et un réductionnisme des interactions entre l'agriculteur-rice et les plantes cultivées, mais aussi entre les plantes cultivées et le sol et les autres espèces végétales ou animales présentes sur les parcelles. L'approche agroécologique

est, elle aussi, ancrée dans la matérialité. Elle représente le système de la ferme et elle repose aussi sur une vision holistique de l'ensemble (ou la plupart) des interactions physiques et chimiques qui se passent entre les êtres vivants présents sur la ferme, mais aussi de l'ancrage de la ferme au sein de son territoire et la façon dont elle participe à la dynamique territoriale. Pour finir, elle décrit l'agroécologie subtile, qui ne correspond pas au système agricole en lui-même, mais à une dimension non matérielle qui se superpose à celui-ci. Elle se développe en parallèle des expériences de vie que les humains créent en travaillant avec la terre depuis des milliers d'années (Julia Wright, 2021)<sup>30</sup>. Il est intéressant de souligner l'importance de la matérialité et d'une autre dimension immatérielle dans les pratiques agroécologiques, ce qui souligne le fait que la sensibilité ait également ces deux dimensions. J. Wright et al (2021) décrivent dans : "*Farming with the other half of nature*"<sup>31</sup>, différentes approches de la dimension subtile qui va au-delà de la matérialité et qui est très liée aux pratiques agroécologiques. Si on veut expliquer la différence entre l'approche subtile et l'approche sensible, l'approche sensible n'est pas liée seulement aux pratiques agroécologiques, même si celles-ci en général sont plus sensibles que les autres pratiques (car mobilisent plus de diversité). Je dirais que le développement de l'approche sensible est un précurseur au développement de l'approche subtile dans le sens où, elle est fortement ancrée dans la matérialité, mais qu'elle relève tout de même de l'émotionnel, du subjectif et du spirituel. Comme le disait D.D : "*C'est un sensible extrêmement informé par une sorte d'aller-retour avec heu, avec une matérialité.*" L'information perçue par les sens sur la matérialité de la parcelle et des cultures renseignent l'agriculteur-trice, qui peut ensuite prendre des décisions d'actions et de changer ses pratiques en fonction de différents facteurs. Cela permet de développer une approche plus consciente, sur le fait que les pratiques ont des impacts à courts et longs termes, à différentes échelles géographiques et que les produits que nous consommons ne sont pas que le fruit du travail des agriculteurs-trices mais qu'ils résultent d'une collaboration entre humains et non-humains.

#### A) Relation avec les non humains au travers des pratiques au travers de l'approche sensible matérielle.

Au travers de leurs pratiques, les agriculteurs-trices créent à la fois des relations interspécifiques (dans l'espace avec l'association directe de différentes espèces) et dans le

---

<sup>30</sup> J. Wright (2021). "Subtle Agroecologies". <https://www.youtube.com/watch?v=uy9EFG4lbss&t=1209s>.

<sup>31</sup> J. Wright et al (2021). « *Subtle Agroecologies: Farming With the Hidden Half of Nature* ».

temps (avec les rotations culturales qui sont étudiées pour convenir au besoin de toutes les cultures). Tous les systèmes de rotations ne se valent pas en termes d'approche sensible du vivant, plus une rotation est longue, plus elle est diversifiée. Selon Mudgal (2010)<sup>32</sup> dans le système de culture conventionnel industriel, les rotations sont mises en place en moyenne sur 3 à 4 ans. Les cultures mises en place sont souvent des cultures de rente comme les céréales (notamment le maïs), mais aussi des oléagineux comme le soja et les légumes racines comme les betteraves sucrières. D'autre part, dans ces systèmes, le recours aux amendements permet de nourrir le sol, les agriculteurs-trices vont alors moins inclure dans leur rotation des légumineuses (qui sont des fixatrices d'azotes). Alors qu'en agriculture biologique, les rotations mises en place sont en moyenne plus longues et durent de 6 à 12 ans. De plus, elles sont plus diversifiées et comportent des cultures comme des légumineuses, une plus grande diversité de céréales, des oléagineux et des légumes racines. Ceci est notamment dû au peu de moyens d'actions directs de lutte via les produits phytosanitaires, ce qui pousse les agriculteurs-trices en bio à mettre en place des méthodes plus anticipatives (Mudgal, 2010). Cette vision est assez réductrice et ne met pas en lumière la diversité des systèmes que l'on peut trouver en conventionnel ou en agriculture biologique. Mais cette expérience montre également que l'augmentation du temps de la rotation et de la diversité que l'on retrouve au sein de celle-ci, ne sont pas laissées au hasard et sont le résultat d'une étude de la sensibilité des plantes (à certains facteurs comme les adventices ou les ravageurs), mais aussi de leur écologie pour favoriser les interactions positives et limiter la compétition. Ceci permet aux céréales panifiables d'être plus autonomes. La mise en place de ces rotations qui tiennent compte des besoins de vivant et pas seulement des plantes cultivées nécessitent le développement d'une approche sensible.

De la même façon, les interactions avec la vie du sol ne va pas être la même en fonction de la sensibilité des agriculteurs-trices. Les techniques de travail du sol fournissent à la fois des effets positifs et négatifs sur les cultures et la vie du sol, les interventions sont sources de perturbations dans les systèmes et ses perturbations ont souvent des effets bénéfiques à court termes, comme le recours au labour pour aérer les terres lourdes, pour faciliter la minéralisation et lutter contre les mauvaises herbes. Comme le disait D.D "*en agriculture rien n'est simple*", les agriculteurs-trices doivent toujours faire des compromis entre ses valeurs et ses émotions, ses convictions et la réalité matérielle du terrain. Ces techniques dépendent donc de plusieurs paramètres exogènes, les agriculteurs-trices n'ont pas

---

<sup>32</sup> 'Mudgal S, Lavelle P, Cachia F, Somogyi D, Majewski E, Fontaine L et al (2010) Environmental Impacts of Different Crop Rotations in the European Union. European Commission, Brussels'.

systematiquement recours aux mêmes pratiques d'une année sur l'autre. Les techniques de préparations du sol dépendent de différents facteurs comme le type de terre, le type de culture (par exemple comme les blés sont des céréales plus exigeantes en ressources, les agriculteurs-trices les mettent souvent en tête de rotation et effectuent un travail du sol pour faciliter la minéralisation et rendre les ressources du sol accessibles directement pour la culture), cela va aussi dépendre des enseignements reçus (l'itinéraire technique de D.D est calqué sur ce que ces amis agriculteurs-trices lui ont conseillé), des valeurs portées (S.M et M.V qui testent de nouvelles pratiques de faire pour ne plus avoir recours au labour et respecter le plus possible la vie du sol) et surtout de la subjectivité (comme nous l'avons vu avec l'exemple de F.D qui n'arrivait pas à biner car cette technique ne lui convenait pas personnellement). De nos jours, la plupart des agriculteurs-trices sont conscients de l'importance de la vie du sol, du fait que ce soit des écosystèmes complexes mettant des décennies à se former, ainsi que la nécessité de son bon fonctionnement pour le développement correct des cultures. Comme le disait D.D le sol et les plantes sont extrêmement liés, pour prendre soin des plantes que l'on cultive, il faut soigner le sol.

L'approche sensible et sa reconnaissance de l'autonomie du vivant permet de tendre vers la réduction des interventions. Ce qui peut représenter un changement d'ontologie, la nature et les agroécosystèmes sont des superorganismes autonomes capables de se réguler. Les agriculteurs-trices entretiennent des relations d'entraide avec les plantes, ils-elles s'assurent de favoriser leur germination plutôt que celle des adventices, de veiller à leur bon développement et en échange de l'assurance de leur reproduction, les plantes produisent de la nourriture pour les humains. D'ailleurs, il est aussi possible de voir les plantes adventices comme des espèces compagnons également qui renseignent sur l'efficacité des pratiques. Je n'ai pas pu mettre cette partie par manque de place, mais S.M et M.V me disaient qu'ils n'aimaient pas spécialement les adventices, mais qu'ils avaient appris à vivre avec, qu'elles les renseignent sur leurs pratiques, par exemple le *rumex* (*nom latin*) qui est une racine pivotante et s'enfonce profondément dans le sol, ce qui permet une décompaction. Comme me disait S.M durant l'interview, le sol est une banque de graines, il fait germer les graines qui vont l'aider à retrouver un équilibre. Le travail de l'agriculteur-trice est donc de mettre en place des techniques pour préserver cet équilibre, ce qui permettra de faire germer les plantes qui l'intéressent.

## B) Relation avec les non-humains via l'approche sensible immatérielle.

Maintenant, nous allons nous intéresser à la relation avec les céréales panifiables au travers de l'approche sensible immatérielle (bien qu'ancrée dans les pratiques des agriculteurs-trices). Tout d'abord, le "*plaire*" mobilise à la fois des aspects concrets, matériels et subjectifs. Cet aspect des pratiques qui est très subjectif, joue un rôle très important dans la sélection des semences et donc dans la sélection des plantes avec lesquelles les agriculteurs-trices vont tisser des liens et travailler. Mais comme nous l'avons vu dans la partie analyses, ce choix ne revient pas entièrement aux paysans-nes, la plante doit leur plaire, mais elle doit également se plaire sur la parcelle et cela va dépendre de beaucoup de facteurs que l'agriculteur-trice ne pourra pas contrôler. En effet, si la plante ne se plaît pas sur la parcelle, elle ne remplira pas les critères des agriculteurs-trices et sera donc écartée. Cependant, il peut également y avoir une forme d'attachement allant au-delà de l'intérêt agronomique, de l'intérêt rationnel, et qui passe par des émotions fortes comme la "*passion*", la spiritualité, et aussi des valeurs. Au travers de cette notion d'attachement, on retrouve moins cette vision de la plante comme un objet de production mais plutôt comme un être vivant avec qui on essaye de construire une relation. Cependant, la "*réalité*" économique est très présente dans notre société occidentale et cette pression de l'endettement et de la rentabilité bloque des générations d'agriculteurs-trices et les entravent dans le développement de leurs relations interspécifiques. Nous en discuterons plus en détail dans la partie II.

Tisser du lien avec les céréales panifiables ne veut pas dire que les agriculteurs-trices vont passer leur temps dans leurs champs à observer ce qui s'y passe. Ce que j'ai pu remarquer dans les différentes interviews que j'ai réalisé, c'est que les blés ne demandent pas une attention de tous les jours. Surtout si les variétés sont sélectionnées pour leurs capacités d'adaptation, leur résistance, et que les pratiques favorisent leur autonomie comme nous l'avons vu plus haut. La fréquence des visites dépend de l'approche sensible, C.S et F.D m'ont dit qu'ils se déplacent sur les champs ponctuellement, alors que B.W, D.D et M.V me disaient que c'était un plaisir pour eux de regarder leur développement. Ici, on a différentes approches d'observations liées à différentes sensibilités, la première est plus ancrée dans la matérialité, et il y a plus une approche d'observation pour voir s'il faut intervenir sur la culture. Dans la deuxième approche, il y a la notion de plaisir également, qui tient plus de la sensibilité immatérielle.

La plupart des agriculteurs-trices rencontré-es reconnaissaient les plantes cultivées comme des êtres autonomes, capables d'une *agency*, d'intelligence, de sensibilité. Ce sont des plantes compagnes qui accompagnent les pratiques et que les pratiques accompagnent. Les deux entités évoluent ensemble. Au travers de ces exemples, on peut voir que la plante charme les agriculteurs par plusieurs moyens, comme l'aspect, le goût, leur histoire, mais aussi par leur capacité à tisser des liens avec ces agriculteurs-trices en travaillant avec eux-elles. Les plantes peuvent être "*volontaires*" elles se laissent cultiver, domestiquer. Si elles restent, si elles tissent du lien avec ces agriculteurs-trices c'est parce qu'elles le veulent bien, parce qu'elles se plaisent, et qu'elles plaisent en retour. D. Kazic (2022) montrait d'ailleurs dans son chapitre "*désherber*" l'exemple d'un agriculteur qui avait tissé des liens sensibles avec ses céréales panifiables, et notamment le seigle, qui était très pratique à la fois pour travailler le sol en profondeur grâce à ses racines, mais aussi pour lutter contre les mauvaises herbes. D. Kazic avait alors conclu l'exemple en disant : "*Le sarazin et le seigle désherbent eux-mêmes, ils n'ont pas besoin d'être assis sur un tracteur*". Cet exemple, ainsi que ceux similaires se trouvant dans la partie résultats, montre bien cette notion d'entraide, les plantes complètent les pratiques et aident les agriculteurs-trices, si on leur en laisse l'occasion.

Le critère revenant le plus quand je demandais aux agriculteurs-trices quel aspect leur plaisait le plus chez leurs céréales était la vitalité de celles-ci, le fait qu'elles aient l'air vivantes (cf annexe). Ce critère et le développement de la dimension immatérielle de la sensibilité avec l'aspect spirituel, émotionnel, et la mobilisation de l'imagination, permettent aux agriculteurs-trices de voir les céréales panifiables sous un autre angle, au travers d'une autre réalité qui leur est propre. Ceci mène à la création "*Histoires*" qui est un principe développé par la sociologue féministe D. Haraway (nous en discuterons plus en détail dans la partie II), où les blés se "*bercent*" au vent, où ils "*respirent*", et où les seigles avec leur couleur bleutée "*rappellent la mer*". Donc comme nous l'avons vu au travers de ces différents exemples, l'esthétique est liée à beaucoup d'autres critères à la fois agronomiques, gustatifs, sentimentaux, etc. L'attention à la physicalité de la plante est un aspect très important de l'approche sensible, pour commencer à tisser des liens avec ces céréales panifiables.

Pour apprécier la beauté des plantes, pour apprendre à les connaître, il faut prendre son temps, ce qui implique un changement de paradigme par rapport au régime dominant industriel et capitaliste où "*Le temps c'est de l'argent*". L'approche sensible favorise un autre type de compréhension de la plante, de ses processus biologiques et évolutifs. Ceci permet le développement d'une autre vision de la plante, non plus superficielle, matérielle, mais comme un être vivant ayant une histoire, un être capable d'adapter son comportement, un être

doté d'une certaine intelligence, d'une certaine sensibilité. En effet, les agriculteurs-trices vont se représenter les processus qui se passent sur leurs terres, comme des processus à longs termes, une histoire commune de coévolution. H. Coves est un merveilleux raconteur d'histoires en agroécologie, dans ses vidéos, il décrit des processus très complexes comme par exemple la vie des champignons mycorhiziens ou bien alors la mise en place d'un plan sur 100 ans pour l'agroécologisation d'un territoire<sup>33</sup>, en mobilisant à la fois des savoirs scientifiques, profanes, et une approche sensible et spirituelle. La vision "*dynamique*" proposée par L.L nous permet d'imaginer les différents stades de la plante et pas seulement son stade final. Ici la céréale n'est pas seulement une graine, c'est une plante vivante, avec ses caractéristiques propres et ses fonctions propres. Ces représentations et ses liens ne sont pas réellement visibles, leurs significations dépendent de la sensibilité de chacun-e. Nous allons étudier cet aspect au travers des deux sous parties qui suivent. L'approche sensible repose donc beaucoup sur le niveau de connaissance mobilisé (qu'elles soient scientifiques ou profanes) et de compréhension de la plante (ce n'est pas parce qu'on connaît des principes physiques que l'on comprend la plante dans son ensemble). Dans ces descriptions il y a une sorte de dimension spirituelle, une sorte d'imprégnation de ce que l'on perçoit en regardant attentivement la plante, en analysant ces caractères subtile, on essaye de se mettre à sa place, de ressentir ce qu'elle ressent, de nous même ressentir l'effet de cette métamorphose (anthropomorphisme et phytomorphisme). Il se crée également une autre compréhension des processus biologiques de la plante, ce n'est plus seulement une succession de procédés chimiques que nous apprenons depuis l'école secondaire, mais un fonctionnement qui est spécifique à chaque espèce de plantes, et qui est issu d'une longue histoire évolutive. Le développement de l'approche sensible est fortement lié à la reconnaissance des plantes comme étant des êtres à part entière, dotées de comportements, de fonctionnements propres et ayant leur propre histoire, ainsi qu'une histoire partagée.

### C) Discussion sur les relations humaines via l'approche sensible à la fois matérielle et immatérielle.

Comme nous l'avons vu dans la partie analyse, la dimension sociale a une grande importance dans la vie des agriculteurs-rices rencontrés-es. L'insertion dans des réseaux d'agriculteurs-trices permet des échanges de connaissances sur les pratiques, d'entraide et de

---

<sup>33</sup> H.Coves, 'Champignons et Sols Vivants (2019): <https://youtu.be/-8GeCIQJE4> Manifeste Pour Une Agriculture de l'amour (2021) : <https://youtu.be/P3icd24s1UM>'.

sensibilité. Reprenons par exemple la sélection des semences qui est à la fois une démarche individuelle et collective. J'ai surtout interviewé des personnes se fournissant en semences dans des réseaux alternatifs mais C.S qui se fournissait au sein d'un réseau conventionnel, mobilisait un travail de réflexion collectif et de priorisation des attentes de chaque agriculteur-trice sur les critères agronomiques de base, puis sur la sélection post récolte. D'autre part, les semences alternatives ne sont pas disponibles dans les réseaux semenciers conventionnels, et si elles l'étaient, elles ne seraient plus alternatives. Le don de semences est donc un acte militant important dans le monde paysan, pour permettre aux paysans-sannes qui souhaitent changer leurs pratiques, de pouvoir amorcer une transition plus aisément (E.Demeulenaere et F.Goulet, 2012)<sup>34</sup>. Cette transition est donc basée sur la solidarité entre les agriculteurs-trices. La mutualisation de toutes ces ressources au sein des réseaux de solidarités paysannes permet également des échanges au niveau de l'approche sensible, comme nous l'avons vu précédemment, les échanges sur la manière dont chaque agriculteur-trice voit son système, mais aussi des échanges de récits passionnés, favorisent le développement de l'approche sensible.

L'inclusivité est un aspect important de la sensibilité sociale, elle permet de comprendre les pratiques de chaque agriculteur-trice en tenant compte de différents contextes (socio-économique, de leur histoire) et de les aider au cas par cas à diversifier leurs pratiques. Le fait d'inclure des personnes ayant une diversité de pratiques et de points de vue sur l'agriculture permet de diversifier les échanges de connaissances et de savoirs, mais aussi de partage de passions, d'émotions ; les histoires de ces passionnés vont faire naître de nouvelles idées, de nouvelle façon de voir le monde et donc vont faire évoluer l'approche sensible de chacun. Dans une optique de transition, il est essentiel que les personnes débutant dans la démarche de changement puissent bénéficier d'un accompagnement pour qu'ils-elles puissent développer leur approche sensible et des pratiques qui leur correspondent, tout en étant ancrés au sein d'un territoire. Comme le soulignait M.V, il est important de viser l'autonomisation au sein d'un territoire. Cette transition est donc basée sur la solidarité entre les agriculteurs-trices. Dans un réseau, il est donc essentiel de combiner un accompagnement collectif pour favoriser les échanges et la diversité, mais aussi un accompagnement individuel pour répondre aux besoins spécifiques des agriculteurs-trices.

---

<sup>34</sup> Élise Demeulenaere and Frédéric Goulet, 'Du singulier au collectif: Agriculteurs et objets de la nature dans les réseaux d'agricultures « alternatives », *Terrains & travaux* (ENS Cachan, 2012), 121–38 <<https://doi.org/10.3917/tt.020.0121>>.

Le dernier aspect important de la sensibilité sociale est la création d'une relation de confiance entre tous les acteurs de la chaîne concernant le secteur des céréales panifiables. Comme nous l'avons vu dans la partie analyse, les clients-es non conventionnels (que se soit des consommateurs-trices ou bien des boulangers-ères et des meuniers-ères), poussent les agriculteurs-trices à travailler en circuits courts avec des ateliers de transformations, à être plus souples dans leurs pratiques en meunerie, en boulangerie et dans leurs pratiques agronomiques. En effet, ils-elles recherchent une qualité de produits différente des farines conventionnelles et à soutenir d'autres manières de cultiver ces céréales. Donc ici finalement "*l'éducation*" ou plutôt la sensibilisation se fait dans les deux sens, il y a des retours des deux partis, afin que les pratiques et l'approche sensible évoluent collectivement des deux côtés, et que la filière se co-construise. Ceci amène également à la notion de recherche, de "*sens*". En effet, les agriculteurs-trices rencontrés-es sont motivés-es par une forte vocation pour nourrir la population locale, d'être le lien entre la terre et l'assiette. J'ai retrouvé cette notion dans différentes interviews et dans différents contextes (à la fois dans les pratiques mais aussi dans les relations avec les non-humains), ce qui marque un lien fort avec le développement, de l'approche sensible. Nos envies, nos sensibilités dans ces différents domaines donnent du sens à la vie, aux relations que l'on crée ; et tout cela interagit et se régule ensemble. Nous allons développer plus en détail cet aspect dans la partie qui suit.

## II. Lien entre l'approche sensible et le changement d'ontologie, perspectives pour une transition agroécologique.

Comme nous l'avons vu au travers des résultats et de la discussion, la quête de sens à différents niveaux, que ce soit dans les pratiques, dans les relations sociales et dans les relations avec les non-humains, est un des aspects clés de l'approche sensible.

L'ontologie représente la façon dont on caractérise les êtres vivants, mais aussi la manière dont on est au monde. Cette question de la place de l'Homme dans la Nature est donc très liée à l'approche sensible et mobilise à la fois notre sensibilité matérielle et la sensibilité immatérielle. La représentation de nos relations avec les non-humains dépend donc de nombreux domaines comme l'éducation, les interactions sociales, les connaissances, mais aussi et surtout de l'imagination.

La notion de réponse à cette question qui revenait le plus souvent est celle décrivant les agriculteurs-trices comme étant des messagers-ères, des intermédiaires entre la nature et la

société. Cette frontière floue permet le développement de cosmologies mixtes à la fois animistes, naturalistes, analogiques et totémiste. L'approche sensible permet d' "*écouter ce que te dit ton environnement [...] Sentir les messages*", et d'agir quand il faut agir, parcimonieusement, avec des pratiques adaptées. On retrouve la vision de l'agriculteur-trice qui va essayer de trouver des compromis au sein de son système, de favoriser le plus de phénomènes naturels pour que les plantes se développent, tout en ayant un statut de gestionnaire qui va ensuite récolter ce que cette nature (gérée) a produit. Les agrosystèmes sont à la fois des milieux naturels et artificiels, la balance entre les deux est mise en place par les agriculteurs-trices en fonction de leur approche sensible. Il n'y a pas nécessairement la notion de domination, mais d'accompagnement, de favorisation de certains caractères et comportements pour obtenir ce dont les humains ont besoin pour vivre.

Dans la revue du MAUSS : "*Que donne la nature ? L'écologie par le don*" (2013)<sup>35</sup> A. Caillé et al énonçaient : "*toutes les cultures traditionnelles ont en commun d'avoir considéré les relations entre les Hommes et les êtres de leur environnement naturel, animaux, plantes, montagnes, étoiles, esprits du lieu, génies, etc., comme des relations de don et de contre-don. Il fallait donner ou rendre à la nature pour qu'elle continue à donner à son tour et se montre féconde et généreuse*". Comme nous l'avons vu dans la partie résultat, cette notion du don, de collaboration est très présente, et même si la notion de contre-don n'a pas été explicitement dite, L.L au travers de ses pratiques biodynamiques disait "*apporter quelque chose en plus*". Par exemple, il ne se contente pas seulement d'apporter de la matière organique, du compost, il prend soin de le dynamiser, de le vivifier et de l'harmoniser. Nous sommes ici dans un changement ontologique.

D'ailleurs cette notion du don et du contre-don n'est pas sans rappeler l'ouvrage de P. Servigne et de G. Chapelle intitulé : "*L'entraide, l'autre loi de la jungle*" (2019)<sup>36</sup> . Ils évoquaient dans le Chapitre 2 sur la spontanéité de l'entraide, que dans les environnements où les comportements de coopérations sont fréquents, l'entraide devient intuitive, comme un réflexe, elle est favorisée car elle procure du plaisir. C'est ce que nous avons vu dans les résultats avec la boucle de rétroaction positive entre les agriculteurs-trices, les boulangers-ères, les meuniers-ères, les consommateurs-trices et les autres acteurs-trices de la chaîne des céréales panifiables. Les retours positifs poussent les agriculteurs-rices à prendre soin de leurs produits car cela crée de la fierté et les utilisateurs-trices de ces grains sont

---

<sup>35</sup> A. Caillé, P. Chanial, and F. Flipo, 'Présentation', *Revue du MAUSS*, 42.2 (2013), 5–23 <<https://doi.org/10.3917/rdm.042.0005>>.

<sup>36</sup> P. Servigne et G. Chapelle. '*L'Entraide : l'autre loi de la jungle*', Les liens qui libèrent, (2019)

fiers-es de participer au développement de la filière, de participer au soutien de pratiques de production différentes du système industriel. Pour les auteurs, les notions de don et de contre-don sont au centre de l'entraide et de la création de liens sociaux au sein d'un groupe. Pour qu'un groupe se crée, il faut trois paramètres : le sentiment de sécurité (au niveau des relations entre humains, non-humains mais également au niveau économique), un sentiment d'égalité (que tous les maillons de la chaîne soient reconnus et valorisés), et de confiance (comme nous l'avons vu dans l'analyse des résultats). Donc si je devais résumer ce livre en quelques lignes, je dirais que l'entraide appelle l'entraide, cela permet la création de nouvelles associations sur le principe de  $1+1=3$ , et ainsi favorise l'apparition de nouvelles innovations. On retrouve également ce principe fondamental au sein des écosystèmes.

Ceci remet en question la séparation Nature/ Culture qui est très présente dans notre société. Dans un article étudiant les propos de D. Haraway sur la poétique et la politique du vivant, D. Gardey (2013) dit : *“ Le social est cette 'natureculture' autrement complexe : il est la dimension contemporaine de notre présence au monde dans un environnement technoscientifique où les frontières entre le vivant et l'artefact ont toujours été incertaines ; il est donc, déjà et toujours, la dimension radicalement historique de nos façons d'être au monde et d'y évoluer suivant des modalités qui, pour certaines, dépassent le temps historique ou social. Ici intervient une sorte de conception 'biosociale' de la présence au monde qui place de nouveau au centre la relationnalité (cette fois, entre espèces) ”*. Dans ses ouvrages, D. Haraway questionne la notion de réalité, de Nature et de la nature des savoirs sur cette Nature. Dans cette citation, D. Gardey reprend la notion de *“biosociale”*, et propose une autre définition du social qui n'est plus cette fois centrée sur les relations entre humains (anthropocentré), mais sur l'ensemble des relations entre humains et non-humains (écocentré). Cette définition propose donc une alternative au paradigme dominant, et donc une nouvelle réalité où les animaux et les végétaux sont capables d'*agency*, de sensibilité, et l'ensemble de ses êtres vivants interagissent en interconnexion. Pour finir, dans cette réalité, on retrouve les trois facteurs entraînant le développement du groupe et le développement de l'entraide (sécurité/stabilité, égalité et confiance).

L'approche sensible permet donc de créer du lien à la fois entre humains et entre humains et non-humains. Ces liens se créent en mobilisant quatre points majeurs : l'observation, la connaissance, la compréhension et l'imagination. Tout d'abord, pour réussir à analyser dans notre intériorité ce que l'on perçoit via la mobilisation de nos cinq sens, il faut donc prendre le temps d'observer, de porter une attention accrue à ce qui nous entoure. Il y a donc plusieurs formes d'observations : l'observation active, où on va chercher des réponses, voir si tout va

bien chez la plante, etc; mais aussi une observation plus passive, en retrait, où on laisse toute sorte d'informations venir à nous, une observation plus holistique, qui vient quand on prend le temps d'observer. Cette deuxième posture est très liée au ressenti, au subjectif, car l'analyse de l'environnement se fait en second temps, après l'absorption de stimuli de manière passive. On navigue entre les deux dimensions de l'approche sensible. La traduction de ce que l'on observe se fait en parallèle par la mobilisation d'une diversité de connaissances à la fois profanes et scientifiques, empiriques et pratiques. La compréhension passe par la corrélation entre ce que l'on observe, ce que l'on connaît et ce que l'on ressent. Et donc pour finir, cette compréhension du vivant issue de l'expérience que l'on a avec lui, de la relation que l'on développe, la manière dont on se le représente et les histoires que l'on crée, participent au développement de notre réalité (qui est subjective). Par exemple D. Kazic, dans son livre décrit les relations qu'entretiennent différents agriculteurs-trices avec leurs plantes, il décrit donc différentes réalités mais qui ont pour point commun de : *"concevoir un monde sans production, ni économie"*. Dans la partie sur la description du régime dominant (cf annexe), ainsi que dans les versions antérieures de mon rapport, je dénonçais le productivisme. Ma promotrice Mme Denayer m'a fait remarquer que même dans des sociétés animistes on pouvait trouver la notion de productivisme, que ce n'était pas la vision qui importait, mais plutôt les moyens mis en œuvre. Sur ce point je suis plutôt d'accord, mais je m'aligne également sur D. Kazi. Cet auteur affirme que si l'on parle de don de la nature ou de production, le résultat matériel sera le même, c'est-à-dire la fourniture de nourriture. Cependant d'un point de vue ontologique c'est totalement différent, dans le don il y a la notion de cadeau que l'on va ensuite rendre via un contre-don, il y a donc une collaboration qui se met en place. Alors que dans la deuxième ontologie on imagine plutôt une relation à sens unique où l'Homme prend ce dont il a besoin pour se nourrir. Mme Denayer m'a demandé également si on pouvait imaginer, à notre époque actuelle et parler d'une agroécologie qui ne serait pas productive. Cette question m'a énormément perturbée et fait réfléchir. Au terme de ce TFE, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il est difficile de parler des pratiques des agriculteurs-trices de nos jours sans tenir compte des aspects de production et d'économie, car la réalité imposée par le régime dominant est trop présente et cela serait une erreur de ne pas en tenir compte. Mais je pense également qu'il est possible de développer collectivement une réalité alternative à celle du régime dominant, et ce, via la reconnaissance et le développement de l'approche sensible. Ce qui nous amène à la troisième partie sur le rôle de l'approche sensible dans une trajectoire de transition agroécologique et sur les solutions que l'on pourrait mettre en place pour la développer.

### III. Solutions pour le développement de l'approche sensible

Comme nous l'avons vu plus haut, l'approche sensible favorise la création de liens et donc l'entraide ; inversement, les interactions d'entraides favorisent le développement de l'approche sensible. Un autre aspect du développement de l'entraide (que je n'ai pas explicité dans la partie où on a vu les trois critères endogènes à son développement au sein du groupe), cette fois-ci exogène au groupe, est le développement d'un objectif commun. Le développement d'un objectif commun permet de favoriser l'entraide au sein du groupe mais également entre différents groupes. Comme nous l'avons vu, dans notre société occidentale il y a plusieurs ségrégations majeures : humain/écosystèmes, agriculteurs-trices de différents statuts, agriculteurs-rices/citoyens-nes, etc. Le but de l'agroécologie est de recréer les filières alimentaires, de recréer du lien entre ces différents compartiments. Le développement et la reconnaissance de l'approche sensible peu permettre de résoudre cet objectif commun, et cet objectif commun permet de diffuser l'approche sensible dans le groupe. Au cours de ce TFE, j'ai pu identifier trois pistes d'améliorations qui pourraient permettre de favoriser l'approche sensible. Ses leviers sont multilatéraux : la mise en place d'un système de garantie plus inclusif et permettant une amélioration progressive des pratiques des agriculteurs-trices, la mise en place de de politique territoriales augmentant les débouchés des filières, et la diversification de la production de savoirs et de connaissances.

Pour commencer, le système de labellisation mis en place par le régime dominant ne prend pas en compte beaucoup d'aspects exogènes aux pratiques. Le cahier des charges de la bio se base principalement sur l'analyse de l'itinéraire technique et le respect des normes AFSCA, mais ne prend pas du tout en compte par exemple l'inclusion sociale, la diversification écologique, les modalités de vente des produits, etc. Le réductionnisme des critères du cahier des charges de la bio permet son appropriation par le système industriel. Selon le Laboratoire Européen des transitions (2018): "L'agriculture biologique a connu une croissance exceptionnelle ces dernières années, mais en s'industrialisant, elle a adopté des pratiques controversées qui remettent en question la certification des bonnes pratiques par les labels bio"<sup>37</sup>. Ceci exacerbe la ségrégation entre agriculteurs bio et agriculteurs conventionnels mais aussi entre les citoyens-yennes et le monde agricole. Il y a un manque de traduction, de communication entre les différents acteurs-es présents-es dans notre société, ce qui conduit à

---

<sup>37</sup> 'Les Cinq Controverses de l'agriculture Bio', *Observatoire Européen Du Logement Durable*, 2018 <<https://www.transition-europe.eu/en/node/5308>> [accessed 15 August 2022].

des préjugés, des craintes et une séparation toujours plus grande entre les partis. D’où la nécessité de développer un autre système de garantie. Comme nous l’avons vu en introduction, le SPG (Système de Garantie Participatif): *“est un outil qui structure et permet d’approfondir la compréhension de chacun des modes de productions et de consommation existants au sein d’une organisation ou d’un réseau - de producteur-rices et/ou de mangeur-euses - et d’échanger pour améliorer la cohérence de leurs démarches et pratiques, tant du côté des producteur-rices que des mangeur-euses. Cela peut aussi être un système certificatif alternatif ou complémentaire au label Bio. Un SPG est caractérisé par : sa vision commune ; son processus transparent et participatif, qui met en lien producteur-ices et mangeur-euses ; un travail basé sur la confiance et l’horizontalité entre toutes les parties prenantes ; une démarche promouvant l’échange et l’apprentissage : un SPG est en effet évolutif, afin d’accompagner les paysan-nes et mangeur-euses dans leurs processus de changement “* (Agroecology in Action, 2022)<sup>38</sup>. Ce système permet de créer du lien entre les acteurs de la filière, et de les mettre sur un pied d’égalité. Le label prend différents critères en compte, qu’ils soient économiques, sociaux, techniques, écologiques et spirituels. La cotation de ces critères est évolutive, il y a un code couleur au niveau des pétales pour montrer l’évolution de la démarche des agriculteurs-trices (cf figure en annexe). On peut retrouver les trois principes pour le développement de l’entraide au sein du groupe dans la définition et par conséquent cela permet également le développement de l’approche sensible. L’étude des SPG peut représenter un autre objet de TFE, aussi, je ne vais pas trop m’étendre sur ce point. Si vous voulez en savoir plus sur cette méthode, les fiches descriptives sont en annexe, et vous pouvez également regarder la vidéo ci-dessous qui décrit le système SPG en Belgique.<sup>39</sup> Dans la fiche descriptive un élément résonne particulièrement bien avec la perspective énoncée dans la partie précédente sur l’importance des mots dans le changement d’ontologie, ils voient : *“Le LANGAGE comme source d’interaction et de compréhension mutuelle/ d’échanges mais aussi comme créateur de réalité, concrétisation de la pensée et implémentation de cette dernière dans le réel, sur le vivant. Il conditionne notre rapport au monde”* (Agroécologie In Action, 2022).

D’autre part, il y a également une déconnexion avec le monde politique. J’ai abordé la question du militantisme au sein de la société paysanne avec C.S et elle m’a répondu : (23:28) *“Pouah ça m’épuise les actions militantes, de bobos, non je ne peux plus. J’ai fait*

---

<sup>38</sup> Agroecology in action (2022): <https://www.agroecologyinaction.be/spip.php?rubrique1>.

<sup>39</sup> *“Bien plus Qu’un Label Bio: Le SPG !”* <https://youtu.be/IC6P6LIKd8Y>.

*partie de la ceinture alimentaire liégeoise, et je suis partie en courant. [...] parce que ils n'ont pas une approche globale ville/campagne en fait, ceinture alimentaire, c'est juste se faire mousser avec, heu remettre des friches dans un potager quoi... moi je ne peux pas, je ne peux plus. [...] C'est Marot qui voulait faire pousser du blé sur les boulevards, là je me suis mise à sa disposition pour venir avec une moissonneuse... quel crétin ce mec. C'est ça que j'en peux plus, les gens doivent venir dans les fermes, on fait les journées fermes ouvertes fin juin, 25-26 juin, on a 2000 personnes qui viennent, ça c'est militant.”.* Cette citation montre bien la séparation entre les réalités des villes et celles des campagnes, qui sont diamétralement opposées. Depuis quelques décennies maintenant, des mouvements de reconexion sont mis en place, favorisés par des subventions européennes dans une vision de transition écologique. Cependant, ces mouvements sont assez déconnectés des réalités paysannes, comme ici le projet de la ceinture alimentaire de Bruxelles ou bien encore le projet “*Good Food Bruxelles*”. Ces initiatives ont pour projet de ramener l’agriculture en ville, notamment via des projets citoyens, des projets de réaménagements urbains, voir des projets technocentrés et de cultures hors sols. Ils cherchent à favoriser l’autonomie alimentaire des villes, mais en favorisant souvent des projets de maraîchage, et en excluant les agriculteurs-trices en périphérie des villes qui travaillent en grande culture ou en élevage. En effet, depuis, les différentes polémiques sur la maltraitance animale dans les abattoirs (par exemple les vidéos choc de l’association L214), ou encore l’image récurrente des exploitations en grandes cultures, nuisibles pour l’environnement, ne poussent pas les élu-es des villes à faire des partenariats pour recréer ces filières. C.S me disait recevoir de nombreux messages haineux disant qu’elle maltraitait ses animaux : “*c'est tout le temps des pressions et que l'on s'en prend plein la tête avec des... on se fait traiter de ... ma bergerie, c'est un camp de concentration quoi. Heu, donc voilà, ils veulent que l'on agisse pour l'environnement, mais ils ne veulent plus d'élevage donc plus d'engrais organiques, donc on fait quoi ?*”. On voit bien ici qu’il y a réellement un problème de déconnexion entre les citoyens-dines et les paysans-sannes. Ces projets d’autonomisation des villes devraient plutôt être des projets d’autonomisation des territoires, et être plus inclusifs et diversifiés. Ceci montre donc la nécessité de mettre en place des politiques territoriales pour augmenter les possibilités de débouchés pour ces nouvelles filières, de débloquer des subventions pour développer des programmes d’aide à la diversification comme les projets menés par le Parc Naturel du Pays des Collines, de réfléchir à des projets qui soient plus inclusifs et qui permettent vraiment de développer une autonomie au sein d’un territoire.

Pour finir, le dernier levier identifié est la production de connaissances et de savoirs. Dans la description du régime dominant et de la place de la Science dans notre société occidentale décrite en annexe, je critique l'omniprésence de la Science, du rationalisme et de l'objectivisme qui créent des verrouillages au sein de nos systèmes alimentaires. Mais au cours de ce TFE, je me suis rendue compte que ce n'était pas la Science qui prônait l'exclusivité des savoirs scientifiques au détriment des savoirs et de connaissances profanes, mais bel et bien son utilisation par les scientifiques et la société en général. La Science est un outil, une méthode, les dérives qui en découlent sont uniquement induites par celles et ceux qui en on recourt et qui la placent devant tout autre savoir ou connaissance, rejetant les autres paradigmes, c'est ce que l'on appelle le scientisme. A. Caillé et al (2013) résume très bien la situation dans cette citation : *“ Le danger, dira-t-on, serait alors de faire retour à un animisme difficilement compatible avec l'esprit rationnel et avec la science. Il nous est, en effet, a priori difficile de rompre avec la posture scientifique et avec l'appel à la raison. Mais il ne faut pas confondre raison et rationalisme, science et scientisme. Rationalisme et scientisme ne sont qu'une version corrompue ou rabougrie de la science et de la raison, qui écartent de leur focale tout ce qui contrarierait la perspective instrumentale de la logique qui les sous-tend. C'est dans cet écart, d'ailleurs croissant, entre science et scientisme qu'il y a lieu de puiser quelque espoir de pouvoir revenir à une conception plus saine et plus équilibrée des rapports entre humanité et nature”*. La Science en elle-même ne promeut pas la réduction du vivant, mais c'est l'industrie et leur influence sur les Universités et autres institutions agronomiques qui orientent la Science afin de produire des savoirs qui leur permettent d'exploiter le vivant en réduisant leur besoin et en standardisant leur environnement. C'est en lisant l'article de N. Myers : *“Conversation on plant sensing”* (2015)<sup>40</sup>, où elle interviewe une chercheuse sur la conscience des plantes, que j'ai compris la différence entre science et scientisme. La chercheuse lui avait dit : *“Il est cependant intéressant de penser à la détection sensorielle des plantes. Si vous parlez à beaucoup scientifiques, ils vous diront que c'est grâce à la transduction du signal et des molécules interagissant dans une chaîne d'événements moléculaires. Et cette réponse est la détection sensorielle. [...] Nous savons ce que nous pensons être la détection sensorielle”* au travers de son travail, Melissa essaye de rendre cette chaîne d'événements moléculaires *“équivalente à la conscience”*. Pour elle, laisser les explications au niveau moléculaire ne dénigre pas les plantes *“le mécanisme lui-même est si fascinant, si riche et si étonnant [...] Il n'y a pas besoin*

---

<sup>40</sup> N. Myers (2015). *“Conversations on Plant Sensing”*. Nature Culture. 3. P. 35-P. 66.

*d'un niveau de cognition supérieur pour que ce soit intéressant "*, cela ne désenchanté pas les plantes, cela ne nous empêche pas de les voir comme des êtres vivants dotés de capacités que l'on n'arrive pas encore à imaginer et comprendre (N.Meyers, 2015)<sup>41</sup>. N. Meyers disait en parallèle un peu plus loin : *"Mes propres recherches sur le mécanisme en biologie moléculaire et les métaphores omniprésentes de machines moléculaires ont montré que, dans les mains des praticiens, les mécanismes moléculaires sont tout sauf une matière morte et désenchantée. Ce que j'ai appris, c'est qu'en dépit de grands efforts, le mécanisme et les analogies mécaniques n'ont pas réussi à désenchanter complètement les sciences de la vie. Toutes sortes d'enchantements, de l'animisme à l'anthropomorphisme, ne cessent de surgir"* (Myers 2015). Comme nous l'avons vu dans la partie analyse, les savoirs institutionnels scientifiques font partie de la vie des agriculteurs-trices. La recherche action participative me permet alors d'être une bonne passerelle entre les mondes scientifique, agricole, citoyen, naturel, et politiques, car elle fait intervenir une diversité d'acteurs, mobilise, différentes approches sensibles, mais aussi différents types de savoirs et de connaissances, afin d'en créer de nouveaux ancrés dans des territoires et des pratiques particuliers.

#### IV. Limites de l'étude et apprentissages

Nous allons maintenant discuter brièvement des limites de cette étude.

Pour commencer, comme évoqué dans la partie matériels et méthodes, le fait d'avoir interviewé principalement des agriculteurs-trices s'inscrivant au sein des circuits courts constitue un biais dans l'analyse. Une piste d'analyse serait de diversifier les agriculteurs-trices rencontrés-es, surtout ayant des pratiques conventionnelles et biodynamiques.

La deuxième limite est le manque de photographies dans ce rapport, j'aurais bien aimé avoir le temps de retourner sur les parcelles des agriculteurs pour prendre des photos, ce qui aurait pu faciliter la lecture et l'explication (ayant fait mes interviews au mois de mai principalement, les blés et autres céréales panifiables n'étaient pas encore montés, d'où le manque de matériel photographique). Cela aura pu grandement aidé le lecteur ou la lectrice à mieux se représenter l'approche sensible.

Troisièmement, j'ai eu beaucoup de mal au début à cadrer mon sujet et à comprendre comment un mot pouvait en cacher plusieurs. Ce TFE m'a permis de me rendre compte de la puissance du langage et de ses nuances.

Pour finir, la complexité de ce sujet, au niveau de la description des interactions, m'a beaucoup compliqué l'écriture. Il était difficile pour moi de mettre des limites dans ce que je voulais exprimer tant toutes les notions énoncées sont interconnectées et réflexives. J'espère que cela n'aura pas rendu la lecture trop compliquée.

---

<sup>41</sup> Natasha Myers, 'Conversations on Plant Sensing: Notes from the Field', 25.

## Conclusion

---

L'approche sensible se caractérise par deux dimensions, celle qui est liée à la matérialité et qui mobilise l'utilisation des cinq sens, et d'autre part celle qui est liée à l'immatérialité, l'émotionnel, le spirituel, l'imaginaire, etc. Comme nous l'avons vu au travers de cette étude, l'approche sensible mobilisée en céréaliculture se développe au sein de différents contextes, que ce soit dans les pratiques des agriculteurs-trices, dans les relations qu'ils et elles entretiennent avec les autres acteurs de la chaîne alimentaire ou bien avec les non-humains qu'ils cultivent. L'approche sensible est liée à la subjectivité, elle est également ancrée dans un territoire. Pour la décrire, il faut tenir compte de l'histoire des agriculteurs-trices, de leurs pratiques, de leur environnement social et économique, de leurs connaissances et de leurs savoirs, mais également de leur vision de l'environnement, de leur ontologie. Tous ses domaines sont en interconnexion, plus la diversité dans chaque domaine augmente, plus l'approche sensible se développe. Le développement de l'approche sensible permet d'augmenter la diversité dans chacun de ces domaines. La diversification et la conscience des interconnexions qui se passent au sein de la ferme mais aussi au sein des territoires, permet le développement d'une vision holistique. Donc il faut savoir agrandir son point de vue, tout en ayant conscience, en ressentant les plus petites interactions qui se passent dans l'environnement. L'observation, la connaissance, la compréhension et l'imagination des liens que l'on entretient avec les non-humains, passent par l'approche sensible, et conduisent au développement d'ontologies alternatives et mixtes. Le changement d'ontologie et la création d'histoires permettent le développement de réalités alternatives, qui s'intègre bien au processus de transition agroécologique. Pour finir, l'approche sensible favorise l'entraide à la fois intra et interspécifiques. Réflexivement, les interactions d'entraides favorisent le développement de l'approche sensible. L'approche sensible est à la fois individuelle et collective.

Pour favoriser le développement de l'approche sensible et la mise en place de pratiques agroécologiques, trois leviers seraient à prendre en compte : la mise en place d'un système de garantie participatif, changer et de diversifier les modes de connaissances, de promouvoir l'interdisciplinarité pour trouver des solutions innovantes, et la mise en place de politiques territoriales ancrées et inclusives permettant de sécuriser les débouchés des circuits courts.

# Bibliographie

---

W. Amedzro St-Hilaire (2014, « *La recherche en sciences sociales et de l'administration. Logique, Structure & Processus.* », Edilivre.

H. Asselin, « *Pour En Lire plus: Éduquer à l'environnement Par l'approche Sensible* », Éducation Relative à l'environnement: Regards-Recherches-Réflexions, Volume 15-1 (2019), <https://doi.org/10.4000/ere.4545>.

C. Antier, T. Petel, et P. Baret (2020). “*Etat des lieux et scénarios à horizon 2050 de la filière des céréales en Région wallonne, UCLouvain.*”, s. d.

J.H. Brooke, (1991). “*Science and Religion, Some Historical Perspectives*”. Cambridge: Cambridge University Press. , s. d.

J. Boutaud et al (2016). “*Pour une approche qualitative du sensible*”. Revue recherches qualitatives, 341-354.

H;F. Buttel, (2003).”*Envisioning the Future Development of Farming in USA: agroecology between extinction and multifunctionality?*”, Wiszconsin,University of Wisconsin, s. d.

A. Caillé, P. Chaniel, and F. Flipo, ‘Présentation’, *Revue du MAUSS*, 42.2 (2013), 5–23 <<https://doi.org/10.3917/rdm.042.0005>>.

A.Debyser (2013). “*L’Union européenne et l’agriculture durable*”. Library Briefing Bibliothèque du Parlement européen, 2013 , s. d.

É. Demeulenaere and Frédéric Goulet, ‘Du singulier au collectif: Agriculteurs et objets de la nature dans les réseaux d’agricultures « alternatives’», *Terrains & travaux* (ENS Cachan, 2012), 121–38 <<https://doi.org/10.3917/tt.020.0121>>.

P. Descola (2005), *Par-delà Nature et culture*, Gallimard.

FW. Geels *et al* (2017). “*Sociotechnical transitions for deep decarbonisation*”. *Science* 2017, 357:1242-1244. 41., s. d.

D.KAZIC (2022). “*Quand les plantes n’en font qu’à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*”. La Découverte, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2022,

ISBN : 9782359252125. URL :

<https://www.cairn.info/quand-les-plantes-n-en-font-qu-a-leur-tete--9782359252125.htm>.

R. Kemp, J. Schot, R. Hoogma (1998). “*Regime shifts to sustainability through processes of niche formation: the approach of strategic niche management*”. *Technol Anal Strateg*, 10 (1998), pp. 175-196, s. d.

A.O. Lovejoy et P. J. Stanlis (2017). *“The Great Chain of Being: A Study of the History of an Idea”*. (New York: Routledge, 2017), <https://doi.org/10.4324/9781315132310>.

T. Marsden,(2011). *“Towards a Real Sustainable Agrifood Security and Food Policy: Beyond the Ecological Fallacies?”* The Political Quarterly: no-no, s. d.

S. Michel (1974). *Agronomie et agriculture : essai d'analyse des tâches de l'agronome. Cahiers ORSTOM.Série Biologie, (24), p. 3-25. ISSN 0068-5208.*

M.B. Miles, A.M. Huberman (2003). *“Analyse des données qualitatives : Methodes en sciences humaines”*. ISSN 1373-0231, De Boeck Supérieur.

P. Paillé, (1996). *“De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. Recherches qualitatives”*, 15, 179-194., s. d.

N. Myers (2015). *“Conversations on Plant Sensing”*. Nature Culture. 3. P. 35-P. 66.  
'Les Cinq Controverses de l'agriculture Bio', *Observatoire Européen Du Logement Durable*, 2018 <<https://www.transition-europe.eu/en/node/5308>> [accessed 15 August 2022].

S. Mudgal, P. Lavelle, F. Cachia , D. Somogyi, E. Majewski, L. Fontaine *et al* (2010). *“Environmental Impacts of Different Crop Rotations in the European Union”*. European Commission, Brussels.

P. Paillé (2007). *“Chapitre 15: La recherche qualitative, une méthodologie de proximité”*., *Problemes sociaux: Theories et methodologies de la recherche. Tome III* (H. Dorvi, 2007), chap. 15, p. 409-437.

P. Paillé et A. Mucchielli (2021), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales - 5e éd.* .

R. Catinaud (2016). *“Qu'est-ce qu'une pratique ? : théories et théorisation des pratiques”*. Philosophie. Université de Lorraine, 2016. Français. ffNNT : 2016LORR0002ff. fftel-01754586f.

X. Poux, P-M. Aubert, O. De Schutter , M. Court (2021). *“Demain une Europe: se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité”*. Agroécologie, Acte Sud., s. d.

R. Pottier, *« Regards croisés d'un anthropologue et d'un sociologue sur Par-delà nature et culture de Philippe Descola »*, *Revue française de sociologie*, 48, n° 4 (2007): 781-93, <https://doi.org/10.3917/rfs.484.0781>.

M. Raffray, 52022) *« Guerre en Ukraine : les répercussions sur l'agriculture »*, *Paysans societe* 392, n° 2 (13 avril 2022): 29-35.

P. Servigne et G. Chapelle (2019). 'L'Entraide : l'autre loi de la jungle', Les liens qui libèrent.

P;M. Stassart *et al.* (2012). « *L'agroécologie : trajectoire et potentiel. Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables* », Agroécologie entre pratiques et sciences sociales, 2012, édition : Éric Ardouin, chap. 1 (s. d.): 21.

J. Wright et al (2021). « *Subtle Agroecologies: Farming With the Hidden Half of Nature* ». Webographie

Agroecology in action (2022): <https://www.agroecologyinaction.be/spip.php?rubrique1>.

*Bien plus Qu'un Label Bio: Le SPG !* <https://youtu.be/IC6P6LIKd8Y>

H.Coves, *Champignons et Sols Vivants* (2019): <https://youtu.be/-8GeCIQJE4>

H. Coves, Manifeste Pour Une Agriculture de l'amour (2021): <https://youtu.be/P3icd24s1UM>'.

Le Sillon Belge (2017). "Production de blé et les flux mondiaux: les marchés belges et français, très sensibles aussi à l'effet papillon". <https://www.sillonbelge.be/1448/article/2017-10-07/production-de-ble-et-les-flux-mondiaux-les-marches-belges-et-francais-tres>, s. d.

J. Wright( 2021). "Subtle Agroecologies". <https://www.youtube.com/watch?v=uy9EFG4lbss&t=1209s>.

## Annexe

### ANNEXE 1

#### I. La place des Sciences en agriculture et plus globalement dans notre société

Des dérives dans les processus d'administration de la Science ont conduit, notamment dans le domaine de l'agriculture, à une dévalorisation des savoirs paysans. Il est indéniable de dire que les savoirs sur le fonctionnement des plantes, des animaux, des sols, etc, découverts grâce aux sciences agronomiques ont permis de découvrir des choses extraordinaires sur leurs modes de vie, leurs comportements, etc ; et qu'il reste encore énormément de choses à tester et à découvrir. La Science en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise, il en va de même des

savoirs et les connaissances produites. Le problème que je tente de souligner ici concerne plutôt la manière dont ses savoirs et ses connaissances sont construits et utilisés. Un bon exemple est la sélection génétique des céréales panifiables. En effet, la compréhension du fonctionnement des plantes, par exemple leurs modes de reproductions, les processus génétiques mobilisés pour la création de nouvelles variétés, ont engendré une radicalisation de la sélection variétale. La sélection des céréales était à l'origine massale et/ou par pollinisation libre, ce qui laissait de la place pour la diversité génétique, même si le but même de la sélection est de réduire en quelque sorte la diversité génétique en ne gardant que les meilleurs individus (Rivière, 2014)<sup>42</sup>. Cependant, la sélection génétique qui est mise en œuvre au sein des organismes de sélections conventionnels, laisse très peu de place à la diversité génétique, ce qui entraîne une baisse de la diversité cultivée, ainsi que de nombreux autres problèmes économiques, sociaux et environnementaux (que nous verrons plus en détail dans la prochaine partie) (F. Baijot, 2021)<sup>43</sup>.

Cette soif de connaissances, de compréhension du monde qui nous entoure, n'est pas née d'une mauvaise intention, intention, mais l'humain n'est pas objectif par nature. Les membres de la communauté scientifique ne peuvent pas être totalement objectifs, car ils ont leur propre vision du monde, leurs propres raisons (politiques, économiques, sociales, environnementales, etc) de faire ces études (R. Debailly, 2013). Je dictais avec un ami chercheur à la faculté qui me disait : *“il y a une grande différence entre la manière dont on parle de nos recherches aux collègues, aux responsables de l'Université, et aux financeurs... Il faut être un peu schizophrène !”*. Cette citation montre bien le fait que même si une étude est menée de manière objective et que l'article en découlant et écrit dans un langage objectif, les intentions derrière ces études sont orientées et subjectives, et il en va de même pour l'utilisation des résultats fournis. Par exemple, le fait de comprendre le fonctionnement de la plante peut être un moyen pour mieux se représenter cet être qui est si différent de nous, mais qui possède des fonctions assez similaires, et donc pour créer du lien avec lui ; mais ils peuvent également servir à des intentions réductionnistes du vivant, qui les utilisent pour

---

<sup>42</sup> « Rivière P. (2014). *Méthodologie de la sélection décentralisée et participative : un exemple sur le blé tendre* (thèse de doctorat), Université de Paris XI, Paris, France. Repéré à [https://tel.archivesouvertes.fr/tel-00959369/file/VD2\\_RIVIERE\\_PIERRE\\_15012014.pdf](https://tel.archivesouvertes.fr/tel-00959369/file/VD2_RIVIERE_PIERRE_15012014.pdf) », s. d.

<sup>43</sup> Florian Baijot et Université de Liège > Gembloux Agro-Bio Tech, « *Caractérisation de la diversité et convergence d'appréciations de la valeur boulangère de variétés de blés anciens. Une recherche-action avec le réseau FARM FOR GOOD* », 24 juin 2021, <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/12205>.

réduire les plantes au niveau de simples objets de productions avec des besoins très simples en lumière, eau et NPK ( Azote, Phosphore et Potassium).

La Science s'oriente en fonction de différents courants de pensées, c'est pour cela qu'il y a de nombreuses controverses au sein de la communauté scientifique, les études sont polarisées et la Science est donc politique en quelque sorte (R. Debailly, 2013). Les études en Sciences agronomiques, par leur objectivité et leur standardisation, entraînent un certain réductionnisme. Ainsi, de nombreux phénomènes que l'on ne parvient pas à expliquer suivant ces protocoles sont relégués au rang de la subjectivité. En effet, dans la plupart des études en recherche agronomique, les chercheurs vont en général s'intéresser à la résolution d'un problème spécifique, sans tenir compte du contexte extérieur et sans avoir une vision holistique sur l'origine du problème. Ces solutions peuvent être utiles sur le court terme, mais ne sont pas forcément viables sur le long terme et peuvent parfois être source d'endettement pour les agriculteurs-trices. Les exemples sont nombreux, par exemple, la recherche sur le développement de nouveaux pesticides, fongicides etc ; la sélection et la modification génétique de certaines variétés de céréales, le développement de nouveaux engrais (L'atelier paysan, 2021)<sup>44</sup>. Ces solutions ont pour but d'augmenter la productivité des systèmes agricoles suivant une logique de résolution des problèmes par la standardisation (éradication des problèmes comme les adventices, les maladies, les ravages, etc) des milieux et des espèces cultivées (augmentation de la compétitivité, de la nutrition, de la résistance à certaines maladies, etc) (Rolland & al, 2006). Dans cette vision des systèmes agricoles, la plante est objectivée, dans le sens où elle n'est qu'un objet, un ensemble de processus dont le but ultime est de produire des denrées alimentaires pour l'Homme ou pour le bétail, ou bien pour servir de biocarburant.

Comme dit précédemment, la Science est politisée, et s'inscrit pour l'instant dans une logique d'objectivation des végétaux et des animaux, ce qui a permis de renforcer la logique productiviste, qu'elle soit socialisée ou libéralisée. Mais cette tendance n'est pas non plus fixée et tend à changer, il est possible d'étudier les plantes de manière scientifique sans nécessairement les objectiver et les inanimier. Par exemple, le chercheur S. Mancuso, qui est spécialisé en neurobiologique, a une véritable passion pour les plantes et leurs capacités

---

<sup>44</sup> *L'Atelier paysan, Reprendre la terre aux machines : manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire, Éditions du Seuil, coll. « Anthropocène », 2021, 274 p. (ISBN 9782021478174), s. d.*

sensorielles pour l'instant très méconnues et très sous-estimées. Il a écrit de nombreux articles scientifiques, mais aussi des livres de vulgarisation où il se permet plus librement d'animer les plantes. D'autres manières d'envisager les systèmes agricoles, mais aussi de nouvelles façons d'étudier les plantes, non plus comme des objets inanimés, mais plutôt comme des êtres vivants dotés de capacités sensorielles au moins égales aux nôtres, sont en train d'émerger, même s'il y a encore de nombreuses controverses entourant ces sujets. Ces blocages sont majoritairement créés par le régime dominant de production, nous allons en voir la définition dans la partie qui suit.

## II. Fonctionnement de la filière céréalière en Belgique.

### A) Description de la MLP

Nous allons à présent voir ce qui sous-tend le régime dominant de la production céréalière en Europe avec un gros plan sur la Belgique. Selon Geels *et al* (2017)<sup>45</sup> et leur étude sur les transitions socio-techniques via la méthode de la *Multi-level perspective* (MLP), trois niveaux socio-techniques différents ont été identifiés. Le premier niveau, le plus large, correspond au paysage sociotechnique, il constitue le contexte global dans lequel nous nous trouvons. Par exemple, il est composé par notre ontologie Naturaliste qui offre une vision conceptuelle de la Nature qui est propre aux sociétés occidentales. Il est également composé par l'idéologie d'après-guerre, avec sa volonté de reconstruction, d'agrandissement, de production, cette volonté de toujours aller plus loin dans l'innovation. Et pour finir, on peut également y trouver le contexte écologique et climatique dans lequel nous nous trouvons. Le paysage sociotechnique est constitué à la fois d'éléments culturels propres à l'Homme (dans cet exemple, propres à la société occidentale), mais aussi d'éléments du contexte environnemental dans lequel nous nous trouvons. Il peut donc être constitué d'éléments contradictoires, ce qui entraîne des pressions sur le régime sociotechnique.

Le régime socio-technique est constitué lui de d'une sphère politique, avec l'ensemble des règles des décrets mis en place, la sphère liées aux pratiques regroupant notre utilisation des technologies, la sphère scientifique et pour finir la sphère personnelle et socio-culturelle regroupant les croyances, les façons de voir le monde, les valeurs, les habitudes de consommations, etc (Geel *et al*, 2017). Les régimes sont définis par des règles communes bien ancrées et par des institutions. Les transformations du régime dominant peuvent se

---

<sup>45</sup> « Geels FW, Sovacool BK, Schwanen T, Sorrell S: Sociotechnical transitions for deep decarbonisation. *Science* 2017, 357:1242-1244. 41. », s. d.

focaliser sur une sphère en particulier ou sur plusieurs sphères. Notre système agro-alimentaire s'est stabilisé via un alignement des sphères technologiques, politiques, de consommation, des infrastructures et des discours culturels, qui ont émergés des décennies voir des siècles précédents.<sup>46</sup>

Le dernier niveau correspond aux niches sociotechniques, qui sont les lieux de prédilection pour l'émergence d'innovations. Elles sont généralement inféodées à des localités ou bien à des institutions, et bénéficient de l'ancrage à des marchés dits de niches qui se développent en marge du système dominant et qui permettent aux innovations de se développer et de se consolider sans faire face directement aux blocages socio-techniques mis en place par le régime dominant (Geels al, 2017). Les innovations radicales tendent à émerger au sien de petites niches se situant en marge du système dominant via les activités pionnières d'entrepreneurs, de start-up, d'activistes etc...(R.kemp et al, 1998)<sup>47</sup>.

#### B) Description du paradigme dominant

Le paradigme dominant, lié à la production céréalière en Europe, vise une augmentation constante des rendements et une industrialisation des pratiques afin de "nourrir une population mondiale toujours plus grandissante" (A. Debyser, 2013; P-M Aubert et X. Poux, 2021)<sup>48</sup>, mais ce système industriel poussant sans cesse à la surproduction et à la recherche du profit montre maintenant ses limites. En effet, dans les années 2000-2010, la filière blé était en surproduction par rapport au taux de consommation, ce qui a entraîné une baisse des prix spéculatifs et donc des problèmes de rentabilité pour les agriculteurs (Le sillon belge, 2017)<sup>50</sup>. Cependant, les aléas climatiques et différentes variations dans le contexte géopolitique européen et mondial (notamment la guerre en Ukraine), bouleversent le marché et les échanges internationaux, ce qui pourrait conduire à un mouvement d'inflation des

---

<sup>46</sup> Geels FW, Sovacool BK, Schwanen T, Sorrell S: Sociotechnical transitions for deep decarbonisation. *Science* 2017, 357:1242-1244. 41.

<sup>47</sup> « R. Kemp, J. Schot, R. Hoogma Regime shifts to sustainability through processes of niche formation: the approach of strategic niche management *Technol Anal Strateg*, 10 (1998), pp. 175-196 », s. d.

<sup>48</sup> « A.Debyser (2013). L'Union européenne et l'agriculture durable. Library Briefing Bibliothèque du Parlement européen, 2013 », s. d.

<sup>49</sup> X. Poux, P-M. Aubert, O. De Schutter, M. Court (2021). *Demain une Europe: se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité. Agroécologie, Acte Sud.*, s. d.

<sup>50</sup> « Le Sillon Belge (2017). Production de blé et les flux mondiaux: les marchés belges et français, très sensibles aussi à l'effet papillon. <https://www.sillonbelge.be/1448/article/2017-10-07/production-de-ble-et-les-flux-mondiaux-les-marche-s-belges-et-francais-tres> », s. d.

produits agricoles, que ce soit sur le prix des céréales ou sur le prix des intrants (M. Raffray, 2022)<sup>51</sup>.

D'autre part, en 2020 l'UCLouvain a fait un état des lieux des scénarios à l'horizon 2050 de la filière des céréales en Région Wallonne (C. Antier et al, 2020)<sup>52</sup>. Les terres dédiées à la production de céréales en Wallonie représentaient 25% de la SAU (superficie agricole utilisée) régionale, soit 193.105 hectares en 2014. Cette SAU est répartie au sein de 8.242 exploitations agricoles, mais chaque année ce nombre réduit (C. Antier et al, 2020). Les causes de la réduction du nombre d'exploitations sont multifactorielles. Elles reposent notamment sur l'endettement massif des agriculteurs-trices impliqués dans le système industriel, préconisant une mécanisation des pratiques toujours plus importante ; l'achat de semences qui se fait généralement annuellement ; l'augmentation des intrants pour subvenir aux besoins de ces variétés à hauts rendements très exigeantes ; et l'utilisation de produits phytosanitaires pour traiter les cultures et offrir des conditions standardisées pour maximiser la production céréalière. Le régime dominant de production repose sur des principes fordistes avec un découpage de la chaîne alimentaire en maillons spécialisés, limitant ainsi les échanges entre les différents acteurs afin de diminuer le nombre d'actifs tout en maximisant la production de produits standardisés (Van Franck, 2018). Cette organisation industrielle repose sur l'apport de nombreux intrants externes (fertilisants NPK, le pétrole, l'électricité, les produits phytosanitaires, etc) et une mécanisation croissante des outils de production (F. Baijot, 2021). Ce mouvement d'industrialisation et de spécialisation des exploitations agricoles s'est fait au détriment des petites fermes familiales diversifiées en polyculture élevage, ce qui a entraîné une chute drastique du nombre de fermes répertoriées en Belgique et en Europe, ainsi qu'un agrandissement des fermes restantes.

### C) Impact sur la sélection variétale

La mécanisation du système dominant de production en céréaliculture entraîne donc de nombreux verrouillages sociotechniques, comme la nécessité d'avoir des épis très homogènes pour faciliter les récoltes (Van Franck, 2018), ce qui entraîne à son tour, divers autres verrouillages comme la spécialisation de la sélection génétique, créant de nouvelles variétés

---

<sup>51</sup> Marine Raffray, « Guerre en Ukraine : les répercussions sur l'agriculture », *Paysans société* 392, n° 2 (13 avril 2022): 29-35.

<sup>52</sup> « Antier, Petel, et Baret (2020). Etat des lieux et scénarios à horizon 2050 de la filière des céréales en Région wallonne, UCLouvain. », s. d.

faiblement diversifiées, mais présentant des caractéristiques agronomiques répondant à ces nouvelles problématiques (Calderini & al., 1998). Prenons l'exemple du Blé tendre ou froment (*Triticum aestivum L. em. Thell.*). Cette espèce de la famille des *Poaceae* se cultive très bien dans les régions tempérées et est principalement utilisée pour faire de la farine. On dénombre aujourd'hui environ 780 variétés inscrites au catalogue européen de semences (F. Baijot, 2021). Traditionnellement, le blé tendre était cultivé sous forme de populations (c'est-à-dire qu'un champ de blé était composé de plusieurs variétés mélangées), qui étaient adaptées à certaines régions spécifiques et la sélection de ses blés se faisait directement à la ferme (sélection massale) (Bonneuil & Thomas, 2012). Cependant, comme nous l'avons dit précédemment, le développement de la vision productiviste de l'agriculture liée à un contexte de reconstruction d'après-guerre, et la demande d'homogénéisation des variétés qui en a découlé, d'écoulée, a conduit à l'émergence de la sélection de lignées pures (caractérisées par une faible variabilité génétique). La sélection ne se fait plus à la ferme par les agriculteurs, mais en laboratoires par des organismes de sélections ce qui fragmente encore plus la chaîne de production (Bonneuil & Hochereau, 2008). Les agriculteurs deviennent de plus en plus dépendant des semenciers qui sont également intimement liés aux organismes fournissant les intrants organiques, minéraux et produits phytosanitaires (Howard, 2009). Ces multinationales ont le monopole du marché semencier et de l'agrochimie, les semences sont donc vendues en package, les agriculteurs-trices peuvent obtenir les graines, mais aussi les produits qui vont permettre de standardiser le milieu afin de d'optimiser les conditions de production.

Ensuite, traditionnellement, les variétés étaient échangées entre paysans, mais cette pratique a été jugée trop dangereuse, notamment pour la diffusion de maladies, de ravageurs ou d'adventices. Pour être proposées dans le catalogue des semences, les variétés doivent répondre aux normes DHS (Différentiation, Homogénéité, Stabilité) et Valeur Agronomique et Technique (VAT) (F. Baijot, 2021). Comme le premier acronyme le démontre, les lignées sélectionnées doivent être homogènes et génétiquement stables afin d'apporter aux agriculteurs-trices une assurance de rendement et une mécanisation optimale (Van Franck, 2018; Calderini & al., 1998). Quant à la VAT, son utilisation a pour but de limiter l'inscription, au catalogue des semences commercialisables, uniquement de variétés démontrant un avantage agronomique ou technique supérieur aux autres variétés (F. Baijot, 2021). Cependant, la diversité et la variabilité génétique sont essentielles pour l'adaptation

des individus à leur environnement. Les variétés sélectionnées indirectement (c'est-à-dire en dehors d'une influence environnementale) via la génétique, sont faiblement diversifiées au niveau de leur génome et sont donc plus sensibles aux aléas climatiques, aux adventices, aux maladies et aux ravageurs. En effet, les qualités de ces variétés sont sélectionnées pour se développer *“dans un itinéraire technique permettant une fertilisation azotée abondante, l'usage d'herbicide [et autres], pour contre-carrer la petite taille des pailles et l'absence de tallage”* (F. Baijot, 2021; Rolland & al, 2006). Bonneuil et Thomas définissent ainsi le catalogue comme *« (...) un instrument à la fois de contrôle du marché des semences, d'évaluation variétale et de triage génétique, permettant la promotion des meilleures variétés (...) et la radiation des variétés plus anciennes jugées obsolètes (...). »* (2012 : 41). Pour finir, une dernière étape avant la vente des semences est l'acquisition du Certificat d'Obtention Végétal (COV), qui fonctionne comme un brevet, c'est-à-dire qu'il donne : *“un droit de propriété intellectuelle à l'obteneur d'une nouvelle variété, répondant aux critères DHS et VAT, inscrite au Catalogue officiel. [...] Ceci encourage une dynamique de progrès génétique constant.”* (F. Baijot, 2021). Les semences non-inscrites au catalogue officiel peuvent encore être reproduites au sein de la ferme et échangées, mais elles ne peuvent pas être mises en vente sur le marché (Demeulenaere & Bonneuil, 2010). Les verrouillages sociotechniques engendrés par le système de production dominant encouragent l'hégémonie des variétés dites “productives” et leur monopole sur les marchés, au détriment des variétés populations, ceci contribue à l'érosion de la diversité génétique des espèces cultivées (FAO, 2010, F. Baijot, 2021). Selon C. Hecquet (2018), le fait que le monde paysan soit exclu du milieu de la sélection professionnelle des semences en faveur des multinationales et des laboratoires de sélection, témoigne d'un verrouillage, car il est très difficile de nos jours de contourner cet ensemble de règles pour obtenir des variétés alternatives. F. Baijot (2021) résume parfaitement la situation en disant dans : *“dans la filière panifiable conventionnelle, les acteurs du négoce, stockage et transformation agro-alimentaire concentre la marchandise et le pouvoir décisionnel de l'articulation globale de la filière. Cette situation est partagée au sein d'autres contextes européens et suggère ainsi une problématique structurelle intimement liée à la pression issues d'une organisation verticale de la filière”*.

Ensuite se pose la question des débouchés, en Belgique, la fraction des céréales wallonnes destinée à l'alimentation humaine ne représente que 9 % de la quantité produite, ce qui est extrêmement faible. La meunerie belge utilise moins de 15 % de blés indigènes, la majorité des céréales étant importées de France ou d'Allemagne (A. Delcourt et al, 2013). Ceci serait dû à l'hétérogénéité des lots produits, qui empêcherait la création d'un produit final stable

(Fédération des grains FREGA, 2021). Cependant, les normes définissant si un lot de blé est panifiable ou pas sont indexées sur des normes industrielles, dont les processus sont très mécanisés (M. Dewalque, 2021). De nos jours, beaucoup de lots sont déclassés et transformés en nourriture pour bétail (le blé représente 50 % de la consommation totale en céréales du secteur de l'alimentation animale belge), soit pour la création de bioéthanol (27 % de la production wallonne de blé fourrager) (A. Delcourt et al, 2013).

#### D) Vers une transition agroécologique et un changement de paradigme

Ce contexte témoigne de la nécessité de développer différemment la filière des céréales panifiables en Région Wallonne. De nombreux acteurs participant à différents mouvements de l'agroécologie revendiquent ce besoin de relocaliser et de réorganiser la filière des céréales, afin de favoriser l'autonomisation et redynamiser les localités en redonnant aux acteurs locaux plus de pouvoir d'action. Par exemple, les groupes militant pour la paysannerie (Ex : l'Atelier Paysan, Paysans Artisans, le réseau de semences paysannes, etc), des politiques, des agronomes et des sociologues s'engagent dans ce mouvement. Par exemple, au travers de son livre : *“Demain une Europe agroécologique”*, X. Poux (2021), s'adresse à la fois à des citoyens et des décideurs politiques afin de sensibiliser ces différents acteurs à la question du *redesign* des chaînes alimentaires. Selon P. M. Stassart et al (2012), l'agroécologie possède différentes définitions scientifiques, politiques et pratiques, qui ont évolués et évoluent encore. La dimension systémique de l'agroécologie liée à la reconfiguration des *food systems* fait face de nombreux *lock-ins* ou verrouillages mis en place par le système industriel, mais aussi par *“le régime de production des connaissances”* qui ralentit le développement de nouvelles solutions durables (P. M. Stassart et al, 2012). Ces acteurs mettent en avant la nécessité de repenser l'entièreté des chaînes de production, de transformation et de distribution ; et de changer le paradigme productiviste industriel datant du 19<sup>e</sup> siècle, pour tendre vers un paradigme centré sur l'écologisation des pratiques agricoles, la reconnaissance des savoirs paysans, le développement de circuits courts, l'inclusion sociale, la sobriété alimentaire, la sensibilisation aux problématiques environnementales, etc.

## ANNEXE 2 :

Lien de téléchargement pour les fiches SPG :

[https://agroecologyinaction.be/IMG/pdf/20190902\\_aia\\_fiches\\_spg\\_web.pdf](https://agroecologyinaction.be/IMG/pdf/20190902_aia_fiches_spg_web.pdf)

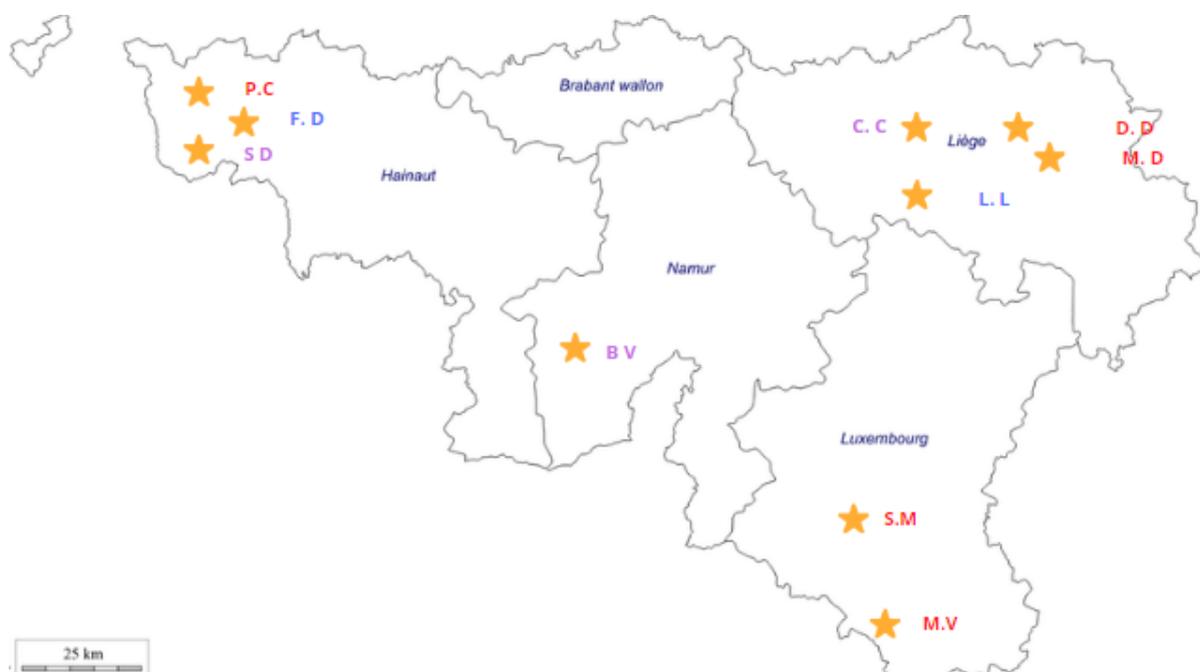
## ANNEXE 3

Tableau 1 : Liste des agriculteurs-trices et autres personnes-conseil sur le réseau des céréales panifiables rencontrés.

Agriculteurs-trices	Organisation	Résumé des pratiques	Labellisation	
P.C	Li Mestère	Polyculture, élevage, blé anciens et d'épeautre, travail du sol minimal, mécanisation adaptative, taille des parcelles réduites.	Labellisation en agriculture Biologique	
B.W	Li Mestère	Ancien agriculteur en conventionnel qui a fait une reconversion durant sa pension, travail avec des céréales de blé ancien, travail réduit du sol.	En conventionnel, car il a du mal à résoudre les problèmes de carie des blés (il n'y a pas de traitements efficaces en Bio).	
S. D	Li Mestère	Paysan Boulanger, produit des céréales de blé ancien et d'épeautre de variétés modernes, travail réduit du sol, parcelles petites et très boisées, transformation directe à la ferme.	Pas de labellisation en Bio même s'il n'utilise pas d'intrants, car le label coute cher et n'est pas utile lors de la vente directe.	
M. V	Li Mestère	Polyculture,	Labellisation en	

		élevage, cultivate des blés anciens, du seigle et du grand épeautre, transformation à la ferme, travail réduit du sol, va essayer le semi-direct, taille des parcelles réduite et boisée.	agriculture Biologique, plus membre du réseau SPG (système participatif de garantie)	
M. D	Li Mestère	Artisan boulanger à la retraite, passionné par les céréales panifiables et leur histoire, membre très actif de Li Mestère.	A travaillé avec des blés conventionnels au début de sa carrière, mais a résisté pour la préservation des pains au levain et a lutté contre la mécanisation des pratiques boulangères.	
D. D	Li Mestère	Passionné possédant quelques parcelles pour reproduire des variétés de blé et de seigle anciens.	Pas de labellisation	
C.S	Epi de Hesbay	Diversification de la ferme avec l'introduction de céréales (polyculture, élevage), variétés modernes, travail du sol, traitements.	Pratiques conventionnelles raisonnées	
L.L	Mouvement Biodynamique Wallon	Polyculture, élevage, travail avec des blés de	Labellisation Demeter	

		la lignée 24 (souvent utilisée en agriculture biodynamique), petites parcelles boisées, travail minimal du sol, transformation à la ferme.		
F.D	Mouvement Biodynamique Wallon	Grande culture, travail principalement avec des variétés modernes, mais fait un peu de blé ancien, travail du sol.	Labellisation en Agriculture Biologique mais pas en Biodynamie.	
S.D	Parc Naturel du Pays des collines	Conseillé agronome.		



*Figure 1: Cartographie des personnes interviewées.*

## ANNEXE 4 :

### Guide d'entretien sur l'approche sensible mobilisée lors de la culture de céréales panifiables

#### I- Description du contexte historique, des pratiques à la ferme, etc

- Depuis quand existe votre ferme ? Est-ce une exploitation familiale ?
- Y a-t-il eu des changements d'orientation dans la gestion de la ferme lors des différentes passations ou bien même dans votre gestion personnelle ?
- Formation personnelle ?
- Quel est l'itinéraire technique mis en place sur la ferme (description des cultures, dates de semis, gestion du sol, gestion des adventices, mesures agroenvironnementales mises en place, etc)
- Depuis quand cultivez-vous du blé (ou autres céréales) panifiables ?
- Quels outils agricoles utilisez-vous ? Avez-vous apporté des modifications ou bien avez-vous carrément créé des outils adaptés à vos pratiques ?
- Quels sont vos objectifs par rapport à votre ferme ? Quelles sont les principales valeurs que vous défendez ?
- Êtes-vous inscrits dans un réseau d'agriculteurs ? Depuis quand ? Est-ce que ce réseau organise des rencontres ? Des événements ?
- Menez-vous des actions militantes ? Contre quoi vous luttez directement ou indirectement ?

#### II- Description des pratiques et de l'approche sensible

- Quelle est votre routine journalière (concernant plus particulièrement les cultures céréalières) ? Comment observez-vous votre exploitation pour voir si tout va bien ?
- Que ressentez-vous quand vous observez, que vous touchez, que vous sentez la terre, les grains, la farine ? (Ressentis énergétiques, identitaires ? relation de sécurité, de confort ? Sentiment de malaise quand il y a des imprévus ?)
- Quels types de connaissances mobilisez-vous pour construire votre ferme ? (connaissances scientifiques, agronomiques, connaissances des pairs, connaissances des anciens, etc).
- Est-ce que vous êtes en constante recherche pour réaliser des améliorations ? Ou bien approche plus détendue ?
- Comment vous voyez votre ferme ? (au niveau sociale et écologique) Comment voulez-vous que l'on voit votre ferme ? (Socialement, etc).
- Qu'est-ce que vous trouvez beau dans votre ferme ? Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?
- Pourquoi cette orientation pour les céréales panifiables ?

- Comment voyez-vous les céréales avec lesquelles vous travaillez ? (Relation, est ce que ce sont des compagnons de travail, est-ce qu'il y a une forme de dialogue qui s'installe au fil des ans en fonction des compromis à faire pour leur culture).
- Quels rôles jouent-elles au sein de la ferme ?
- Est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour les cultiver ? \*
- Quelle est votre rapport aux plantes dites adventices ? Aux autres plantes non cultivées ? S'il y a des traitements, quelles sont les conditions d'application ?
- Êtes-vous familier-ère avec la notion « d'intelligence, de sensibilité des plantes »

## ANNEXE 5

### Rôle de l'historique personnel dans le développement de l'approche sensible

L'analyse des entretiens réalisés révèle une diversité dans les historiques des agriculteurs-trices rencontrés, mais il est quand même possible de les regrouper sous deux catégories : les paysans-anes issus du milieu agricole et les nimaiculteurs (non issus du milieu agricole). B.V, C.S, M.V, L.L, F.D et P.C ont pour point commun d'avoir hérité de la ferme familiale, donc d'avoir reçu un enseignement agricole de leurs parents. Tandis que D.D et S.M ne sont pas issus du milieu agricole, ils n'ont pas reçu directement de terres, ni d'enseignements, ni des réseaux sociaux de leurs parents.

Nous allons commencer par étudier la trajectoire d'agriculteurs-trices issus des milieux agricole et ayant réalisé une transition après une reprise familiale.

B.V a travaillé pendant 40 ans en conventionnel, puis lors de son passage à la retraite et la reprise de la ferme par son fils, il a décidé de continuer une activité à plus petite échelle et de se consacrer à la culture de céréales panifiables de variétés anciennes. Il est donc passé d'une activité de rente à une activité complémentaire, plus extensive.

P.C lui est la troisième génération d'agriculteurs de sa famille, comme B.V, il travaillait au début de sa carrière en conventionnel avec des vaches laitières et de la Betterave sucrière et sa production était destinée aux marchés mondiaux. Puis, autour des années 2000, il a commencé à se questionner sur les impacts environnementaux et de santé publique (suite à de nombreuses polémiques alimentaires comme la crise de la vache folle, la crise du lait, etc). L'autre élément déclencheur de sa transition est économique, le système conventionnel poussant à un investissement en capital toujours plus important (agrandissement des fermes,

mécanisation, etc) et une augmentation de l'utilisation d'intrants et de produits phytosanitaires. Il a alors commencé à penser la transition vers l'agriculture biologique, petit à petit en changeant tout d'abord ses pratiques d'élevage, puis en travaillant avec les céréales panifiables.

F.D a également repris la ferme, avec son épouse, la ferme de ses parents qui était déjà en agriculture biologique depuis des années. Son père participait à de nombreuses foires bio, dont la foire Valériane, qui regroupe également des agriculteurs-trices en biodynamie, et c'est comme cela qu'il a fait la connaissance de Jacques Paris, fondateur du Mouvement Biodynamique Wallon. F.D a commencé à pratiquer la biodynamie à son échelle, sans labellisation, grâce aux conseils de Mr Paris et d'autres paires.

Les prochains agriculteurs que nous allons étudier ont réalisé une transition dès la reprise de la ferme parentale. M.V a d'abord fait des études en agronomie, il ne se destinait pas forcément à reprendre l'exploitation de ses parents. Via les enseignements agricoles qu'il a reçu de sa famille, mais également lors de sa formation universitaire (association de savoirs profanes et scientifiques), il est passé en bio et a repensé l'itinéraire technique de la ferme au fur et à mesure.

L.L est né directement dans la ferme de ses parents, comme cela se faisait à l'époque, en grandissant, il a fait des études de philosophie et de germanique, il ne pensait pas non plus reprendre la ferme de ses parents un jour. Jusqu'au moment où il a découvert la biodynamie : *“c'est véritablement la rencontre avec la biodynamie qui m'a ramené à l'agriculture, je dis toujours : « Le bio ne m'aurait pas remis sur le chemin de l'agriculture ». [...] Je vois dans cette méthode qui va vraiment peut-être jusqu'à la racine pour moi des maux, quelque part, de notre civilisation... ”*. Son but premier est de chercher un sens à ses pratiques, pour trouver une réponse, il a cherché une agriculture alternative qui permet de résoudre les problèmes liés au paradigme dominant.

C.S quant à elle est issu du milieu agricole, mais elle a réalisé une première carrière professionnelle dans le social avant de reprendre la ferme avec sa sœur. Au moment de la reprise, en 2012, elles ont effectué un travail de redesign de la ferme pour la faire correspondre à leur passion, leurs attentes, aux débouchés présents dans la région : *“On a un peu redessiné nos objectifs pour la ferme, on s'est dit qu'on devait reprendre la main sur nos produits, nos productions et passer le plus possible de surface en direct ou en autonomie pour l'élevage. Et donc ça a été nos objectifs, en 2016 j'avais vraiment super envie de concrétiser la production de farine”*. C.S n'a pas suivi de réelles formations agricoles, outre

le fait qu'elle ait grandi dans une ferme et que son père lui ait donné des enseignements et la conseille encore. Sa sœur et elle se sont d'abord concentrées sur l'élevage, puis elles ont commencé à s'intéresser aux céréales panifiables.

Passons maintenant à l'analyse de la trajectoire des deux agriculteurs rencontrés. D.D est réalisateur de documentaire et professeur à Bruxelles, son histoire avec l'agriculture commence par une participation à un projet de potager collectif. Le projet se développant bien, une terre de 3 ha a été mise à disposition des citoyens-yennes, mais cela représentait beaucoup de travaux d'entretiens, D.D a donc décidé de se lancer dans la culture de céréales panifiables. D.D est également membre de Li Mestère (réseau de semences paysannes belges), il est donc passionné par la sélection variétale et l'histoire céréales panifiables. Grâce aux conseils et aux outils de deux de ses amis agriculteurs (un en conventionnel et un en agriculture biologique), il a pu se lancer dans la culture de céréales panifiables.

Pour Finir, S.M est musicien professionnel, il commence à s'intéresser à l'agriculture lors de séjours dans des fermes collectives, où il découvre une diversité de modèles agricoles. Il a réalisé une formation de 2 jours en Boulangerie artisanale pour apprendre à faire du pain au levain, d'où il ramène le levain qu'il utilise encore 12 ans après. N'étant pas issu du milieu agricole, il a eu beaucoup de difficultés à trouver des terres, celles qu'il a maintenant à sa disposition ont été assez mal entretenues par le passé, ce qui n'a pas facilité son installation. Il cultive principalement des céréales panifiables dans un système de polyculture élevage.

L'analyse de l'historique de ces agriculteurs-trices, d'où ils viennent, est la première étape pour réussir à comprendre leur trajectoire, l'origine de leurs pratiques et leurs évolutions. Le point commun à chacun de ces acteurs-trices est qu'ils ont réalisés, à un moment donné de leur vie, une transition (que ce soit au niveau de leur ferme et/ou au niveau de leur carrière). Comme M.V me le disait : “ *la transition dépend de l'histoire, d'où l'on vient*”. Ces changements de contexte ont modifié progressivement leurs relations à l'environnement, leurs relations sociales et leurs ressources au niveau économique et de connaissances. Comme nous le verrons au travers des prochaines parties, il y a une grande part de subjectivité, de personnel, de sensible dans l'évolution des pratiques, la diversité des historiques de départ, amène une diversité au niveau des pratiques. Il serait possible d'écrire une thèse sur ce sujet, aussi je ne vais décortiquer l'ensemble de l'itinéraire technique, mais je vais rester sur des principes de bases avec une vision holistiques. Comme énoncé plus haut, l'itinéraire technique est composé : du système d'exploitation de la ferme, du type de rotation

culturelle, des méthodes de travail du sol, la méthode de semis, la méthode de récolte, les stratégies phytosanitaires, les stratégies de fertilisation du sol, les espèces cultivées, etc. Pour éviter de trop m'étaler sur le sujet, je vais décrire le système de culture et les méthodes de travail du sol, car je pense que ce sont les deux parties de l'itinéraire technique qui reflètent le plus la vision holistique des agriculteurs-trices.

